ESSAY DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

Piece tres-necessaire, à tous ceux qui font profession d'Eloquence.

Par RENÉ FRANÇOIS, Predicateur du ROY.

HVITIESME EDITION.

Reueuë, corrigée, & augmentée par l'Autheur.



A ROVEN,
Chez IEAN OSMONT, dans la Cour du Palais.

M. DC. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, Conseiller du ROY, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Paris.

CE petit ouurage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes ; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cét honneur que vous

auez acquis, en vous acquittant si dignement de ceste haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnee, & rauie d'aise extréme. Ce petit liuret vous ramentéura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuent tout sçauoir : Nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis comme vne pluye de Manne, & de perles Orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon-heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rendre seruice, mais de toute

l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonte. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignees sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les monstres de la France, & que par la

main virginale de la iustice, & de son espée foudroyante vous trenchez les crimes, les iniustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'vn pied victorieux, moy qui ne sçauroit dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchaßé au frontispice, sera comme vne sauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans par tout l'Vniuers, redisant leur leçon, espandirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir comme vn Dieu. Tous ces petits Essays que i'ay façonnez de ma main, ont tous apprins vostre nom, & le porte-

ront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, vn exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosees de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir, pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble seruiteur,

RENE' FRANÇOIS.



EPISTRE NECESSAIRE AV LECTEVR IVDICIEVX.

TANT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyalliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueiller l'appetit, & affriander les personnes a en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agréez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démesler auec vn tas de petits esprits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agréer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menuës & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux; cela ie vous l'aduouë tout rondement. Mais qu'y feriez-vous ? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise, autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentis broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait pas luy-mesme. Combien pensez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient

au ſermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le ſang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume ſe caſſeront pluſtoſt que iamais eſbrécher la dureté opiniaſtre du meſme Diamant. Il y a mille choſes où penſant faire merueille de bien dire, certes on ne dit choſe qui vaille, & les gens du meſtier s'en moquent tout leur ſaoul. C'eſt bien pis, quand faute de ſçauoir le propre mot de quelque choſe, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne periſraſe languiſſante, ou vne grande trainee de paroles, ils font pitié à l'auditeur qui reconnoit aſſez qu'ils ſont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils ſe veulent meſler de faire les habiles hommes, & les eſprits vniuerſels qui parlent de tout, & ſouuent prenant l'vn pour l'autre, appreſtent à rire à toute l'aſſiſtance. Pour euiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler ſans broncher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes eſprits, comme à des ieunes auettes qui ſe iettent ſur mille & mille fleurs pour en humer l'eſprit, & en tirer la manne. Ie ne deſire pas pourtant qu'ils ſoient ſi indiſcrets, qu'à deſſein de monſtrer leur ſçauoir ils facent parade de leur habileté, faiſant à propos ſans propos de petites deſcriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, deſgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils ſçauent d'vn meſtier. C'eſt choſe fort puerile, & d'vn eſprit follet, qui n'eſt pas encor meur. Vne Roſe qui eſt ſur l'eſpine & en ſon lieu naturel, c'eſt à la verité la princeſſe des fleurs, & qui attire par ſes douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'eſt fort peu de choſe, & ce peu fleſtrit, &

put tout aussi tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles: mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme, cela blesse les aureilles bien-faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir cette science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & disputer auec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille secrets; de là ils tiroient des comparaisons si naifues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ris tesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'vn qui auoit miraculeusement parlé du chant du Rossignol, qu'il sembloit qu'il eut esté Rossignol luy-mesme; de l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armees, tant parloit-il dignement des combats; ainsi du reste. Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine-là pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la rouë pour espier les secrets de l'affinage des Pierreries, i'ay visité les boutiques, & disputé auec de fort bons maistres pour apprendre quelque chose que vous puissiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'est que vous pardonniez les fautes suruenuës à l'impression, ie n'estois

pas ſur le lieu pour examiner les eſpreuues, & chaſtier le compagnon; le compoſiteur a quelquefois laſché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y eſt pas tel que vous deſireriez bien, & moy auſſi. L'indice ſuppléera à luy, & voſtre bonté à l'autre. Au reſte, il n'y a pas tant de fautes ny ſi groſſes, qu'elles ſoient plus que pechez veniels. Quand ils ſeroient mortels, voſtre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour voſtre ſeruiteur.





TABLE DES CHAPITRES.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA Venerie.

IE vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens, aux Louuetiers & aux Chasseurs, qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter ; si vous ne vous amusez qu'à piquoter & regratigner sur les defauts, ie ne vous en diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme

il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouueaux, s'ils hantent la Cour prenez-lés, & seruez-vous-en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix & de iugement, car chasque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la Cour on s'en moque, & sont censez mots barbares, grosßiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puißiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.



LA VENERIE, ET LA Chasse des bestes puantes.

CHAP. I.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleut à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché consiste à tuër vn Liéure, & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à-deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner de l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur presentera, disposts au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la conqueste des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des bestes courantes, & par les dents des chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes estrangla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les Espieux pour affronter le Sanglier; Hyppolite, les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les lesses, & le moyen de brosser par les forests espaisses, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes, car la Chasse naquit quand le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui massacra & les hommes, & les bestes; Esaü fut excellent en ce mestier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour massacrer le gibier & en faire carnage. Mais auiourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le deduit de la Chasse, soit enueloppant de rets vne pauure beste bien estonnée, soit sanglantant sa queste à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüere dans leur proye qui leur a cousté tant de pas; cestuy-cy n'aime que aculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prend plaisir d'étrangler les Ours auec des Dogues & des Mastins furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa cauerne & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainée, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les collines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdrix & bien seruir son maistre? En quatre coups de nez il vous euante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace, & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauures bestelettes, qui se sont laissees innocemment enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils-hommes apres auoir couru le Cerf, en fin l'ont pris & despoüillé, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la plate, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & bien fresche, ils vous mangent de la chresme toute couuerte de

fraizes ſauuages, ſecoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retournent au petit pas, ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers, ſont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appella Soüillard.

Ces chiens ſont dédiez pour les Roys, car ils ſont beaux chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bonne. Les naiſſans tout d'vne piece ſont les meilleurs, c'eſt à dire, tout blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale ne valent rien, les tout noirs ſont bons.

Les chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur, d'entreprinſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardans; s'il aduient qu'vne beſte forpaiſe aux champs, ils ne la cuident abandonner; Les bons ont le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front, & au col;ils ne font

cas que du Cerf, ils dédaignent les Liéures, &c.

Les chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & courent toutes beſtes, & ſont bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour eſtre de grand cœur ils ſe mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'aiment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire païs, ils courent tresbien : ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance: ils ſont ſuiets à prendre le change : car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans & outrepaſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iarret droit, & bien herpé pour la viſteſſe. 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſee,

la queuë groſſe auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe groſſe, le pied ſec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer ou ſener vne lyce, c'eſt à dire, luy oſter les racines, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'eſt à dire, ils ne chaſſent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'eſt vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chaſſé la beſte. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens maſſacrez ainſi qu'à la Chaſſe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne ſoit eſcorché, afin qu'il ne cognoiſſe la beſte auec ſon poil. Chien Eſchif, qui eſt ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit eſtre large, la cour large & orientee, car les chiens prennent plaiſir à s'esbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où ſe reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin auec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots le greſle, pour reſioüir les chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure ſus les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le feſſer en le menaçant; tout de meſmes ſi paſſant par les Garennes,

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez;il les faut descoupler,sinon coupler les ieunes auec les vieux , qui oyant le forhu courent au Valet , & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise , puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler , car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le démeslent d'auec la Biche. Si on les accoustume à la toile , où le Cerf ne fait que tournoyer , estant apres dehors , si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire païs, & va droit par apres, & se forloigne vn peu , les chiens prennent le contrepied pour le droit,se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent, ny ne courent gueres estans chargez; & estant pris il leur faut despoüiller le col , & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure , car ils apprennent les ruses, & hour-variz , à croire , & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne portera teste; s'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, se cachant prés des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau, afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses (c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-Iuin leurs testes sont semees de ce qu'elles doiuent auoir toute l'annee: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiéme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, polissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils ſont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames, de grand' haleine.

La teſte de Cerf, & ſon bois.

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſiéme an il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatriéme an, 8. & 10. Au cinquiéme an, 10. ou 12. Au ſixiéme, 12. 14. 16. Au ſeptiéme an, les teſtes ſont ſemees de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus, tantoſt moins; bien nées, ou contrefaites.



A. Meule, Rocher, Caillou, Baſe. *Mola. Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.

E. La Trocheure (c'est à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.

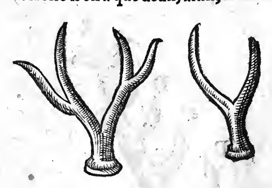
F. La perche, le marrein : *materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.

I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.

La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perrure.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblette (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *fimus*) du Cerf sont

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles sont mieux moulués & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu auec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, descouurir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de hautes erres, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost; & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toutes ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espaisses, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisee (c'est à dire, semer des branches d'arbres brisees, pour retrouuer le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeller les piqueurs: mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner des reposees, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposees, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter, & se repaire.

33. Les Cerfs a ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houssieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnees de taille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal-aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire compagnie, ou muete,

c'eſt à dire, giſte.)

35. Fumee, eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouſt. Leſſe, eſt celle des beſtes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Liéures. Eſprainte, celle de la Loutre. Fiante, celle des beſtes puantes, Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit, mangeures, le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf, & ſes ſemblables.

36. Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'eſt à dire, les piſtes.

37. Faire ſa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'eſt y viander.

38. Les voyes ſont le grand chemin, Les routes, ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps (c'eſt à dire, comme vne vieille beſte, & recruë.)

Briſees, ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſees, & ſemées pour retreuuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeche, moüillé de l'eſgail; & ſe dit là le Cerf fait ſon reſſuy. Les lits, repoſees, ou chambres ſont où il repoſe le iour. Pour les beſtes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teſte faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. ſe nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Harde de bestes, & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauues. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu, où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point, & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuuent & estonnent le Cerf.

Démesler & redresser le Cerf, c'est à dire, l'oster du change, & le poursuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec soy, c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tomber

en

en defaut. Frapper à route, c'eſt à dire, remettre les chiens à la trace, les oſtans du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf, il faut parler & reſiouyr les chiens: au Sanglier, il faut parler aux chiens à ſon de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem.*

49. Le chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuué la trace.

50. Le Cerf fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, ſpecialement au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'eſt à dire, circuir le lieu où eſt le Cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire, ſentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf, c'eſt à dire, aller au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes gliſſees, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte: le Sanglier meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort

pour aſſembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le deſpoüiller, oſtant auec la peau le parement (c'eſt à dire, vne chair rouge, qui eſt ſur la venaiſon & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui á détourné le Cerf, prend le maſſacre ou teſte du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à ſon Limier; le reſte il le donne aux Limiers de ſes compagnons. On fait tout chaudement la curee aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curee chaude, qui met tresbien les chiens à la chair. Les curees froides, qui ſe font en la maiſon, ne ſont ſi bonnes.

57. L'eſcuyer du Cerf, c'eſt le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'eſt à dire, *Pectus.*)

Cheuaucher la menee, c'eſt à dire, *obequitare canes ceruum inſequentes cominus*; corner la menee, &c.

Cerf eſchauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'eſt à dire, fuit loing.

Corner requeſte, c'eſt à dire, *iterum require.*

Battre le Ruiſſeau, c'eſt à dire, nager.

Prendre la beſte au Tour, c'eſt à dire, la cheualer ſans l'effrayer, cependant les Archiers cachez tirent.

58. Le Dain eſt de pelage plus blanc que le Cerf, la teſte paumee, & auec plus de cors que le Cerf, ſa venaiſon plus friande, il va pluſtoſt de prin-ſault (c'eſt à dire, *primo ſaltu, & initio.*) que luy, & ne ſont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la

nuict, ou de releuee (c'est à dire depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureuil & la Cheurelle font meilleur fuite que le Cerf; ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire comme vn' enfleure : *subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chasque pertuis vne bourse.

Du Loup.

62. ENtre tous les Loups, vn seul lignera la Louue, (c'est à dire la fera conceuoir) & estans tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agree, & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace : & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pource on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle-morsure & venimeuse, à cause des Serpens,& vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couuerts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laisses de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defences, c'est à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

tre (c'eſt à dire laſcher) le tiers de ſes meilleurs chiens, & ſonner pour enchauffer & rebaudir ſes chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curee, la part, aux chiens, le fendant, vuidant, & rempliſſant de friandiſes, formage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laiſſe manger illec.

71. Si vn Loup eſchappe, la nuict il repenſe l'ennuy du iour, & retourne au buiſſon pour voir qui ç'a eſté, & pour chercher ſes compagnons : s'il les treuue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur meſtier. Et la Louue reuomit ſa proye, pour leur en donner à gouſter.

Chaſſe du Renard, & Teſſon.

73. LEs chiens de terre qui ſe dient Baſſets & viennent de Flandre, entrent aux taſnieres des Renards, & Teſſons. S'ils y prennent quelque Teſſonneau, il le faut faire tuer en la tranchee ou pertuis, à la maiſon leur faire curee du foye, &c. leur monſtrant la teſte de leur gibbier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ſes crochets & maiſtreſſes dents, laiſſant celles d'enhaut qui ſemblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu, où l'on ne puiſſe beſcher, & ſentant les abbois bouclent & ſortent auſſi toſt. Puis tournoyent long

temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curee s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de là vient mettre en bon tiltre: Item attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'est à dire sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin destourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Leuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Leurier à Lieure; Leurier à Loup; Leurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſioüir.

Traicts de chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, qui ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez, & Maſtins, car le Vautrey ce dit vne trouppe de Maſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'halène, & le prennent à force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn chien, au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix & ſept chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffences, deux en haut, qui ne ſeruent que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent. Les deux d'enhaut, ſe dient, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tout coſté; s'il oit du bruit, il retourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

où frescheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'est auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez se dit, Fouge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rustici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre-mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espee en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son lict, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'estonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du soüil on cognoist sa grandeur, car il se soüille souuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Léurier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant, & monstrant les dents) & deffense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-

ree ou cuirie; car elle se fait auec du feu.

Huee, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentee & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le foüil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. Les Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon suççant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tueront; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair, son sein est medicinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes, c'est à dire, *Mammæ Vrsæ.*

La Chasse du Liéure.

1. SI le Liéure sort du giste leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queuë, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, défait sa nuict par les grands chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muete) (c'est à dire giste) à la poursuitte des chiens & se forpaise, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Liéures de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a-il de Liéures; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resiouïr au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf, & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

ieunes chiens. Lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez; les chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nuict du Liéure au viandy (c'est à dire au repaire) car il y laisse ses crottes, & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres, quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe, mais le valet des chiens defendra la curee, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Liéure; & prenant pain, formage, & friandises, on les brunira du sang de Liéure, & ayant attaché le Liéure auec cordes en plusieurs lieux, afin qu'vn seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curee du pain, &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, monstrant le Liéure, les chiens courront aussi tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & ieunes on donne la teste & les espaules.

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'est à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourses, Boutsettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesniere se dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum, vel saltuensi, Bud.*) Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaseum septum, Bud. 2. Philologiæ.*



CHASSE GRACIEUSE d'vn Liéure charmé.

Chapitre II.

Ces Gentils-hommes qui aiment la Chasse, asseurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'vn Liéure Charmé par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chasse est plus des Liures, que des Liéures; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté comme vn S. George, & bien assisté aille courir le Liéure, le valet des chiens auec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens, & en leur parlant du gresle de sa trompe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les aureilles larges, les

reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soient les mieux façonnez & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussi tost trouué le Liéure à la croupie, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa tasniere, & du premier saut outrepasse les chiens: il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes; le Liéure comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy-mesmes, & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantees dans la peau; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est voyant qu'vn Liéure luy emporte

ses six Léuriers, donne dans sa trompe, encourage ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la teste, & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent, & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est deuenu chien courant, & les Léuriers des Liéures. Quel plaisir de voir six Léuriers fuyr de peur d'vn Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens se souuenant d'estre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire. Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu, il s'arreste, mes chiens vous l'enuironnent, mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauure Liéure, il tournoye, il saute, il forpaise, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queuë, le voila au milieu; il se glisse parmy les iambes, il vole par dessus leurs testes, les chiens sautant & enrageant se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entretuënt les vns les autres. Le valet des chiens se tuë de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure poursuit tousiours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieuës loing de ce plaisir qui ne

luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser vn bransle de Poitou deux pas auant & vn en arriere il vous les remet tous six à la courande, car quand ces Léuriers pensent estre sur le point d'en faire curée, & d'oüir leur valet sonner de sa trompe la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mondit Liéure tire païs laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur honneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Liéure d'eschapper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gaigne vn buisson, les chiens se mettent tout autour, & s'asseurent de l'auoir: le fin Liéure voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur, & se tapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauures chiens y perdent tout leur sçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les ensorcelle, car comme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queuë vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part-soy attrappé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau à faire qu'auec tout leur discours ils ne luy dourront atteinte, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Liéure, sort de son fort aussi gaillard

que

que iamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curee & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tresbien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recruz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied dancer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.

ADVIS AV LECTEVR.

C'Est vn plaisir de Roy, que la Volerie & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy-ci dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe au lieu de l'ongle & du crochet; bref ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien apprins ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres façons de dire. Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez moy en vos bonnes graces.



LA FAUCONNERIE Françoiſe.

CHAPITRE III.

Il n'y a pareil plaiſir que de voir le Faucon, partant du poing paſſer les nuës, fendre le Ciel; ſe perdre de veuë, donner pointe, ſe fondre en bas ſur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyſeau.

Faucon eſt toute ſorte d'oyſeau de leurre, & de proye. Et en y a de ſept ſortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thuniſian.

Le Gentil ſoit prins niais, c'eſt à dire au nid, & le faut oyſeler ſur la Gruë, car il ſera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'eſt à dire, volera bien le Heron) le Hagard eſt celuy qui a mué, eſtant à ſoy.

Le Pelerin eſt de paſſage, & en pelerinage, eſt de bon affaire, hardy. Eſtant pris au paſſage (car on n'a iamais treuué ſon nid) il le faut affaiter, aduïre, leurrer, & aſſeurer, & ſeruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'eſt à dire de Tartarie, eſt eſpece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Grue, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, *à Laniandis auibus, vel à pilis lanæ simillimis*, est le plus petit de corsage; de beau pennage, court empieté, il bat bien le Lieure, & vole perdris & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne suiuent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montee, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs, il faut qu'il prenne cognoissance des chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgee (c'est à dire portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoysellé, & faut sau-poudrer sa gorgee de cannelle & succre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il á pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souuent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit Tien le bien) en le leurrant de loing, puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, (c'est à dire, deux aisles liees, penduës à vne laisse & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met sur luy quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppe ou tiroüere, dessus le chapperon, ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe (c'est à dire, purger l'Oyseau auec plume qu'il aualle) la cure se fait aussi de coton, de peau de Lieure, estoupes taillees: les cures baignees, sont laxatiues, les essuyees, sont les meil-

leures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'est à dire, pris au nid) sor c'est à dire d'vn an, qui a volé mais non mué) muë, ou qui est en muë (c'est à dire qui a changé ses pennes.)

Hagard (c'est à dire bizarre, fier) qui a esté à soy & en liberté deuant qu'estre pris.

Royal (c'est à dire, qui n'a iamais esté à soy.)

Le Pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son Oyseau auec gorgee raisonnable d'vn bon past vif (c'est à dire de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes & coles. Cela se dit cure d'oyseau, il tient sa cure (c'est à dire sa pillule fait le deuoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois ou pantais, c'est à dire asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *stipes, lignum*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds

(c'eſt à dire podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les Oyſeaux (c'eſt à dire becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iuſques au veſpre, la cure les deſcharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon, c'eſt à dire, ſecher au feu ou au Soleil: Item s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teſte (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, ſucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il eſclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'eſt à dire de petits vers) s'engendrent de groſſe chair, ou quand en abbatant la proye, ils ſe rompent vne veine, ou entre cuir & chair de ſang meurtry; les aiguilles ſont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt qui fait emmaigrir l'oyſeau, qui paſſe & émeutit incontinent ſa gorge, & plus mange, plus deuient maigre. Pour le remettre en greſſe lors qu'il eſt décharné, il luy faut don-

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire bon gré) & est deshaitté de voler.

La taigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend, & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est auec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queuë & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iette son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car

ils naiſſent trois en vne nyee, luy & deux femelles: & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'eſt à dire, deux ailes liees auec vn peu de chair deſſus.)

Signe de bon Autour eſt, aſtuce de courage, becquer ſouuent, prinſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing, force d'aſſaillir. Teſte petite, face longue, goſier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre; le ſor eſt difficile à faire, car il a eſté branchier, & ramage, & à ſoy (c'eſt à dire en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.)

Le bon a la teſte rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, eſpaules boſſuës, affilé deuers la queuë, les ailes aſſiſes allant le long du corps, le bout des ailes ſous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilees comme le bout d'vne eſpee; qu'il ne ſoit trop haut aſſis (c'eſt à dire ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire qui ſont de trauers) groſſes & vermeilles, qu'il aye le bruel meſlé de trauerſaines, les ſourcils blancs, & ſoit familleux.

Chiller l'Eſpreuier, eſt luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit garder au contraire, c'eſt à dire, par deuant. Le bon, endure le chapperon, & ne ſe debat, ne ſe debriſe tant, vole plus roidement, & fait mieux ſes vols à ſon auantage.

Celuy qui tantoſt qu'il eſt pris, mort la chair & mange, c'eſt ſigne qu'il eſt familleux (c'eſt à dire

famelicus, & de bon appetit) s'il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissee, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la reserrer si elle est disiointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer (c'est à dire, becqueter la chair, tirant) si le tiroüer est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle: 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil: 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont (c'est à dire, *stercus, bona cum venia*)

ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre (c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liees, où lon le paiſt) & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choſes : bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut mets vne aureille à terre, & clos l'autre, alors tu oïrras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceſte proye baſtarde.

La muë, s'appelle la chambrette où il muë ſes pennes: on dit le mettre en muë, donner iour apres la muë, &c.

L'oyſeau prend coup (c'eſt à dire,) il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange tant plus a-il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crolle tout. (eſmeuts, c'eſt à dire, *excrementa, inde* eſmeutir, *&c.*)

L'Eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille (c'eſt à dire *maculas*, taſche) noire & blanche entremeſlee, & brayer net,

est tresbon; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il est bon voleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs afin qu'il vole haut, Quasi essuymer, c'est à dire, luy oster le suif, & la graisse, auec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye, & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le masle, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumee.

Le train de l'oyseau, c'est à dire le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Lieure, il faut que ce soit auec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable (c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre) est bon signe.

Gripper la chair (c'est à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard se doit muër sur le poing, & non dans la muë, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy est le meilleur, ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'est à dire, de force, *cum impetu*) les autres vo-

ſent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacré eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachee, pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors vn laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veuë, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, eſt laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré, & accompagne les chiens, eſpouuante la beſte chaſſee, ou volee, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les champs.

Faucon bien montant ſur aile.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre, & non de poing (c'eſt à dire, qui ſe paiſt ſur le leurre) oyſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier: le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les ailes cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine ; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail (c'est à dire) auoir train d'oyseau, & suitte, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien-seante, & non espaulu. Pillart, & suiect à l'essor (c'est à dire, *rapax, & fugax*) bien montant sur queuë.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura iamais la teste bien faite, ny sera bon chaperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gets, & longes, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier (c'est à dire desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-

ré) luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere (c'est à dire des longes & attaches, & comme hors de page) mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera (c'est à dire, iettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la ceruelle, le col, & le dedans. En chasque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du sorage (c'est à dire, deuant la premiere muë.)

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes (c'est à dire à s'escarter.)

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut-il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab* αλφα, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*) a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veuë, est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation : la Royne en porta vn tresbon au Roy Henry III. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'eſt à dire, des glandes qui naiſſent en la langue, d'vn rheume chaut.

Oyſeau empelotté eſt, qui a dans ſa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce que luy aduient quand il aualle des poils, & n'eſt aſſez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyſeau s'enflent, ſi les gets & porteſonnettes ſont trop eſtroits.

Apres la muë il les faut abbaiſſer & deſcharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne ſoient trop mutins; & les faut eſſimer à l'aiſe.

Il faut arreſter l'eſtomac des niais quand il eſt trop haut, & ce auec de groſſes chairs: le contraire ſe fait quand ils ſont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyſeaux que pour entretenir Nobleſſe, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'eſt à dire de chair, qu'il faut que l'oyſeau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il eſt malade.

L'oyſeau ſuit, & ſe laiſſe emporter au vent en Eſté, quand il eſt frais, ſe ſeruant de la queuë comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger il le faut leurrer au fil du vent, (c'eſt à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'eſt à dire, le ſuiure droit, & le pourchaſſer.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent, (c'eſt à dire) trauerſant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyſeaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils ſont affamez; les autres, faut qu'ils ayent de groſſes ſonnettes, afin que le poids les face

bloquer,

bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge.)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprindrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autoursier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on le Faucon bloque la Perdrix, quand il est & se repose au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, commençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dés la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile, & cousteau.

Oyseau qui monte, & est suiect d'aller à l'essor (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise, (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdrix, ou le Garron (c'est à dire le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule ; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier : Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué, il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix, est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil; sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars; mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas; si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Goussauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Jetter au pied la Perdrix (c'est à dire voler droit dessus, & la lier, & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Cicurare; dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier, comme gands à longes, &c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire vieil; & qui a esté long temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise auec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre auec les sonnettes.

Oyseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passee, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres auec des cordes tenduës, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne fueille, les Oyseaux pensant que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuiuent le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si prés, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu sa proye.



LES OYSEAVX.

AV LECTEVR.

Nous parlons tousiours des Oyseaux & si n'en sçauons pas parler. C'est vn plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aile & ne fait rien qui vaille, cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Ie veux esperer de vostre bonté que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.



POUR PARLER DU vol des Oyseaux en general.

CHAPITRE IV.

1. PRendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuees, se balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile s'essorer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste tymbree d'vn pennache exquis & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeslee de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur-esmaillé d'vn bel esclat d'or, & a vn duuet fort delié & precieux, deux yeux estincelans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animees quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la roüe de Paon & les yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamee, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'vn coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la mypartissant auec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'vne telle roideur que souuent il se noye auec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aisles qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aisle comme vn traict, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à saillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondees comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aspre comme la Colombe, d'vn vol paisible fendant l'air sans remuër l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queuë blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entre-couppe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queuë sert de timon & de gouuernail pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins contre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs & sont bons poissonniers, Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs saillies, d'vn beau vol, haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en trouppe, & en rond; les autres en long & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'vn vol formé, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'vne mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissee en volant; qui la tient desplicee sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnees qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesle-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boiuent les vns en suçant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost tout d'vn traict & sans reprinses, les autres fretillans des ailes d'aise qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans viuent de

grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche, les Plongeons viuent de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Lieures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglotter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Grües cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié & les œufs sont pondus, Aristote dit que les masles sortent des coques rondes, & les femelles des longuettes; dans le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire ; ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu; on sent le poulsin pioler dans la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne aussi sont bien nourris les pauures petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins. Les vns commencent à ouuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir comme Lucullus en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'escoute chanter; Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aisle de l'Oyseau. Aisle ferme qui se soustient d'elle-mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffer, c'est prendre de la griffe; de là vient griffee, & griffade, c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglee à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglee, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy & parmy les ramees; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit-on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme, volant par les ramees des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir. On dit aussi Ramier qui volete de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'vn vol droit, rude, & vigoureux se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'vn Oyseau qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyee, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechee, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuue. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé; rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune c'est vn Oyseau niais & tout ieune qui ne

sçait encor rien faire, becquillon, c'est le petit bec des menus Oyseaux; bec espointé & esmoussé, bec endenté & à mode de scie; aux vns il sert d'armes comme au Heron; aux autres pour pescher les poissons; aux autres de flageollet comme aux Rossignols, &c. aux autres de pieds comme aux Martinets qui se pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie & se nourrir.

37. Halbrené, c'est celuy qui a vne, ou plusieurs pennes rompuës, soit au tuyau, soit au milieu, mais on les ressoude bien si on y prend garde de bonne heure. Oyseau d'engrais qui ne vaut rien que pour estre mis en muë, & se charger de graisse, Oyseau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyseau de pipee, c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres, ou celuy qui se laisse prendre à la pipee, c'est à dire, par le pipetis ou siffletis de celuy qui caché sous vne ramee, contrefait le pipetis des oysillons auec vne pipee de bois, ou bien vne fueille d'arbre; perchant vn Chat-huan sur la crosse, & pressant les aisles à de petits Oyseaux attachez, qui semblent s'enuoler pour fuïr le Hibou, or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant desgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux dont sont parsemez les halliers, ou bien sont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyseleur & le pipeur, qui ne vit que de ceste piperie.

39. Harde, c'est vne trouppe ou de bestes sauuages, ou bien d'Oyseaux. Ainsi dit vn bon Autheur: «il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne grosse «harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à sa volée.

Les vns donc sont solitaires & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayment sur vne perche, afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desroquer & desrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber és serres de l'Oyseau. De là on dit desroquer vn homme & le faire tomber par terre : & desrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuiuant, se fond sur le poursuiuy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les aisles & le fait tomber à terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre-coup, car si l'oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en deffense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfiler dans son bec, & le creue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'esmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux; les bestes à quatre ont leur propre nom comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le masle des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins, & de là s'entend la resolution de la question, pourquoy est-ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentilshommes n'ont point de teste, la raison est, parce que les prenant à la Chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & donnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinses. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que deschirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirant tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suiect à sa gorge, de façon que mesme il ronge les passees & les pistes du bouuier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parons (*coniu-*

gia coruorum) de Corbeaux en vne bourgade; autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long temps. La Paonnesse est forcee de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'vn pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe, les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussee; la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec; les Pics-verds sont ioliment huppez; le Coq a vne creste dentelee & charnuë qui emporte le bruit; le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secouë & la pousse çà & là à mesure qu'il se fasche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes comme la Gruë & semblables; il y en a d'autres qui sont sans pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queuë, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait sous

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient qu'on a couppé rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes, comme fait le Roitelet : le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le hüer & le rappeller, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là; on s'en sert souuent en Fauconnerie r'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosee; les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'enuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est deposer la niee des poulsins, & pondre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui ſont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la ſoulſie ou au colier iaune, c'eſt celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iauniſſant.

55. Affaicter vn Oyſeau, c'eſt le rendre faictis, ſouple, appriuoiſé, l'introduire au vol, curer, traicter, paiſtre, r'habiller ſes pennes, tenir en ſanté, guerir, & le faire vn Oyſeau de bon affaire.

56. Mouſcheter, à vray dire, c'eſt le vol de pluſieurs mouſches, ou pluſtoſt le papillotage noir que fait vn tas de mouſches aſſiſes ſur quelque eſtoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouſcheter, c'eſt ſurſemer quelque eſtoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs ſureſparpillees.

57. L'Abeille eſt auſſi des beſtes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de ſon aiguillon la chair ſe ſouſleue & s'enfle tout autour; ietton d'auettes, c'eſt la ſaillie des ieunes qui ſous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays, Elles font la cire des fleurs, & en ſuçent l'eſprit, qui eſt le miel, & le ſucre du rayon & gaſteau où elles le poſent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire tranſport dedans leurs ruches.

58. Les Oyſeaux preſagiſſent le bon & mauuais temps; quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'eſt ſigne de beau temps, quand les Canards s'eſpluchent auec le bec, c'eſt ſigne de vent. De meſme quand les Corbeaux ſe croquent mutuellement auec vn certain croaillement; quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye; de

mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye; Pline en met seize; il y en a qui font naturellement sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAP. V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix: Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbree d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn'Estoille doree sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde; les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queuë est de couleur celeste auec vn esclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son manteau est comme vne prime-vere riche de toutes couleurs; il a deux yeux en teste brillans, & flam-

boyans qui semblent deux Estoilles, les iambes d'or, & les ongles d'escarlatte, tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa maiesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait son past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est tesmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorees du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde; luy seul se ioue de la mort & la fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny sa faux, ny sa pince, & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'vne longue vieillesse, & abbatu par si longue suitte d'annees qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renouueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au monde n'a point de nom; car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en soit, là sur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, ſus l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade ſe recommandant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpoüiller de ſes faſcheuſes annees. Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher & reduiſant tout en cendre, auec vn ſoufle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en tranſe, & auec des horribles eſlancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Auſſi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre ny ſur la terre vne goutte d'eau; les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephire eſt maiſtre, & le Printemps tient le deſſus, tandis que la cendre eſt inanimee; & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quaſi en meſme temps cette cendre froide ne voulant laiſſer long temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'eſpouuante, ie ne ſçay comment eſchauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe change en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn Oyſeau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature eſt reſuſcitee, car de fait ſelon qu'eſcrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique, & diriez proprement que les quatre Elemens ſans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſſante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il eſt ſon fils & ſon Pere; Il

est sa Nourrice & son Nourrisson; il est son meurtrier & sa Mere; luy seul est toute sa parentelle, seul heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soymesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son tombeau, & le porte sur l'autel du Soleil, en signe de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy faisant hommage. *Lact. de Phœnice.*

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus hæres
Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.
Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est
Æternam Vitam mortis adepta bono.



LE PAN.

CHAPITRE VI.

CET Oyseau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyseaux, tant il est fier de sa beauté, & piaffe à la monstre de sa roue estoilee. Il est glorieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaisir à le contempler, car aussi tost il branle sa teste hautaine, & secouë par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'vn œil asseuré regardant l'assistance il se met à son iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournant grauement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'vn precieux duuet qui semble de saphirs, de mesme est la poitrine diapree de pierreries esclattantes qui y semblent enchassees pour luy faire vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queuë, & son thresor qu'il porte tousiours en crouppe. Il n'a pas si tost superbement desployé ses pennes dorees, faisant sa rouë, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté auec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy semble plus beau auec tous ses yeux & astres dorez, que sa queuë parsemee d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant à dessein il se monstre en sa rouë dix arcs en plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte tousiours quant & soy son Printemps qui luy sert de lacquay qui est tousiours à sa queuë, & vous fait voir vne primevere de soye & de satin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries enchassees. Sa rouë luy sert de tapisserie de haute lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy. C'est le poisle sous lequel il marche grauement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil; Autant de pennes, autant de miroüers où il mignarde & flatte sa beauté : Il sent bien le galand qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout de ses pennes, & les faisant claqueter contre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaisir est quand on se mo-

que de luy; car aussi tost il plie son panier, enferme sa coquille, & enueloppant son thresor se despite si tres-fort que s'il osoit il vous creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez transir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queuë, car il se cache comme s'il portoit le duëil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'esueille en tenebres, il pense d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient desrobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



LE MOVSCHERON.

CHAPITRE VII.

LES Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayons de sa diuine liberalité : Par exemple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn'ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir

de monstrer sa toute-puissance. Où est-ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veuë, & neantmoins descouurent toute la grandeur du Soleil, & du monde? où est le ressort qui iouë pour mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites bluëttes des yeux entez dans si petite teste? où sont assises les aureilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friand du sang humain que ce petit brigand nous suçe, & l'entonne en la caue de son estomac tousiours alteré? Où est ie vous prie ceste fournaise qui eschauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant tousiours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulement s'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus; les yeux au mitan de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Ie n'oserois vous parler de son imagination, de sa memoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, si semble-il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler, il nage par l'air; ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerons qu'on luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé

& couppé en forme d'ailes: il piaffe neantmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule dans leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en donne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie, la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportion de son corps a vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'esgayer, & se donner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'vn petit filet luy serue pour combattre, de lance; pour annoncer la guerre, de trompette; quand il veut rire, de fluste & de fifre; s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour percer vne veine où est son hypocras, nostre sang, & pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour sucer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selon sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux iarrets longs, & si subtils que la veuë ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se ioüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sang qui

coule dans nos veines. Qui luy a enſeigné d'eſtre ſi bon Chirurgien, qu'à minuit il puiſſe treuuer la veine, & de la lancette de ſon aiguillon la percer, & en ſucer la chreſme, où tient-il ſes ſentinelles, & où poſe-il ſes corps-de-garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant, & leur ſucer la vie?



LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'EST vn des plus gays plaiſirs de nature, quand elle fait ſilence, pour entendre cauſer vn petit Roſſignolet, qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire, & aux foreſts, degoiſant mille chanſonnettes, & fendant doucement l'air par la repriſe de cent mille fredons, qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir il ſe balance ſur vne branche qui branle, afin de danſer à la cadence de ſes chanſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentins d'vn criſtal coulant (qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, iaze doucement, & gazoüille) il ſe perche droit à plomb ſur le riuage eſmaillé de fleurettes; & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diriez qu'il enſerre dans ſes poulmons mille Chantres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de son bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-couppe de soupirs, s'accommodant à l'air de ses complaintes, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & couppe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent iusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageant à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusée se plombe iusqu'à terre, grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute-contre, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'echo le contre-rossignolle, luy renuoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tuë de chanter. Il s'enuole au Ciel, il se raualle, il fuit, il suit; il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pesle-mesle l'aigle, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le doux coulant; il contrefait le haut-bois, la fluste, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait rien inuenter que l'echo ne l'imite, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendrement & languidement, comme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accents de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup deschargeant son feu, par fifflades entre-couppées il semble menacer qui que

ce soit; il iette sa veuë par tout, & sa voix en suitte porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chantre; il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute sa science rechantée aussi delicatement qu'il la sçauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy donnera nouueau suject de forger quelque motet, l'Echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce paunre petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy eschappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'vne haleine, & semble ietter hors son bec, toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'vne voix sautellante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & reserre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il se iette dans le bois, où il creue de rage.



L'ABEILLE.

CHAP. IX.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage Royal, tous ses vassaux luy obeyssent auec souplesse, & reuerence; ne faisant iamais rien contre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Maiesté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniement de tout son estat, il n'apporte que du Miel à ses commandemens, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait son Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté auec tresbonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachees, ne pouuant se roidir & se guarantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vents; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblee, en vn lieu deputé

deputé à cét effet, s'entrerecognoissant les vnes les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilez hors de la frontiere : Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febues fleurissent, & dés lors elles ne perdent vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & raccommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayant son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de noueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logees, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informees que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour dégouster & seurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles suçent des fleurs, herbes, arbres: quand au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons, Apres s'ensuit la

prouision des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere, & cachee és concauitez des rayons. Ces bestelettes font la cire de toute herbe, & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles depeschent leurs espies, & fourriers leur mandant de descouurir le pays, courir à la piquoree, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & si la nuict les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, où si elles ne peuuent, elles coucheront à la renuerse, de peur que les aisles se chargeant par trop de rosee, elles ne soient empeschees de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes reposent & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille-matin auec la trompette ne les esueille auec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde trouppe, ayant ouy le cry, se met en equippage pour aller en queste, & nouuelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vont au trauail; les vnes (quand l'armee est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets que

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere ; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrément s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputees pour descharger celles qui sont chargees. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus-dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas. Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulement qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aiſle en bataille , ou s'il eſt recreu, elles le portent ſur leurs aiſles; s'il eſt eſgaré , tout le ietton bat l'eſtrade, & le cerche au nez l'eſuentant à la ſeule odeur. S'il s'arreſte, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne ſorte de grappe de raiſin luy faiſant boulevard de tout l'oſt, & de toute l'armee. Qui attrape le Roy eſt aſſeuré d'auoir pour rançon tout l'eſſeim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers ſon Prince. On dit que ſi le Roy eſt porté mort par terre au choc de l'armee ? le camp ſe rompt , & chacune va buſquer fortune, & chercher aduenture és autres iettons. Il eſt plus croyable , qu'elles auſſi toſt en créent vn autre , & en foy & hommage le leuent ſur leurs aiſles , comme iadis les Hongres leuoient ſur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au treſpaſſé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit aſſez leur dueil à leur triſte façon , & au bordonnement melancholique qu'on oyt iuſques à ce qu'il ſoit ſous terre. Quand la prouiſion leur faut en leur Ruche , elles courent l'air & vont voler leur voiſine , mais cela ne ſe fait pas ſans cruelle guerre , ſe coupant la gorge les vnes aux autres, s'entrebattant armee contre armee. Auſſi ſouuent elles s'eſcarmouchent pour le butin des fleurs, & n'eſtant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes , qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement,on ne les ſçauroit démeſler qu'en faiſant tomber vne greſle de terre, ou contrefaiſant le tonnerre auec les baſſins entre-choquez, car à l'heure chacune ſe retire en ſa chacune,& en ſon quartier. Si le Iardinier eſt fauorable à vn party iamais elles ne luy courront ſus en

recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrees qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail; les priuees courtes & bien ramassees en rond sont les meilleures & coulorees en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les resuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouurir le pays, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournees vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armee d'aiguillons, quand l'allarme est donnee tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trompettes animent les trouppes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer, auec vne si mutine opiniastreté, (car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les eſlance les vnes contre les autres) que tout mourroit ſi le Iardinier ne les faiſoit entrer en compoſition par le bruit des baſſins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ſes ieunes bandes de petits Argolets. Le tout ſe démeſle, le Roy ſe branche en quelque arbre, toute ſa gendarmerie ſe pend tout autour, on les rafreſchit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, auſſi toſt elles s'appriuoiſent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au deſſus vne petite motte qui ſert comme de donjon, là dedans ſont ceux de ſon ſang, de fait ſi on eſpraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent comme la Poule, & eſcloënt de petits vermiſſeaux, qui chargent les aiſles, & en meſme temps s'eſclot le Roy qui eſt d'ordinaire rouge, fait de plus belles fleurs, il naiſt auec les aiſles, portant vne Eſtoille blanche au front comme ſon diadéme, il a la démarche plus Maieſtatiue, & plus braue que les autres; il eſt plus luiſant, gaillard, & poly, & de plus beau corſage que les autres; les ieunes courtiſent incontinent leur ieune Prince qui reſſent bien ſa Maieſté, & a ſentiment de gloire ſçachant tenir ſon rang.



LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuue les fueilles chargees & ſucrées de Miel ; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſuccent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomachs pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirees des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattant & broüillant, ſi on en pouuoit finer du pur & net comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & ſucçent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, courageuſement beſongnent-ils ces petits

corps, & ces pauures menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

CHAP. XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouuer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tinels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les iarrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre Ciel & terre. Mais comme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyent ces pauures niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgee, ils se mettent à leur donner du passe-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn' aisle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapent du bout du bec, puis se dardant contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se monstrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechee. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebende. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curee. Cependant ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parens vous les poussent de l'aisle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien voleté, tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrengez sur l'aisle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature, chantant en plein chant leur *Benedicite omnes Volucres cæli Domino.* Au reste si nature ou malencontre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie , Chelidonia* ,) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands; & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechee, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere qui porte la prouision en bouche , trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas , qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron qui est à demy mort , & de belle prise. L'ayant pris , & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere , mais se pouruoit de soy-mesmes , & dessors commencent à voleter , & faire la guerre aux petits mouscherons , se mettant hors de cage.



ADVIS AV LECTEVR.

IL faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrees de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Prouence qui vont sur la Mediterranee ont beaucoup de mots escorchez d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de Mer qui sont auiourd'huy si puissans sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles, vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage;

soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & sousleuant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estoilles dedans les boüillons de la Mer enragee: Soit faisant glisser vn Nauire sur l'aZur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'vne bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Ie vous adnouë bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable; mais si vous ne la pouueZ, ny ne l'oseZ entreprendre, vous vous deueZ contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranee, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verreZ bien tost en lumiere; & n'y a que trop de gens qui le sçauent à leur grand regret; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'vn peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.



LE FAIT DE LA MARINE, & les termes du Pilotage.

Chapitre XII.

1. A Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nauire. On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armee de Mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes, Brigantins qui ſont long.

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, ſi à quatre, &c.

5. La prouë armee de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Rostrata nauis*; le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna: cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costæ nauis*;

Le Besle ou Tillac. *Fori, ital. la corsia*; coursiere; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager; c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au detriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrees, on l'appelle aussi Catepleure & aureille de Liéure, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine ou Carene; *Carina*.

12. Les Coursaires vont tousiours à voiles & boursets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployees, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire les Escueils, ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froissеures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais

pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauersins sont poutres qui trauersent le lict & cage du Nauire sur le Tillac, l'vne aupres du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chasque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la serre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la prouë en esclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay, c'est la chorde qui tient le Mast qu'il

ne tombe ſur la poupe, quand on yſſe (c'eſt à dire, guinde) la grand voile.

23. Turpot, c'eſt vn ſolivean; il y en a quatre au Chaſteau affuſtez & acclampez à la varengue de ce coſté là. Varengues ſont trauerſiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les coſtes à l'eſpine du dos de l'homme, & ſont ſerrez auec des ſerres qui ſont des tables eſpeſſes.

24. Cap de Mer ſignifie vn heurt haut eſleué ſur la Mer, ou ſur la coſte, ou qui quelquefois ſe lance bien auant en la Mer, & affrontans ainſi la Mer, ſont comme eſpaules, ſommets, ou eſchinons de la coſte; & ſeruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures ſont des ſoliueaux qui vont le long du pont ſur les trauerſins, & font vn quarré auec eux, qui eſt le trou & la feneſtre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Eſtraue eſt vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë : vn pareil eſt à la poupe qui ſe dit Eſtambor.

27. Le Bourſet, c'eſt la petite voile de la Hune, attachee au Maſtelet d'icelle; & ſe dit Bourſet de Hune, eſtant comme vne eſpece de bourſe enflee de vent.

28. Galere eſt vn vaiſſeau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaſque banc. Galion eſt vn vaiſſeau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire, & porte voile quarree, c'eſt la principale piece de l'armee. Galiote eſt de bas bord, entre la Galere, & la Fuſte, elle eſt propre à faire courſes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit ſingler en pleine ou haute Mer; le flot de la Mer, les Marees, c'eſt à dire, le flus & reflus.

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant; aller aual l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuiere se va descharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot rebourse, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les longs vaisseaux;Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus,par banc; les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins; elles ont huict ou neuf bancs de chasque costé,& suiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir cousu, de ioncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre; Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bancs sont des sablonnieres amoncelèes dans la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs dossiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'vn Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser, le hurtis, & le choc contre.

35. La Polaine sert à serrer le Beaupré à la prouë, & ce n'est autre chose que l'equipage de la Fléche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soliueaux, & cette fléche se iette hors de la prouë, estant pourtant bien arrestee, & estant cloüée aux Equibiens, & cette fléche, & Polaine ne seruent qu'à serrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail, c'est ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme masles) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'areste de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intendence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roole, & declaration de la cargaison du Nauire, & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la Mer est escore à Gennes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillee à plomb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur les

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressement des chemins par Mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin, desrouter c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure; tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast, par où passent les Estagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. Le Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.
2. Les Matelots.
3. Les seruiteurs de Nauire, Tabourineurs.
4. Fifre, Trompette.
5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la trouppe des forçats, ou

dit aussi Chiorme, là les Forsaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espaue, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuue sur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choses espaues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont gripper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaiſſer les voiles, à voiles deſployees, bourſer les voiles, c'eſt à dire plier à demy: ameiner, c'eſt à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; ſuiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, debriſement.

10. Singler, c'eſt aller à toute voile, tant que les Aubans (c'eſt à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt,) ſinglent & ſifflent, en tranchant l'air auec vne extréme viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'eſt à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'eſchoüer, & auec Beaupré & Miſaine, tournant la prouë vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'eſt ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers ſans faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu: or on ne capée qu'auec la grande voile ou auec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'eſt à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabbaiſſee, on fait comme vne bourſe où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont de cordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du

reste en faire comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre: Au repairer és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilees de droit fil de poupe à prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour sursaillir ceux qui nauiguent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffees violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler, pesle-mesler.

25. Calme & calmer, ou recalmer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente; la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train; abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous, auec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radouber, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se ietter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & reflotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranee, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflee de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'vn coup de Mer tempestueuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre, c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarree.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la proüe.

35. Aborder, & d'abordee faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuee, c'est le terme d'eau douce & de riuiere; l'autre est pour l'eau salee, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindees qui n'attendent que le vent. Yffer les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains polions propres à tirer la corde attachee à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Liéures, & boursees & pliees en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renforçans par derriere; & à la proüe il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera.*

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem,* va de front, *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plancher qui va tousiours montant vers la proüe, & l'encoigneure d'icelle appuyé sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille (c'est à dire de long) tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture; tant de pieds de chete (c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui seruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou auallοires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuant, cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Toüage ou remuage du Nauire, qui estant en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre auec le basteau si loing qu'on veut, puis estant bien adentée & fichee, à force du tour du Cabestan, on

fait approcher le Nauire du lieu où est l'Ancre. L'instrument se dit Cabestan, le remuëment, Toüage.

48. Les Baux sont les soliueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'escache.

49. Boutez de loo, ou lof : c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillee sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estambres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaseroit de la Carlingue, voyez nu. *66*.

51. Coursie, est l'allee entre les bancs des Forsaires, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres se pourmene le Comite quand on vogue, pour foüetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raison; & la nuict les visite afin qu'ils ne se monopolent, & deschainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agussin, ou Argousin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les encloüer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Bussole qui dresse les

chemins à la faueur de l'Aimant & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'eſt vne piece de bois qui ſort du Nauire, yſſant entre la fleche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant preſque à vn pied & demy de fleur d'eau, il ſert d'armurer la Miſaine & Beaupré quand le Nauire va à orſe, c'eſt à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellee Bourſin, pour amurer ledit Beaupré & les coüets (c'eſt à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Miſaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'eſt à dire, les leuer en ſorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, ſont tables eſpaiſſes appliquees par dehors ſur les Varangues de fonds pour les ſerrer, celle de dedans a meſme effet s'appellent ſerres. Bord plat, c'eſt où on met l'Artillerie groſſe, & eſt large, afin de mieux aſſeoir les Canons.

58. Erre, c'eſt le flot, & l'alleure de la Mer, ainſi on dit; le reuers du gouuernail bien eſpais eſpart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se ſauuer à calfourchons ſur les aiz de la Nauire briſee, allant à diſcretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaiſſeau de Mer. *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où ſont les prouiſions de bouche. Le ſoubs Tillac où la marchandiſe ſe met. Le Rum, c'eſt encor plus bas, où on iette les plus groſſes beſongnes.

62. Perroquet, c'eſt la voile au deſſus de la cage & du grand Hunnier. Voſtre Nauire n'a autre Voile que le Perroquet, c'eſt à dire que vous eſtes vn ſot.

63. Eſperon, c'eſt vne grande pointe à la prouë, qui n'eſt armée deçà & delà de bois, car quand elle eſt ainſi armee des coſtez, on la nomme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon eſt attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui eſt debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachee au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'eſt le fond où eſt la Quille, qui eſt aſſeurée par des bois de trauers, qu'on nomme des ſerres, afin de tenir ferme la Quille & le Maſt.

67. Le Ploc, c'eſt ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui ſe font, ou ſe gliſſent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix ſur les planches, & ſur le Goudran, du Ploc, c'eſt à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrappent, & ne ſçauroient ronger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au poſſible, le reſte du corps eſt tendre comme moüelle, en ſon entree ou naiſſance le trou eſt fort petit, mais il s'engraiſſe en peu de temps, & gaſteroit le Nauire en fort peu de iours ſans ce ſecours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laiſter, ou laiſſer le Nauire, c'eſt y mettre la laiſſe ou Sauorne, ou eſtage, c'eſt à dire du grauier, ou des pierres, ou autre choſe peſante qui tienne le Nauire en bonne aſſiette ſur les flots. *ſaburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ.* Sont ces bois

qui ceignent le Nauire par dehors, & iusques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer, tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge: mais il vient plustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer, & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussees du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, est vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëttes sont attachees. Tref & Voile, c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'est la partie qui donne dans l'eau, saffran, est vne piece attachee au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il sert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se seruir du contre-vent pour fendre le vent mesme; biaiser, aller à toute faueur de vent; aller sagement, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'vn grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quand la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisément sur la Mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de gencives; elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois; plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup; tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bien fermees où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord,

on commence à descouurir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composee de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'obseruation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Astrolabe; on la prend aussi auec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes; & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigation, voicy les officiers qui sont necessaires, soit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte; le General, le Lieutenant General, le particulier; le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubs-Canonniers, voila les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement; on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puisse suppleer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vtensilles, & viures; luy met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers, qui ont soin

des cordages, voiles, maneuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres; on partage aussi tout le Nauire, afin que pendant qu'vne partie dort, l'autre face la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent & se treuuent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volees de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin donne aussi les volees de Canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie; si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre-parler ils suppleent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredons des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois; s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches, & garder la police; ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de hasle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le maneuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des gencives, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gastees, les viures my-pourris, se lauer dans la Mer, dormir au serein, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcerées & noirastres, les dents disloquees; on est si alouuy & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre & qu'on vse d'eau douce, & de fruits, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passoient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espees, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

des loüemes quand tantost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.

Vne Patache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le monde à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre; mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grands vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

portent sept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, est vn Nauire moyen, Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caraques qui semblent des Chasteaux où il y a quatre estages ou ponts; & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays auec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes & hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



L'EAV.

CHAP. XIII.

L'EAV se change en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissant entre les cailloux elle escume, fendant les prez, & trenchant la verdure semble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpentant vn Iardin & le passemétant; parmy les fleurs de Lys ce n'est que du laict courant; parmy les Roses, de l'Escarlatte flottante; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazoüillant; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'est de la glace fonduë, és marests vne

eau morne & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noirastre, és forests elle est noire & portant le düeil, finalement c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à l'ombre, elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemee de glaçons, & de neiges elle blanchit & frissonne. Que diray-ie de sa saueur ? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente, tout ce qu'on veut selon qu'on en fait infusion en diuerses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuison, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuees les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le fueillage & le desplie, serre les boutons, desboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine & l'arme de peaux fortes contre les outrages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de façons ? elle se rend d'vn suc triste & mal-plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resioüis, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellee. Mesmes à la

main icy elle eſt doux coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legere. Les arbres meſmes pleurant ne degouttent point de meſmes larmes, le Ceriſier pleure la gomme, le Baume iette ſon Baume, & ſuë ſon Muſc excellent, le Peuplier file l'Ambre & diſtille de l'or coulant, ou du verre d'or qui porte iour. Ie n'oſe dire que l'Eau ſe change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui ſont au monde. Elle ſe teint en graine dans la roſe, en eſcarlatte violette, dans les violettes, elle ſe dore au Soucy, s'argente au Lys, s'enſanglante és œillets, pallit és giroflees, reuerdit és herbes, eſclatte és Tulipes, & s'emperle & s'eſmaille en mille façons. Es Pierreries elle ſe glace en feu, en ſang, en or, en lait, en eſclat, en Ciel dans l'Eſcarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaſque goutte vaut vn threſor. Dites en outre que c'eſt la meſme qui ſe roidit en l'eſcorce ridee d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, ſe cotonne aux moüelles, ſe diſtile és veines où elle ſe coule en ſeue, qui s'eſlargit és fueilles, ſe change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en ſucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où ſont encloſes les ſemences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'eſt du fiel, là du miel, elle eſt corroſiue, lenitiue, laxatiue, venimeuſe, antidote, pierreuſe, briſe-pierres, &c.



LES POISSONS.

CHAP. XIV.

IL semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemens s'y trouue. Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cens coudées, elles ont le mufle fait à mode de scie.

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) siringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taschent d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poisson tout branchu, & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poissons halenent, & soufflent; mais sans poulmons & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes, & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la ma-

choüere de dessous s'emboite fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesme les pierres, & viuent de Poissons à escaille, froissant aisément la dureté des escailles pierreuses; elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus portans le poil sur le cuir, comme veaux marins; de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes; comme l'Herisson; les mols; le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant dont on brunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les poupes, Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez; desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe-gorge, & vn droit voleur qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poissons, luy qui est fort petit, & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuent en trouppe) à part; les Poissons ouuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend-on en Languedoc grand' trouppe de Muges ouuez, ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournees vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou laict, ou neige entre-lardee d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou des menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille cou-

ſeurs, auſſi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faiſander & faire mourir en la ſaumure, & meſmes à table dans des vaſes de criſtal, pour auoir le plaiſir de les voir treſpaſſer, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poiſſons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche ; quelques-vns en ont plusieurs afin de rendre aiſément ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poiſſon ſe cognoit à l'eſcaille dure; or les eſcailles ſont ou pointuës, ou dures & eſpeſſes, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, & bien entaſſees l'vne ſur l'autre, riole-piolees de diuerſes couleurs, bien colees à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande peſche eſt quand le Soleil eſt logé au Poiſſon.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des aiſles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les gliſſans & longs n'ont point d'ailes, mais ſe recourbent, replient, & deſnoüent pour gliſſer par l'eau comme les ſerpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre ſans ſe courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres couppent le fil auec le mufle pointu, à cét effect & affilé & appointé afin d'eſcarter les eaux, & ſe pouſſer auant; les autres ſe guindent amont s'aidant de la queuë comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyant à terre, de la rame pouſſent le baſteau dans l'eau; les autres ſe dardent & vont à boutades, s'entre-repoſant, & entrecouppant leurs cours; les autres font leurs gliſſades tout d'vne trainee ſans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer& aller au branle de la Mer;qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauier; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'vn costé n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troublees; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayant volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées qui sont les masles sont d'vne couleur, les ouuées & femelles entr'autre ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine vn certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole,&c. La Lanterne est tousiours sur l'eau,& de nuict sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les

emportent en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de mains, & ont vn monde de boëttes faites comme ventouses, arrengees & comme enfilees sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres dont ils sont fort friands, leurs nids sont couuerts de coquilles escachees où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'osset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc & en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenuë si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds, fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere se cache & se sauue dans les huytres vuides, & fait vie retiree, & asseuree. Les Herissons se seruent de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulent & vont en rōde comme vne boule herissee;

or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estant tourne-boulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vient trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt auec elles, si on les prend viues, on les escache auec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet auec vn bec rond, & vn peu incisé à costé; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'annees. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux dont la pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy-morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachee aux Nauires, de raclures comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie, d'autres comme les coquilles S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sus les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn costé & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondations d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queuë en allant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout & se mettent en deffence, ils ont les oüyes (c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pescheteau, c'est à dire, le diable de Mer.



REMORA.

CHAPITRE XV.

L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puissante armee Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestee tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chasque banc, suënt à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre Marin,

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc à force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre-deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long; qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant auec ses mondes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe; & ie conduiray en triomphe Marin par les contrees de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cesars; toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me iouant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauure Empereur que tu es loin de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux.
L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ses armees. En fin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marees? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armee flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la Galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tremblottoit de peur à la veuë d'vn chacun. Voici le vray Archimedes des Poissons, car luy seul arreste tout le monde: voici l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre doree du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd ici son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sans dét, arreste vn Nauire

poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Pline dit que toute la nature est cachee comme en sentinelle, & logee en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois; & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'vn poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature, qui enchante les armees Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre, ny le prendre veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach; qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, auec vne si saincte consideration, car si Dieu se ioüant par vn petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'vn pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout; & d'vn Poisson, ou plustost d'vn petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, helas quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armees de sa Iustice, hé! où en serons-nous?

TEM-



TEMPESTE ADVENVE, à Naples, l'année mil trois cens quarante trois.

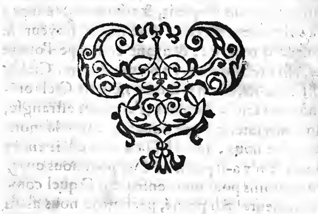
CHAPITRE XVI.

D V temps de la Royne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abysmee, & enueloppee dans vne effroyable tempeste. Le iour de saincte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuant sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se iettant sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secoüoit les murailles,

le muglement de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort: de façon, que la pluspart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes; parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe; l'aurore qui a de coustume de soulager les malheurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessant de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de personnes vers la Marine; les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criant au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la pluspart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide; ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard, & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que de les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pensoit-on que la fin de tout le monde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan

du port & de l'asseurance. La pauure Royne accompagnee d'vn monde de femmes esplorees sans mary, de meres desesperees sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voici tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage, & mal-heur comble de tous les mal-heurs ; la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abysmer en terre : Ah ! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de Mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sommes-nous ? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas ! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous ouyr, de terre aumoins pour nous enseuelir. O quel comble de mal-heurs ! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, desmanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que fate de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'Enfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauures desespetez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abysmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures esprits, autant ou plus agitez que la Marine mesme.





AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez à ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cesar marcha sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens escrasez à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la Guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bon-

ne Guerre, & que i'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chasque Prouince a ses termes, chasque annee en germe de nouueaux, ceux-cy sont desia vieux pendant que ie les escrits, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon-gré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein; seruez-vous de ceux-cy, adioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.



LA GVERRE.

CHAP. XVII.

1. LE simple Soldat est le premier eschelon du merite, dont doiuent esclorre tous les grades Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe; garde qu'il ne soit picoreur, escornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier, ne du corps de garde; s'il est posé en sentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentin, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait tousiours l'espee aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent son Lipan, ou Gautier; il doit auoir son fusil pour allumer sa mesche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le Pouluerin du bassinet, mettre quatre balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'vne once, le Mousquet deux. La charge du fourniment doit

tenir demy once; celle de la bandoliere du Mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au seruice du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, changer, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde; si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot; les esgales, passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy; il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau. Il doit estre bien obey,

ſi quelque Soldat gronde, il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeyſſance; Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergent-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes, ſont vne cuiraſſe à preuue, des manches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpee.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne, iamais ne doit perdre ſon Drapeau, qu'auec ſa vie; ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le combat eſt mal fortuné: il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau, (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, eſt le premier apres le Capitaine, il doit recognoiſtre ſi la bréche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'eſpreuue, & de caſque, de moignons, de braſſats à l'eſpreuue, & les taſſettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpee, ny autres, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general, il doit eſtre aupres du Port'enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire il ſe mettra à la teſte des piques, vne rondache à l'eſpreuue au col, vn caſque en teſte, l'eſpee au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille, il prendra les meſmes armes. S'il eſt à la teſte des Piquiers, il porte vne Pique, qui eſt la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebuſiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à ſçauoir, cinquante portans plaſtrons, morions à preuue, les

manches de maille, vne Halebarde : cinquante Mousquetaires, deux cens Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiés en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace; Item à manier dextrement la Pique; il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenee, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que de nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luymesme vne batterie plus serree, d'vne main legere, & d'vn ieu bien serré. Quand on doit desloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander; il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumee ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat, le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentence:

si le cas merite la mort; on fait passer par les armes: si la faute est petite, on donne l'estrapade : si le fait est plein de vergongne, le Colonnel fait par son Sergent-Maior, dégrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pendre, ou foüetter; jamais plus il ne peut porter les armes sous peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes; en guerre dixhuit. Le Chef se dit Colonnel, qui represente la personne du Roy; il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost : Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le visage découuert, vn grand pennache, l'espee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de brassals, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent-Maior doit estre vn vieil Capitaine, & a le second lieu en authorité apres le Colonnel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang : il porte vn baston marqué a trois clous de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui presse, il adiouste passe-parole, comme balle en bouche, allume-méche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestee. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la salue, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine; le vulgaire: escartelé; à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenant par le milieu; le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduancent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrir les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs, remettez-vous.

Demies files, la Pique haute.

Serrez les files à droit.

Doublez vos files.

Détriplez-vous.

Files, remettez-vous.

Faites la contre-marche.

Ouurez-vous à gauche.

29. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, presentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.

La mesche sur le serpentin.

Mettez en iouë.

Compassez la mesche.

Tirez.

Soufflez la mesche.

Ouurez le bassinet.

Amorcez.

Secoüez le bassinet.

Ouurez vostre charge.

Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mousquet sur l'espaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par païs, ou en

bataillon, ſçachent bien démarcher à la cadence du Tambour; commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tous enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & ioüe la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn puluerin auec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet ioüe bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſus le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportioné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſſée entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en ioüe de bonne grace la ioignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouſchera, car il eſt plus aiſé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volees de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percees de deux canonnieres, & vne mire deſſus; des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargees de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchees & bien ſoudees pleines de poudre font vn terrible eſchec, crochets à quatre crampons; vn petart la

culaſſe en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaiſes, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embraſure des Canons c'eſt l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce coſté là. Des caſemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes eſtoient armez ces annees paſſees d'halecret auec plaſtron, cuiraſſes auec les taſſettes, le gorgerin, des ſollerets, des greues entieres, cuiſſots, gantelets, armet auec ſes bannieres, auant-bras, Goſſets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux eſtoient bardez & caparaſſonnez, auec la criniere & cham-frein. Pour armes offenſiues au coſté l'eſpee d'armes, l'eſtoc d'vn coſté de l'arçon, la maſſe de l'autre; vne groſſe lance au poing; vne caſaque nommee robbe d'armes, de meſme couleur que l'Enſeigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hauſſe-col, hallecret auec taſſettes iuſqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, eſpaulettes, vne ſalade à veuë coupeé, la caſaque à la couleur du Guidon. L'eſpee large au coſté, la maſſe à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Eſtradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Arcizagaye au poing, longue de douze pieds, ferree aux deux bouts; leur cotte, ou ſobreueſte d'armes, courte & ſans manches.

27. Les Argolets de meſme, ils ont vn cabaſſet en teſte qui n'empeſche de coucher en ioüe, outre la maſſe ils portent l'Arquebuſe à l'arçon dans vn

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche aceree, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramassons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier; il aura la selle armee, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la sienne, au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort: Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuyoit ou se rendoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy brides tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride ; pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la tassette: que s'il pense ne pouuoir faire faussée, qu'il donne à l'espaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers sont de cent Maistres faisant trois quadrilles : ils sont armez

d'armes complettes, la cuiraſſe à preuue, le reſte leger, vn Piſtolet à l'arçon ſous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teſte, & aux grandes traittes le ſachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette eſt plus courte, & le drapeau plus petit, que l'Enſeigne des genſdarmes: la Cornette s'attache en eſcharpe derriere l'aiſſelle du bras gauche. L'Enſeigne ſe porte croiſee deuant l'eſtomac, & s'attache auec des cheſnes de fer.

32. Les Carabins ſont armez d'vne cuiraſſe eſchancree à l'eſpaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn Caballet en teſte, vne longue Eſcopette, vn Piſtolet; ils portent des Cartouches à la Reiſtre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viſte. Quand la Trompette des cheuaux legers ſonne vn mot ſeulement, tarare, celuy des cheuaux legers ſonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la ſalue, puis faiſant le caragol & paſſant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'eſt bouteſelle; Le deuxiéme, c'eſt à cheual; Le troiſiéme, à l'Eſtendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des caſaques de couleur de l'Enſeigne: Les cheuaux legers s'arment à crud, (c'eſt à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup noſtre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils ſe iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.

Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teste d'vn homme de pied, Armet, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en est l'ornement, & la plumache; Item se dit Heaume. Bassinet, & la visiere du bassinet, Morion, Cabasset, (*Hispanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches & gorgetin, diminutif haubergeon, & là dessus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuirasse auec ses taffettes pendillantes, l'arrest où l'on appuye la lance.

Asseoir les corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy, & le charger.

Ranger ses gens en bataille.

Le Canon fait vne faussee presque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien souuent.

La poudre du Canon grosse-grainee.

Le renforcement des culasses des pieces pour soustenir la violence du Canon deschargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, fascines & Parapet, accompagné de ses creneaux & barbacannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans sur la muraille, pour aller à l'assaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes soldats à faire leur apprentissage. Militaire.

Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le banc.

Pallissades, douues, rempart, vallum, c'est à dire, la

closture, afin que la ville assiegee ne soit secouruë; ou que le Camp soit asseuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille auec le Parapet; & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer & fourches branchuës: Parapet ou auant-mur (*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinnæ*) auec ses gabions, son glassis & canonnieres.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement . ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serree, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier à passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trousse pleine de fléches.

Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.

Manople ou gantelet auec le canon.

Vne Salade à visage ouuert sans bauiere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulettes iusques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enseigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanspessades armez de corcelets.
Lanspessades, Arquebusiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebusiers.
Arquebusiers morionez.
Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chasque mois.
L'armee fait alte.
Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.
Dresser vne escarmouche.
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.
Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les stratagemes de Guerre, les escarmouches, les saillies, les camisades donnees de grand matin, les sur-

prinses, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre & les inuentions des ingenieux, les trenchees, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defenses des soustenans & assiegez comme ils esuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperees, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fossé, reparent les bréches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert des Mousquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile homme du monde.



AV LECTEVR, SALVT.

Vn de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armee des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslee: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leur espee iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue, ce sont, disoit-il galanteries de Damoiseaux, non pas proüesses de gensdarmes François, Ce Tirage des Armes, est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espees la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espee blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille,

fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte vn coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se tuër l'vn l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & se ioüer en massacrant les hommes? car on est bien allé iusques à cette extrémité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant, ô plaisir homicide! les Tigres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destournera pas ses follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous representer quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.



LE TIRAGE DES ARMES.

CHAP. XVIII.

1. ON appelle Fleuret, ou brette, vne espee rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espee rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde, c'est ce qui est sur la poignee pour couurir la main: Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espee.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur voulez-vous faire? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez-vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe & qu'on le porte au visage, aussitost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a reçeu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maistre d'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost (c'est à dire, comme Lieutenant & soubmaistre) qui se bat, & qui soustient tout assaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est qu'à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou receuoir le coup, c'est à dire, il faut planter le pied droit deuant, bien ferme, & en posture asseuree, mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance & peu affermy.

7. On dit estre en eschole, c'est à dire, bien ajuster son corps, & le porter droit: où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi ajuster le coup, ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espee, ainsi on se met en deffense. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir: parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancele aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux: Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste; mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quand ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les Armes, & monstrez tout vostre estomac & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au contraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couurir sa personne du Fleuret ou de l'espee blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit-on, cestuy-là a la risposte prompte; car il vous respond, & vous restituë tout aussi tost le coup que vous luy auez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espee les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espee n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espee de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air & la rompt, ou au moins eschiue le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bien mesnager le fort de son espee, c'est vne inuention d'vn braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paué. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit Quarter, c'est à dire, en eschiuant le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espee à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchant de l'espee; car ce sont horions, & vrais coups de Suisses, & d'Allemands que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour

aualer vne espaule, ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouster que Entoiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui se peut) encocher la fléche sur la corde, faire siffler le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut des Armes, faire grande faussee (c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, presenter dru & menu l'espee droit à la visiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain, & se desrober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabbatant de son espee. Faire tomber la tempeste des coups à faux; Se couurir brauement sans estre entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne son espee à deux mains, espee vierge encor & à ieun du sang de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer en l'air & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les espees traites & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en posture asseuree, s'accueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignees toute sa force redoublans & ses fendans, & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille & escailler les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de son espee rompuë, & du coup vireuolter

& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espee, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé : plonger iusques aux gardes ; percer à iour son ennemy ; larder de coups ; estonner & estourdir de la pesanteur du coup ; faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur : & mille semblables cruautez bonnes à tuër les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.





PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

Ce fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer les cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & iettat tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu, en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espees, espadons, espees à deux mains, cimeterres, espees de combat, espees de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrees, dagues, poignards, stillets, demy-espees, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn leger apprentissage de la niaise antiquité,

car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage, le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuees & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde : Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux, pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Periers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du souphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des morts, des enfers, bouleuersant les villes, saccageant les peuples, renuersant les armees entieres, & d'vn seul coup donnant plusieurs morts, & d'vne verte campagne faisant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent creé à bien meilleur vsage, & falloit-il tant d'engins pour tuër les hommes qui peuuent helas estre estouffez d'vn seul grain de vent, d'vne goutte d'eau tombante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raisin, d'vn cheueux auallé en beuuant, d'vn filet d'air empesté humé par mesgarde, d'vn atome de sable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramees, sans les balles de vif-argent, qui d'vne balle font cent balles, sans dragees d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter les Orgues arrengees, siffler ces flustes diaboliques, ioüer ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrees, à la verité le monde n'est plus mõde, mais vn grand charnier, ou biẽ vn eschaffaut où les hõmes se coupent la gorge à milliers, & où

Cesar ne peut monter au thrône imperial que passant sur le ventre d'vn million & cent mille personnes escrasees sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçaches par quel bout il s'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.





DE L'ARTILLERIE.

CHAP. XIX.

1. Le te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille façons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dés fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent auec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faussee incroyable n'estant chargees que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambee, & le coup est lent; mais si elle est trop serree & enfoncee, ne pouuant estre chassee; elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'ame du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge: le iour c'est ce qu'il y a de distance entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poit ct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que descrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui seroit esleuée sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canon soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuors ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles du fust.

pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame, & du bouton du Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixante six liures de poudre; s'il est pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'est qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas; à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visée: mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au poinct) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de vingthuit à trente sept diametres

de sa bouche ; portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon long de dixsept à vingt deux bouches portant balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de vingt à huitante liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur vingthuit bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër; & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour esprouuer les pieces, auec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre ; l'Escouuillon c'est cét amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il

est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien apprefté, car il eft prompt en fon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veuë du feu; mais le ieu coufteroit trop, & la violence du coup feroit exceffiue. La vraye matiere eft feche & terreftre qui ne fe liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel eft le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui font volatils, & de nature fulphuree, mercuriale.

23. L'vrine des beftes eftant chaude & falee verfee fur terre la fale, la deffeche, mais celle qui eft couuerte eft meilleure, l'autre qui eft expofee au Soleil & à la pluye fe deffale & fe rend trop humide, & le Salpetre en eft de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eft compofee de trois chofes, l'efprit, l'ame, & le corps. L'efprit c'eft le Nitre; l'ame c'eft le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'efprit auec le corps; le corps c'eft le Charbon. Pendant qu'on meflange tout cela on l'arroufe d'eau de vie rectifiee, puis on la fait fecher pour éuaporer l'eau, afin que l'efprit de vin y demeure tout feul, qui furuenant le feu precipite l'inflammation. Les efprits du canfre y eftant adiouftez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne efquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mefure vne bréche de trauers, vne profondeur, vn lieu inacceffible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se desroute il s'amollit & frappe legerement; mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontee; Artillerie montee sur les roües, & balancee sur les piuots pour estre braquee aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminuë-on la force de la balle, & de la volee du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



DVEL A CHEVAL.

CHAP. XX.

QVe peut-on voir de plus horrible qu'vn estour-sanglant, & vn duël à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Caualiers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur

l'armet, les voila tous couuerts de fer, & escumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissee, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & pallit, attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte insques à la poignee de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre; ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espee à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres,

luy court sus à la gorge, & martelle sans cesse, & chamaille de tout costé sur ce pauure estourdy, il prend son temps, il le serre, il l'estreint, il l'estrangle, le iette de son long par terre, si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la necessité le remet vn peu en essence, & qu'il reuient à soy, se voyant à l'extremité (ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir!) il r'apelle tous ses esprits, r'allie tous les restes de sa vie, fait ioüer tous les ressorts de ses nerfs, se roidit contre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellant se r'asseure, & piqué iusqu'au cœur des pointes de l'honneur, il se roidit & s'eslançant ou se foudroyant sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup, hachant dru & menu sans le laisser respirer, le sang découle de tout costé, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs se massacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de surprises, à coups d'Espadon, cruels estramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amassent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font comme vn arriereban de tous leurs esprits; ils frappent de roideur, ils rompent & detranchent en lambeaux, escus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, brassars, cuissars, greuieres, ils se couurent de fer, de sang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble sous la pesanteur des corps, les assistans sont plus morts que vifs, le plus asseuré tremble, & se voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les espees se brisent, il faut quitter les armes, & se ietter aux prises, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tigre desesperee) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre, ils se renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & escrazer les poulmons, & sa vie sur ses léures; il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le defaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

AV LECTEVR.

Ce qui rend le style precieux ce sont les Pierreries, mais quand elles sont bien enchassees dans le discours, & qu'elles sont bien à leur tour, il semble que toute la Maiesté de la nature soit racourcie, & comme resserree en petit Volume dans Vn bouton de Pierrerie. Ces petites Estoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui sont enchassez dans le Firmament. Ie ne Vous les donne pas icy toutes, ce seroit estre trop riche, & de celles que ie Vous donne certes de bon cœur, ie ne Vous dis pas tout; les Affineurs Vous en diront Vne partie, ainsi que i'ay apprins d'eux sur le mestier, & en la boutique les Ioüailliers Vous diront le reste, mais ny les Vns, ny les autres ne Vous diront iamais tout. Ie ne Vous conseille pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit le Diamant, car ils se gausseront de Vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie sçeusse desia que le bon S. Isidore, & Pline eussent esté trompez; ne leur demandez non plus si le Diamant se peut casser, car en Vostre presence, ils Vous en escraseront autant que Vous en Voudrez payer; ny le polissoir, ny l'enclume, ny le marteau ne se ressentiront point des coups, le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils ne Vous diront non plus la façon de façonner le Cristal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchassant la fueille co-

loree, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer l'esclat, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'eschole, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde de façons de parler sont prinses de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'Essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir d'auantage, & possible serez-vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes; ie vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pierrerie, & vos discours vne pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.



POVR PARLER DES IOYAVX ET DES PIERRERIES.

CHAP. XXI.

La Perle.

LA vraye Perle a vn'eau qui esclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & sa peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere; elle a toute son alliance auec le Ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les iettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou passe, ou iaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosee est plus pure. Receuant donc la rosee à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçent, peu à peu la nature leur donne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se sont des Perles Orientales; Si la rosee est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon ; & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites ; ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme, hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme hasless, blaffardes; estant vieilles elles deuiennent ridees, ont le iaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre; & les faut prendre en ieunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoüer de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle Cymbales, ou Cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy;

dont en mangea l'vne resolue par le vinaigre.

Le Rubis & Ercaboucle.

1. L'Escarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bluëtte parmy la nuict, & esclaire les tenebres de son embrazement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, pasle, & d'vn vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flamme violette s'eslance hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn esclair cramoisi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop ieune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie pasle, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'vne nuë espesse, sans grace, & sans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il contreface le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé, & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du Ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violant : les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nüages, suspendu en l'air il flamboye ; de là s'appelle Rubis ballays. (*Plin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans sont-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amathyste de recepte tenuë en l'air (comme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amathyste. Les ragaz des eaux les descouurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, ietta en la Mer, mais fut retrouuee au ply du boyau, & dans la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté; l'aire bigarree de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LE bon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille

brille & flamboye, il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; ſon teint eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal, ou vne mine d'or, les blaffards, paſles, & demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer, & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part comme le Criſtal, & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages, autrefois ils croiſſent en poire & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffars, c'eſt à dire, iaunaſtres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'eſt à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards, car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au ſang de Bouc, pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte, & tout chaud. On s'en moque à Paris, auſſi eſt-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt, il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil. Auec iceux les Orfeures grauent toute ſorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché; c'eſt vn contre-poiſon, & vn contre-peur, & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuict, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut & venant de sa carriere, se polisse auec sang de Bouc; car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roue, où on iette de la poudre de Diamant & de l'huyle, afin de les polir, & leur donner lustre sur le moulinet.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisee des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodita*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topaze (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'eclipsent, s'esuanouissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi troüee, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par delà le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liuree d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante comme du souphre allumé, ou

d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont auec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa derniere couleur qui se monstre; ceste Pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chapeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & esclattant ; & d'auoir couleurs bastardes auec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale est la Girasole, elle a vn feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz, mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios à son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuee comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or qui sont comme des estincelles brillantes ; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or : aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs ; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Christalins qu'on y rencontre ; les plus bleux sont les plus masles. Les verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist : Premierement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles ; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les espier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui pesle-meslent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. Le violet de la Hyacinthe est fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanoüit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës de taches grasses, diuerses couleurs, chargees comme de leur limaille propre, & ne sont estimees. Les bonnes aupres de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu qui est vn peu morne & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitees les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillee ; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie, & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë comme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroit ; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant pardessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes pardessus les autres Pierreries. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont quand le verd n'est pas d'vne teneur, & suitte; ou sont trop clairettes; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau; ou sont aueugles, ou massiues sans prendre iour; ou ont des nuees & veines à trauers, des poils; des broüillas, vn air brun entrecoupant, entreluisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las ! ou mousses, de nostre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseuree, & viue, mais d'vn changeant comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la maree se hausse, elle l'enleue des isles, & le rend à bord és costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Pò pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent; car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire.

5. Estant frotté il tire la paille, pulueriſé ſert à beaucoup de choſes.

6. L'Ambre noir c'eſt le Iaiet appellé Gagates, auſſi eſt-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On ſe moque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du ſel, ie vous diray en autre lieu que c'eſt qu'Ambre gris.

La Caſſidoine & le Criſtal.

1. LA Caſſidoine a vn iour fort trouble, & ſemble polie & liſſee, pluſtoſt que luiſante. On fait cas de celles qui ſont enrichies de veines, & ondes de diuerſes couleurs, qui ſe rehauſſent les vnes les autres; comme purpurines, tirant ſur le blanc, meſlees, tirant ſur couleur de feu.

2. On eſtime celles qui ont vne nuee approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines graſſes. On ne fait po nt d'eſtat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & ſi elle n'ont du parfum.

3. Le Criſtal n'eſt point glacé comme penſe Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du meſtier le preuuent diſant que le Criſtal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il eſt à ſix angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Criſtal.

5. Les Tares du Criſtal ſont quand il eſt aſpre,

ou a quelque roüillure, nuee, fistule cachee, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler casse; le burin couure ces vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere; l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Christal est propre pour contrefaire les Pierreries; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons & de tables de Cristal, qui se croyent tous greslez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espouser l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauure fer çà & là tout estonné; qui ne sçait qui l'enchesne, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuue sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain pro-

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de prise, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pole, & les Cieux;ains marie les anneaux l'vn auec l'autre,leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair;& la lame frottee auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences addoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit: & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamedes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. IL a vn verd gay comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foibler s'il n'est aidé par la taille,& le cizeau,car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les pasles-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps; & est corrigee.

4. Les Tares sont auoir du poil,de la crasse,auoir couleur flacque & vaine, estre suiets à l'onglee.

Les Coquilles & Nacres.

1. LA nature s'est ioüee, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissees, refroncees & ridees, dentelees, crenelees, entortillees, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn cousteau,qui replient,& enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayees, ont des filets & petits

cheueux ; de madrees, à demy-tuyaux, cannelees comme les Coquilles S. Iacques, remplissees, ondoyantes, comme thuiles entassees, decoupees à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassees, longuettes ; recoquillees, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont couuertes au replat, & recoquillees au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon ; qui porte nombril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc-espic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme laict, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschetees, estoillees, herissees, surdorees, emperlees, argentines, bleüastres, tannees, saffranees, rayees d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotees, de lissees, graueleuses, rabboteuses, dentelees ; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelees, de fenduës, de percees, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierreries.

1. LEs Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble auec vne fueille d'argent coloree ; ou colle peinte, & Mastic, qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdise de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes on met au fond du Cristal auec des couleurs comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les récuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leurs rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille sinon sous le Diamant ; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne priſe ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainſi le nomme-t'on.)

6. Vn grain c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on, & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe reigle pour ſçauoir à peu prés la valeur des autres.

7. Les Diamans ſont clairs, ou bien paſles, blaffars & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarree de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point esbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inégal, ou briſé, ou biẽ du ſable, ou des taches blaffardes &

iaunaſtres, ou bleüaſtres,ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne eſclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée; les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée; Diamant foible c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe; la Turquoiſe qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment points & gendarmes; les points ſont petits grains blancs & noirs; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & ſe taille ſoy-meſme, le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine-il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuiure. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt hors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde, celle qui n'eſt aſſez viue, ny diaphane: Les perles Peroutines ſont plus aimées, car elles ſont plus blanches: les Orientales ſont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur; les rondes ſe doiuent percer eſgalement par le milieu: Si la perle appliquee dans le Carrateur fait

vn petit croissant, c'est signe qu'elle n'est pas ronde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'vne rose pourprine fort luisante. Vn grand Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrais Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur:ie m'en remets à sa conscience; l'autre croit qu'ils viennent d'vne Isle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noirastre, mais l'azuree est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Eliotrope est vne pierre tachetee,& a entre ses taches des veines rougissantes, & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & comme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

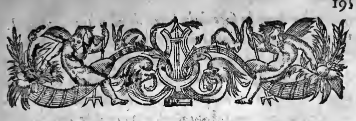
16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierreries : & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace,comme dans l'Ambre on treuue des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy donner esclat,se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols,ou doubles & autres, estans reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumee on met ces fueilles, qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumee est, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort jaloux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté; mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre auec la meulette de mesme, & en laisser euaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre; mais en les frayant l'vn contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la rouë de fin acier.



AV LECTEVR BENEVOLE.

MOn Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'vne fontaine, & assis sous vn arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan; maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la plus part les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils sont en vn lict, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut malheureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or; en mesme

temps il couurit la face de la terre de meurtres, & malheurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent, viuent, & trespassent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable foüir dans le cœur de la terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre, & les boüillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorees faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'Or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manifacture est plus precieuse que l'estoffe; il faut que la besongne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis maßiue, puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief; qui pis est on prostituë cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les baßins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passee si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser; on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds; Cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait-on pas de cét Or miserable! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le

tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons; en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vz & en coustume si fort inueteree, qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon & les termes. Voici à peu prés ce qui s'en doit sçauoir.



DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

CHAP. XXII.

1. LE Burin, ouurage à burin, buriner, niaiserie de burin; hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bressèlles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'est vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent ; desroüillant aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombees, ou incarnees dans les enchancrures, & ouurages d'Orfeurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en

pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or: Item, l'essaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë: elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or auec le parangon: mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait esuanoüir en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au Chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, auec le cizeau former les figures, & historier l'œuure; mais il la faut au preala ble pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon; puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se monstrent à demy-relief; & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au cimenr, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb auec, & ietter tout dans vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de lisciue, & d'os pilez, lors le plomb eschauffé éuaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre carats. L'vn & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en veuë des passans, garny de pieces d'Orfeurerie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir auec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer; c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuant sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentis.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuure, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton, se plient doucement sur le ioyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre, se fait ou par soudure ou faisant couler vne vis dans l'escrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'escrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouurages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouurage; besongne à ouurage, où il y a des figures & des personnages, ou auec armes de la Passion, c'est à dire des trophees de la Croix, pesle-meslant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantasie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celuy qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre; qui dans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacees, ou quelqu'autre fantasie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teste d'vn oison, le mufle d'vn lion, &c.

25. Ouurage, & besongne vermeille-doree, c'est à dire, doree par tout: mais doree veree, c'est quand elle est doree au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse; tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouuertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré, estant l'or (par le meslange du Mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, passe, & de couleur morne, il le faut gratte-boisser, puis frotter auec la pierre sanguine, qui esueille l'or, luy donne l'esclat, le iour, & le bril; Ceste pierre semble succer, & humer comme vne nuee qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boëttes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir, car les Pierreries estant posees tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu, & démesler, faisant esuanoüir, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier iournalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la lourdise, & niaiserie des premiers ouurages qui se

font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslee auec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *Vid. n.* 5.

32. L'ouurage se fait en oualе;en compartimens, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mar, c'est à dire, *Impolitum:* or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductile* : or ras, c'est à dire, *Abrasum.* Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or Soleil; Mercure vif-argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu, en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la mouture n'est pas bonne;puis de ceste paste, ou mouture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuee que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'Or s'eclipse, & s'en va en fumee, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste mouluë, se ette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en teint la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

meslé auec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuee, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamee par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauee & historiee auec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin : Item, taille à simple traict c'est le mesme, quand aux despends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslee auec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, couperose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur; tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumee.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & asseure

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendree, ou grenaille; c'est le ietter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'vn nuage sans esclat, & sans le bril qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner auec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingtquatre Carats, car on n'en treuue point à si haut point, les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & pasle. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.





ESPREUVE DE LA COUPELLE.

Chap. XXIII.

1. E plus haut poinct de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingtquatre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or n'y l'argent ne sont bons, iusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du meslange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les deschargeant il se consume soy-mesme, & euapore en fumee. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'esuanoüir auec le plomb, mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite couppe faite de

cendre de sarment de vigne, & d'os de pied de mouton, On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible; on en arrenge là tant qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammees on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumees les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut: à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (enuiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux despends du plomb qui va tout en fumee, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliee à l'argent; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boüillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons se pesle-meslant, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse les dernieres reliques du plomb, on void tout ce bouton d'argent peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumees du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlatte, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué royal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombee & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë-il, soit que la fumee en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, & le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumee.



LE DEPART DE L'OR.

CHAP. XXIV.

1. POVR le depart de l'Or d'auec l'Argent il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire passer par le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslee auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses boüillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argent. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des boüillons sortir du fond & darder de grands flots entrecoupez de fumee.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noiraſtre à cauſe des eaux. On le met dans vn petit creuſet ſur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il eſt donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il eſt, on le va peſer au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement; ſi apres le Depart il peſoit encor vingt-quatre Carats; ce ſeroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puiſſe arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le dechet qui y eſt, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & poſſible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait pluſtoſt fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce ſeroit trop grande peine de r'aſſembler tous ces demy-quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Touſiours le plomb, l'Eſpreuue, & le feu en hument quelque choſe.

5. Cette eau de Depart eſt pure eau forte faite de Vitriol, de Salpeſtre, & choſes extrémement violentes, & corroſiues. Apres qu'elles ont ſeruy on les appelle eau forte, vieille, repaſſee. Apres qu'on s'en eſt ſeruy long temps on la r'affine la mettant en des grandes fioles qu'on eſchauffe comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait euaporer vne grande partie, & eſpraint-on comme le

pur esprit de cette eau, qui agit apres puissamment, & s'appelle repassee.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslee dans vne autre liqueur) tout aussi tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas Or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingt-trois Carats & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudees, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu, estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien à cause qu'elle ne sçauroit man-

ger l'argent; il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mange tous les metaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meslange, mais il est tout pur. On verse ce meslange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de ceste cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



L'OR BATTV, FILE', ET MIS EN CLINQVANT.

CHAP. XXV.

1. On achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meslange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui boüillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte comme Diamans fondus; puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout esclatter & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent; il faut donc que le vif Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon, on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettant par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales; puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn Carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé, où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besongne, & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allonger, les autres pour eslargir la besongne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de passement; & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus souple & obeyssant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrémement delié, on le met entre des fueilles de

Cuiure, ou Leton bien deliees (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tous ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachee, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure, & du vif-argent on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long, d'vne extreme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cét vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toille noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande réstreciſſant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en ſçauroient filer pour diligentes qu'elles puiſſent eſtre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceſte gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de ſoye qu'il ne peſe, & cependant ſemble tout d'or. Au reſte on tend par la chambre de la ſoye iaune à pluſieurs doubles, le bout deſquels filets ſont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne eſpece de dez à pluſieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or, couchent le bout du coſté de l'argent ſur la ſoye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuſeau, en moins de rien couurent toute ceſte ſoye d'Or ſans qu'il y paroiſſe vn ſeul brin d'argent, ou de ſoye cachee, & cela eſt ſi vny, ſi ſerré, ſi delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort ſubtilement, & cependant la ſoye toute ſeule eſtoit plus groſſe, que n'eſt apres la ſoye couuerte de ce fil d'Or qui l'eſtreint & la ſerre par le moyen du fuſeau, & du dez.

14. Il y a au reſte ſix façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliees, ou ſerrees, ou plus enflees ſelon qu'il faut pour ouurer le clinquant & faire le paſſement d'Or, & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulent eſtre faits que d'Or battu, ou bien vn peu plat, d'autres qui ſont d'Or trait au molinet, & ſubtilizé au roüet qui eſt l'Or de la ruë S. Denis, où ſans ceſſe on va paſ-

sant & repassant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or ou d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'Or sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit égale par tout.



LA FAÇON DE L'ESMAILLERIE.

CHAP. XXVI.

1. TOVT le fait de l'Esmaillerie dépend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclarcir, & rendre en Cristalin (dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux, & l'espois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on euapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries, & les Esmaux; mais on l'assemble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliee, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour euaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez-le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt-quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, auec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fon-

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait auec l'argent bruslé & du souphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruslé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne sera qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure bruslé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font auec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé, citrin se fait auec roüille de fer, raclee des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer distilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'vne mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus il y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb, & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cy est si haute qu'elle gradue l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les decuisant peu à peu ensemble: il y faut vn peu de Mercure qui defend les teintures de cou-

re aduſtion, & ſupporte & amuſe l'effort du feu pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainſi teint eſt le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui ſe fait auec le corps du cuiure a touſiours des noirceurs, liuiditez, & meurtriſſeures; à cauſe que la ſubſtance du cuiure eſt ainſi noiraſtre, & ne ſe peut amender ny le recuiſant, ny reparant auec le raſoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le bruniſſant. Or celuy qui eſt fait auec l'eſprit du cuiure c'eſt l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monſtrent la poiſon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le ſeul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or ſuſdit (dont on fait l'Eſmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, choſe ſi precieuſe qu'on en a paué le Paradis, diſant l'Apoc. que le paué eſt d'vn or ſemblable au verre fort net. Et le mot *Hamal* Hebreux (dont vient noſtre Eſmail, & le *Smalto* des Italiens) eſt cét Electre d'Ezechiel ſelon S. Hieroſme, c'eſt à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a eſté autrefois en grand vſage, elle ſe fait auec de l'argent fin, du cuiure & du plomb, bien incorporez.

13. Les Eſmaux s'appliquent ſur l'or, l'argent, le cuiure (ſur les autres metaux non) ſur le verre, & ſur la terre; on a encor treuué moyen d'Eſmailler le marbre, & les pierres dures, ſans que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous tranſparens, horſmis le Blanc & Turquin qui ont corps) il faut battre l'Eſmail en poudre impalpa-

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliee en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure ; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslee.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais auec grande diligence ; de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'vn parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut auec du papier moüillé & bien espreind seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Cette couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & bransler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly : ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de le polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or : vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le soufflet ; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargee, & seroit noir & obscur.

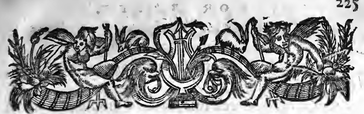
23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes on dit glace, & glacer la besongne : car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou coloree. De façon que surglacer les ouurages c'est les suresmailler, & y mettre la derniere main ; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Christal ; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse : de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé & blanc de l'autre : on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre

azuree, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuee, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillee, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naif.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu prés ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gaigner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besongne.



DE L'OR BATTV EN FVEILLES.

CHAP. XXVII.



VRAY dire ce ſecret ne ſe ſçait bien que de ceux du meſtier; qui ne le deſcouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'eſtend ſi démeſurément à coups de marteaux larges, & bien vnis, & deſchargez à meſure, ſans donner de l'areſte de peur de tout caſſer, ne ſert quaſi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens ; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent ſur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui ſe colle ſi fort, que la dorure ne ſe deſtache quaſi iamais.

Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fueille fait par les Maiſtres dudit meſtier eſt fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuſet & reduit en Lingot,

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune fueille coupee en quatre, & chacun quart rémis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticaires. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisiéme l'or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatriéme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'vn costé, & blanc de l'autre, estans vne fueille d'or & vne d'argent battus & ioints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, & aussi par les Peintres pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la trippiere ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule; huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragee commune, & autres, puis resechez de nouueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules. La premiere est de parchemin simplement; appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiéme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriéme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger. Le ſecond, le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trente-ſix ſols, le moyen vingthuit ſols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt ſols, le petit or traize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.



DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

1. 'OR estoit caché aupres de l'Enfer par vn iuste dessein de nature, pour espouuanter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iusques aux faux-bourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection qui est la contagion des cœurs qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressee pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grande playe qu'à reçeu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüees au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargees d'or és doigts, au col, de bracelers, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

affiquets de teste, robbes toutes brochees d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grande maison doree qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny roüillure, ny maniement iamais ne le decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martires, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn, homme sans or ce n'est qu'vn fan-

cosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere-folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence doree, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphee qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie; tous les ennuis comme Chauue-souris fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts où il coule toutes les sortes de benignes influences. Cette terre ensouffree & ensaffranée est la vraye terre séellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioüit le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, esclarcit l'œil, deslie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme, car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilee, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.





LES

MERVEILLES DES METAVX, ET DES MINES cachées dans le ventre de la terre.

CHAP. XXIX.

DIEV auoit à dessein abysmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hommes & desesperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hommes n'a pas laissé de foüir iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouurages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du Cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurees

& à demy conuerties en metail; voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menottes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or ny rabbaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüient tout le sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenans bien garde à la fondree qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium* ou *Canaliense*, & qui se troue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons çà & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'assable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immediatement apres la veine d'or.

La mine estant tiree, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellee *Scoria.* Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium* (au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes ou sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertures: Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchees ou fos-

fez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuient pauer de degré en degré: & à chasque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'vn costé & d'autre, qui sont soustenus auec des cheualets, pour faire escouler l'eau de l'esbroüeure iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingtquatre Carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces Mines estans fonduës, l'vne se conuertit en plomb & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellee veine cruë.

L'Antimoine (*Stibium*) masle est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon : la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresle & aisee à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytargue blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue de trois sortes de lytarge: la lytarge doree qui se fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences se trouueront

en vn mesme pain de lytarge. Et neantmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulee en la fosse ou conche, qui est à la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme la lytarge c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgee ny affinee, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure : qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte, & bien rembouschee d'argille, & qui soit cimentee en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a troué depuis quelque temps en çà, des mines de cuyure, ou de chalamine, ou marcassin de cuyure en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuyure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennent des Mines de cuiure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vn plotton de fil amassé (car ce marcassin est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cendrez, & noirs dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperose ou marcassin iaune: de la coperose noire & de la cendrée : & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long : la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & grelles : & est aisee à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre : on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desia seruy : & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie

des statuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge, (les Fondeurs nient cecy) bien disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyee sur vn broyeur, & appliquee auec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont auec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile à la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle est bruslee, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre: l'autre qui demeure attachee aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espece & la plus pesante de toutes, demeure attachee aux costez des fourneaux: & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure & en faire la potee, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potee.

Le pousset ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, ou à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pousset ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dite *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'vne terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuyure, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuyure estant fonduë, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pousset nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresle, tenant fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutons és iambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Stri-*

ctura,

ftura, de ftringere aciem, ce qui n'eft dit d'autre metail. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mefmes à le cuire, car l'acier dont fe font les trenchans, fe fait en vne forte, & celuy dont on fait les enclumes, en vn autre: mefmes on accouftre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gift en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il eft rouge.

La matiere que rend la Mine de fer eft claire comme eau, & fe rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer fe corrompt & fe gafte, fi on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il eft chaud : fi ne le faut-il battre quand il commence feulement à rougir, ains faut attendre qu'il foit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun : plomb blanc, ou eftain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les fablonnieres, & parmy les torrens fechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien efbroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue auffi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où fe fait l'efbroüement de l'or.

On ne fçauroit fouder deux pieces de plomb commun fans plomb blanc; c'eft pourquoy plufieurs le prennent pour eftain de glace.

Vn vaiſſeau de cuiure eſtant eſtammé, ne peſe non plus, qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuiure Blanc ſur le plomb blanc, on le contrefait auſſi, meſlant égallement de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle-on ceſte matiere eſtain argentin: quand à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle portee de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn lict de ſouphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potee de limaille de plomb & de ſouphre: d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe, qu'auec le ſouphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiéme partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes qu'il faut renuoyer aux Fondeurs, pour ſçauoir pleinement tout cét art metallique, car il y a mille beaux ſecrets dans le meſlange des Metaux, dans les alliances & les liaiſons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en ſçauoir tant, car pluſieurs apres auoir bien cherché les af-

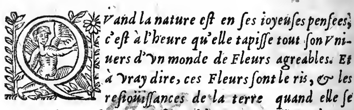
finemens des Metaux, & en abusant, n'ont treuué au fond du creuset qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huyle boüillie, qui est le resultat d'vne dangereuse Alquimie.

Q 2





PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.



Vand la nature est en ses ioyeuses pensees, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resiouïssances de la terre quand elle se void deliuree des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillee de mille raretez. Les molles halenees du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosees auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencee de cent mille graines mortifiees sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauoit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature esmaillant les campagnes, les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre-tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, & tous deux

ſont plus beaux l'vn que l'autre. Mais quelle vergongne de voir qu'on ne ſçait pas parler de ces belles beautez ; & quelle fantaſie de ſçauoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne ſçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choſes ſi delicates, & ſi ordinaires ! Quand les plus huppez ont dit la Roſe, le Lis, & l'Oeillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les aureilles les greſlant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux deſlier la langue, afin que vous puiſſiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettee dans le ventre de la terre, pourrie deſſous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, ſur les premieres douceurs du Printemps rallie ſes petites pieces, & ſe reſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la tendre motte pour en ſuçer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela ſe nourrit à veuë d'œil, & par laps de temps s'engraiſſe, puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ſes couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, eſclatte doucement, monſtrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, & vn rayon de ſes beautez, le temps meurit ces beautez renfermees, & en ſon temps partageant le bouton fait eſclorre tout doucement la fleur, deſpliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout ſur les pointes du bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la figure bien-ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La Nature ſoigneuſe de ces threſors odoriferans les contregarde fort curieuſement, armant les vnes de pointes fort aiguës, heriſſant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuſes, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuſes pour conſeruer leur teint, meſ-

mes elle fait ioüer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est gresle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissee, aspre, crenelee, marquetee, renoüee, sans nœuds & toute d'vne venuë veluë, despoüillee de fueilles, enueloppee, simple, branchuë, polie, raboteuse, torse, fueilluë, entortillee, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnuë, molle, cotonnee, rude, replissee, applatie, releuee, voûtée, torse, renuersee, à mode de thuyle, recoquillee, pointuë, fenduë, en ouale, en rond, reserree, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupee, bordee, dentelee, vnie, herissee de pointelettes, ayant des barbes entassees, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournee vers le Ciel penchante à terre, touffuë, simple, trenchee de veines, toutes d'vne couleur, marquetee & mouchetee de bigarrures, foüettee à veines rouges & sanglantes, pommee, goderonnee, deschiquetee, recourbee, entortillee, crespee & ridee, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant vne souëfue framboise, amortie, penetrante, fuyan-

te, affadie, acre, mortifiee, agreable, attrempee, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, passee, subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussee, rabbatuë, esuentee, noyee dans la pluye, esueillee, bastarde, sophistiquee.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, deslauee, d'escarlatte, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempee, de neige, laict, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paillé, celeste, verd de mer, Iris, plombee, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, hasle, prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacee, iaunastre, mourante, passee, flestrie, fanee, terrestre, pourrissante, esuanouye, foible, passagere, constante.

Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'escorce, la mouëlle, le ius, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombee du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la descheance & décadence des fleurs qui tombent par pieces,

& laschent fueille à fueille se despoüillant de leur beauté, la despoüille des iardins, les fleurs meurtries en les maniant, décousuës & déchirées.

La graine se treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espece de fleur a sa façon de porter sa semence pour se multiplier ; les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits.



LES FLEVRS, LES SENTEVRS, ET LA BEAVTÉ DES *Parterres.*

CHAP. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissees, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent auec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremont de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquise blancheur sont canelees & rayees par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allant (à mode de hotte) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüee par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis est tousiours à

col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & sont fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee à la fumee. Le Liseron (*Conuoluulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des iaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles meritent estre aimees: elle a six fueilles ou rouges, & iettant vn beau feu; ou iaunes ayant sur son or de petits traicts riants d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est large, peuplee de veines, crenelees & dentelees au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine iaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan vn petit bouton d'or, d'où sortent

les fueilles comme rayons musquez, ou du satin odoriferant. Les fruicts sont comme concombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luysante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, enrestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOicy la Princesse des fleurs; la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose Musquee. La seconde, la rouge; la troisiéme, l'incarnate; la quatriéme, la blanche; la cinquiéme, la sauuage, qui vient és esglantiers; sixiéme, la Rose doree, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus du feu & en suitte de l'amertume; l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës, qui enuironnent le bouton quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maison, le platras, vieilles masures; le lieu gras, argilleux, aquatic, la tuë, au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la rend plus pesante & lasche. La Rose croit d'vne espine grainee, laquelle s'enfle en boutons pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabastres verds) & vers, ce bou-

ton rit & se trenche petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desployе son thresor, le Soleil desueloppe & dénoue les plis & les fueilles, la faisant espanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorees, & de petits filets de Musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premierement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queuë. Quand la fleur est trespassee, quand le fruict du Rosier est bien meur, il y a dans ce fruict la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastiueau tout l'hyuer. La graine des Roses est au bouton sous la fleur, & est rembourree d'vne bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardiue, aussi vaut-il mieux planter les cyons & iettons de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quand le vent fueillu (*Zephirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plantez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commence à monstrer le nez. Mais ces bonnes gens ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blanc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or qui est au mitan, de la ri-

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detrancheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant espraints embaume tout de sa senteur ; de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gençiues, esueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la langue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelees, rudes, noirastres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc iaunastre est le plus friand, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'enfle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estant en terre à la faueur du Soleil prend sa senteur. Ceux qui sont le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pendent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'vn poisson selon l'opinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'estre si curieux de choses si sa-

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tant se treuuent; le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'vne huistre baueuse, l'Or aux portes d'Enfer, les Pierreries en la boüe de la mer, ou és terres maudites & bruslees du Soleil, la soye dans la morve des vers qui la bauent, & ainsi de tout le reste, & voila les grandeurs des mortels.

L'oeillet.

IL debat la prescеance auec la Rose, en beauté, souëfueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnuës, grosses, courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette ronde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurees, obscures, blanches, de couleur de chair, pesle-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelees, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquetees, decoupees; ayant de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd se veut espanir il iette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tien-

nent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se iette dehors en rond, desfait les plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-souëfue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort ioliment ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, soustenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole-piolez qui peuplent infiniement, mais se haslent & flestrissent bien tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de sang & d'escarlatte qui semble estre enchassee, ou plustost greslee dessus, & sient fort bien.

Passe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior vellutо*, Fleur de velours, c'est vn espy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grandes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre; sa fleur espiee toute seche qu'elle est, retient sa couleur naïfue en l'hyuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre défleury, trempé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpuree; au reste il veut estre cueilly souuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif, & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passe-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe iaune nommee Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante; l'esmouchette en rond, amassee comme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choisi la Violette pour y coucher son Esmail, & y faire esclatter la delicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurees, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnee en fleurettes, du lait caillé en Musc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes metamorphosees en vn tres-soüef or decouppé en fleurons. Il y en a des composees de cent & cent füeilles ajencees iolimenr, & toutes entees en mesme tige, mais se iettant en rond, & se repliant les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à composer vne fort iolie Violette aussi belle que douce, pesle-meslant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrémement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres sont des arbres & démentant leur race se iettent en l'air, poussant si haut, qu'elles vont de pair auec les arbres, au reste portant la liuree & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilee de blanc. Voila les Violettes de Caresme

&de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blanches, au bout d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le saphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de saphir, d'vn petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formees en triangles, vn peu cannelees, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifient ce petit pilotis qui soustient ce chef-d'œuure musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettent au large. Les plus excellentes sont celles de Caresme qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aspremen, & les fait flestrir & fener; ny aussi peu sont trop détrempees par les pluyes, qui les deslauent & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui est la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurcissemens, r'appelle le somme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles auec excez, estaignent les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacuë la cholere, addoucit l'aspreté du poulmon,

raffreſchit le feu qui bruſle la poictrine, deſoppile le foye, conſume la iauniſſe, & miſes en infuſion, ou dans l'huyle font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſant dans les veines où vont flottant mille mauuaiſes humeurs. Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer ſa bien-venuë, addouciſſant les rigueurs de l'air, & eſchauffant la terre, pour premier preſent il nous deſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne trouppe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus, ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes, & en guaines, ou bourſettes, & vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſerre la nature, pour minuter à ſon aiſe, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-couppé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches ſurſemees, elle découppe chaque fueille leur donnant vne iuſte rondeur, les raualant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme ſi la Violette eſtoit le cœur de la nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'vne rangee de petites pointes graſſes, & roides, afin que quand la Violette ſera à l'abandon, elle ne panche auſſi toſt à terre, mais qu'elle ſoit ſouſtenuë pour monſtrer ſa beauté au Ciel dont elle porte les couleurs, & puiſſe mieux ioüir du rayon, qui met les derniers traicts de ſa perfection. Finalement elle y coule bonne prouiſion de baume, & ſe reſerue le petit canal de la tige creuſe à cét effect, afin que

si elle s'esuanoüit & desseche, la nature puisse faire nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlate Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des soyes. La racine est charnuë, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les purpurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

CEtte fleur porte la liuree de l'Arc en Ciel, car les fueilles sont composees de blanc, pasle, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchees de ventre, guerit des morsures de serpent prise auec vinaigre, incarne les vlceres, & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuees du visage, couure de charnure les os desnuez, & délasse fort. Sa tige est vnie, ronde, noüeuse. La fueille, comme le glayeul, canelee, pointuë, teinte en fine escarlate violette, auec quelque esclat de feu violet. La sauuage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschee corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de cette ceremonie, ils font trois cernes auec la pointe d'vn cousteau, & arrousent d'eau miellee, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein cette perle des fleurs; estant arrachee ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermolissure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayant les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, dementent, & semble auoir vne diuorce; l'vne se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

Le Narcisse.

LEs fueilles sont menuës, la tige est creuse & desfueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree; la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeures des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuees du visage & les lentilles incarnees dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur, en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurees, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut, espanoüy il semble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'vn petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn point couppé de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa découpeure proportionnee, les fueilles grassettes & roides, & qui aiment la compagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fueilles blaffardes desbauche l'estomach, & démonte le cerueau l'appesantissant de grosses vapeurs, & fumees grasses qu'elle iette dans la teste. La racine qui sert aux dislocations, est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporee auec vne certaine huyle, purifie les meurtrissures, resioüit les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfonduës & gelees. On confond le Lis auec le Narcisse, mais la tige de cestuycy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vase ou la campane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resiouit de sa dorure argentee auec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passemente de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargee de couleur. L'Anemone a les fueilles decouppees fort menu, les tiges gresles, veluës, canelées ; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnees de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armee de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure, & filamens que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luisantes, d'vne pourpre claire & moins chargee. La troisiéme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriéme a les fleurs purpurees, a force decoupures. La cinquiéme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez comme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colee.

Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benjoin, Cinamome, Canelle.

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant serré de trop prés. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'auprés des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huyle fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumee, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumee r'amene les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'vne racine toute cheuelue, & porte à force gousses entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus herbe fort puante, bouquin extrémement, il a les gousses plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye auec du vin de dattes dont on les arrouse

pour les resserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper) si la racine a du limon attaché, il la faut escoüer & passer par le tamis, le vray a tresbonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *spica Nardy*; l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a sçeu treuuer aucun espy dans tout Venise, ne treuuant iamais que des gousses.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou sarments sont de grosse escorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne est rousse, de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse, piquante au goust, d'vne chaleur astringente, aromatique, sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire, & trop colee à la moüelle; la blanche aussi, qui est rabboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on incise l'arbre auec serpettes de fer; de ceste couppure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommee *Opobalsamum*; estant fresche, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent; le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistiqué, il laisse la tache; le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iettons, ou verges menuës, roux, d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguens precieux pour leur donner corps, & les espaissir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté: Pline dit qu'il ne faut

entamer l'eſcorce qu'auec des os, ou verre, ou couſteaux de bois, mais il reſue; celuy qu'on nous porte de Iudee, & d'ailleurs eſt tout ſophiſtiqué, en vn iour n'en diſtille pas vne pleine coquille, mais il eſt tres-excellent. Le fruict ou ſemence s'appelle Carpobalſame, qui ſe falſifie auſſi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume eſt de couleur de lait; ce qu'on apporte des Indes eſt pluſtoſt du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'eſt pas mauuais, on y met du Benjoin, Canelle, Caſtoree, &c.

Le Muſc tres-excellent duquel i'ay deſia parlé, vient vers la ville Choraſa au Leuant, il eſt iaunaſtre, les Barbares le nomment *Pat*; Le ſecond eſt noiraſtre qui vient des Indes; Le troiſiéme vient de Sini, c'eſt le pire. C'eſt vn Cheureuil qui eſtant en rut, de rage qu'il a ſon nombril s'enfle de gros ſang amaſſé, il ne mange point, mais de rage ſe veautrant contre terre, il perce l'apoſtume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eſchauffee du Soleil ſe change en Muſc. Si on prend l'animal, arrachant la veſſie qui n'eſt encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurit, & le Muſc ſe cuit & ſe parfait. Le Muſc conforte le cœur, & conſole le cerueau: on fait auſſi vne paſte de Muſc fort ſouëfue. La Ciuette eſt vne liqueur ſemblable au Muſc, mais ſi forte qu'elle bleſſe le cerueau; la Ciuette naiſt d'vne ſueur des, &c. d'vne eſpece de Foine.

L'Ambre-gris dit-on, croit au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poiſſon Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach; celuy qui est fort prés de l'areste du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules, & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil; on pense que la Baleine iette cette escume; d'autres croyent que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand pris, dequoy ie parleray tantost.

Le Benjoin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fenduës confites, & incorporees dans le miel; il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurément. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium que les Grecs nomment Silphion; la raison est parce que le Benjoin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au détremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilee auec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome est extrémement doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle ; sa couleur est comme de laict meslé auec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croit en verges d'vne racine fort souësue, c'est vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé, que les iettons plus delicats de la Cannelle soient le Cinnamome, qui est le bois & non l'escorce comme on pourroit penser.

La Myrrhe, comme aussi l'Encens se cueille ainsi, les escorces des troncs & branches sont entamees, auec grandes & moyennes entameures selon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe, chet sur des clayes tissuës de Palmiers; ou bien sur la terre qui est tout autour bien battuë, applanie, & fort nette, & comme pauee. La meilleure Myrrhe est transparente comme verre, mordante au goust; il y en a de la grasse (dont on espreint le Storax liquide) de la seche, de la noirastre, de la pasteuse. La legere, fresle, blanchastre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'est auiourd'huy la Tulipe : soit pour la varieté incroyable, soit pour l'esclat de ces viues couleurs, soit parce que c'est vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car si auec tant de beauté, elle y eut infuses les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en sont fols qu'à demy, en eussent esté fols

tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bien que la nature se soit iouëe à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque; c'est vn Calice, ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes & semblables non plus que des Pauots qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslees. Les vnes ont le fond comme de satin blanc où mille veines incarnates courent çà & là pour les passementer; les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquetent fort ioliment. En voicy qui ont les rebordemens tout comme du passement d'argent sur vne fleur colombine; en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les detrenchent auec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglantez comme si on l'auoit foüettee iusqu'au sang. Celles-là sont marquetees de petites tachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Comment est-il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, yssuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffrané au dedans, rebordee de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent autres de cent autres façons, comme ſi à l'enuy on les auoit parees pour mettre en peine l'œil, & ne ſçauoir à quelle ſe voüer. Diriez-vous pas que celle-là eſt vne flamme faite à mode de fleur : diriez-vous pas que celle-cy n'eſt que neige façonnee en Tulipe; celle-là du ſatin incarnat, toute clinquante d'or; celle-là vn drap d'or ſurſemé de perles orientales, ou de petites eſtoilles ; celle-cy vn eſmail de mille couleurs, celle-là du ſang figé, ſurdoré de taches iaunaſtres ; voicy vn Colombin tres-agreable ſureſmaillé de gouttelettes d'or. Il faut confeſſer que Dieu eſt grandement admirable en ſes ouurages, puiſque d'vn peu de foin, & de terre il ſçait faire de ſi rares merueilles.



SVITE DES FLEVRS, ET FRVICTS.

CHAP. XXXI.

1. ROSE blanche, rouge, incarnate, musquee, de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entee sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur; aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediee, à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fléches, pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles sont cannelees par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du laict de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pasles, de Damas, marquetees, iaunes, purpurees & de Mars; Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les Iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il paslit; ses Fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates; semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline; auec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte; trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Soussi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangees, crenelees de dentelettes, au milieu vn compas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Penſee; 3. la Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame eſt vne herbe.

13. Il y a iardin de meſnage, iardin de plaiſance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal & de ſimples, iardin ruſtique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des-chanſons (c'eſt à dire *Calatiana*) autrement dite Ancholies ſont ſimples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Paſſe-fleur. Coquelourdes.
Narciſſus. Armoiſes. Muguet.
Menuës penſees.
La ſarriette. Le Souſſi a l'odeur peſante, & faſcheuſe: les fleurs ſont mieux odorantes, & ont meilleur framboiſe le matin; car la chaleur amortit leur ſenteur.
Pyment.
Le Thym.
Ioſmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme doree.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chauſſe-trape, ou chardon eſtoillé.
Chardon de noſtre Dame, ou argentin, ou eſpine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.

Paſ-

Pas-d'asne.
Mors-de diable. *Morsus diaboli.*
Oculus Christi.
Pain de pourceau.
Palme de Christ.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & ghirlandes. Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurer, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs; fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure: fleur fenee, passee, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: couronne fleuronnee: surfleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & flairement, souëfuement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit. Item s'espanit & s'espanoüit, s'esparpille, se desclost, espand sa fleur; espard & deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde: prend iour: boutonne, & iette son bouton de soye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Rose de hastiueau vient en tout temps. La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrer le nez, il faut arrouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.



L'AMBRE-GRIS.

CHAP. XXXII.

NOstre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquee, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascons qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy

donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré ceste rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottant en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du ventre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souësue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est-ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secrettes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgent des isles fortunees, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qu'il leur plaist. Est-ce pas abuser de la creance de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplees de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que ceste vilenie que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre comme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; qui vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer, & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles aussi grandes que cette-cy, attendant donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette; vous prendrez cecy en payement s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'és Isles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de cette contree ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette fa-

neur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contree, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeulx iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur sçauante ignorance certes ne sont pas les plus mal-aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient, ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle contree cachee dans les Mers qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës des petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les noueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



IARDINAGE.

Chap. XXXIII.

1. ENTER des petits sauuageaux à pied de Chiéure; entre le bois & l'escorce, au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les greffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn fermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux

œillets de la greffe ; & doit estre bien vuidee & quarree, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschausser les arbres par dessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons noueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement coupper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruit de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparee; leur laissant leurs souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises comme il faut, puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches plus obeyssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreueſché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allees faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *sarrire*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridees, maigres,

lasches, auortees, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre deliee, ameublee, & cultiuee, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses, de branches de sauges, ou autres. La grenaison semee.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoüir; ses instrumens sont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les ciseaux pour tondre, la besche.

Les fruicts.

AVant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisee, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitanica:* douces, grosses: noires: rondes: rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois: Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue: seche ou de Caresme: folle: c'est à dire, *Cycomorus.* Flétrie, ridee, enfarinee: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauuage, & bastard.

Frese: Orange: Citron ou Limon: nefle, meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix; le noyau de la noix & des autres. Aueline ou noysette: Amande: pomme de pin: oliue: pesche: pistaches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruneaux: le menu fruict; le gros fruict: Cormiere ou Corme, *Sorba*. Truffles: Champignons ou potirons: Grosselles ou grousselles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez: d'autres, s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau; ou iettez au feu.

FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquees, citronnees, Colombines, Sucrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amours, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquees, sauuages, d'hyuer, passageres, de dureau, pommes-poires, renettes, dorees, de deux saueurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Paſſe-pommes, c'eſt à dire, *muſtea poma. Melimella.*

Pommes de bocquet, c'eſt à dire, de bois. Pomme ſauuage.

Pommes de Malingre, c'eſt à dire, *mala acria.*

Pommes de Rouueau, c'eſt à dire, *rubea, ſanguinea.*

Pommes de Richard. De francheteur, c'eſt à dire, *orbiculata.*

Pommes d'eau, c'eſt à dire, *aquæ plena.*

Pommes de roſee, c'eſt à dire, qui a encor la roſee.

Pommes à piler; pomme de couſteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui ſe gaſtent trop toſt, & s'entichent, c'eſt à dire, s'entachent, ſe marquetent de petites teſtes de clou, & pourriſſent.

Pommes couuertes de plaſtre, ou de cire pour ſe guarantir du mal.

Pommes haſtiues: forcees: de ſaiſon: franches & nettes: vereuſes, c'eſt à dire, qui à des vers, vermineux.

Pommier haſtif: tardif: ſauuage: franc (c'eſt à dire, *generoſa*) enté: de deux portees: c'eſt à dire, *bifera.*

Vne Pommeraye, c'eſt à dire, le lieu où ſont plantez force pommiers.

Poires d'angoiſſe, *acerba.*

D'eau roſe: d'eſtranguillon: de fin or: d'eſté ou de haſtiueau, c'eſt à dire, *precocia*: de liure, c'eſt à dire, *libralia*: de ſerteau, ou de campane, c'eſt à dire, *alabaſtrina*: à deux teſtes: de Syrie: de Cornaline: à forme de courge.

Iardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobee sur ces belles allees semees de sable doré, tirees à la ligne, historiees en mil façons; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage, n'est qu'vne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oisillons qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisees, & tapissees à la mode du bon temps, si trestouffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses de tant de sortes; celles-cy vierges habillees d'innocence, celle-là couuerte d'vne escarlatte; l'vne espanoüye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de ses filamens dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmaillottee, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschantillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau ; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroient tout, n'estoit le corps-de-garde des espines qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs qui se tiennent asseurees parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargees de couleur sont Roses de conserue; icy ces opiniastres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillees, & entassees, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au bouton qui est sous la fleur, & est rembourree de coton, & cachee dans la bourre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes, & en ses ioyeuses pensees quand elle s'est employee à faire ces fleurs de Lis; voyez-en là de dix sortes; les vnes sont encor cachees dans leur calice verd, les autres sont demy-nees, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles, vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne sçauez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou bien neige figuree, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquee. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de satin rouge ; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces Violiers parsemez de mille Violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrees, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne toy tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil qui te regardant t'entraine quant

& foy: pendant qu'il se vire, prenez garde-là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës pensees, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre : des Estoilles musquees, vn parterre de Dieu, ou bien vne terre celeste, estoillee de fleurettes, emperlee de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel : Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course auec des roses, & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animees qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de ioüer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voile-la comme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cet Hercules auec sa grosse massuë n'est-il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talons; meschant artifice qui fait de terre nuee, pour gresler sur les pauures niaiz. Silence ie vous prie Messieurs

qu'eſt-ce que i'entends? O quelle iolie chanſon, ce ſont les orgues que l'eau organiſte merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le deſſus ſur l'air, le faiſant chanter ſelon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon ioüent vne charlatanerie, pouſſez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pouſſe, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches ſe tuënt de ſonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meſchant oyſeau chante ſi naïfuement, & diſe des iniures aux honneſtes gens, mais c'eſt l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'eſt que pour reſioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.



LES ENTES.

CHAPITRE XXXIV.

Les Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuué la façon d'Enter en escusson, fendant auec vn cousteau bien trenchant, & pointu, & entr'ouurant l'escorce là où il y a vn bourjon, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droitement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sçeu par fortune ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dans la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle des

des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entre-bailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seué, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & Enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu comme l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour Enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bonne chere; l'Enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuant, & sur des ieunes iettons & arbres qui soient en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutonnee, & non tarie, ou hauie & sechee du Soleil, ny cicatrizee ou gerçee & tranchee de creuasses, & que la moüelle soit bien vnie & collee à la fente du bois & l'escorce du Pere (c'est à dire, du sauuageau) & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & lisser, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien que l'escorce de l'vn & de l'autre ne se

froncé, où destache du bois; que l'encoche du sauuageon ne soit trop estroite, car il estoufferoit le jetton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peut durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure (c'est à dire, le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnee au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espannir, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien remboucher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuaçee, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison, car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne, & faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande

seue. On Ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Ente.



LE CITRON.

CHAP. XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Orangier tousiours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & épineuse, ses fleurs sont purpurees, en forme de clocherte embaumee, du milieu pendillent de petits filets:il est tousiours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticaires, à cause qu'ils ont plus de chair pour confire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bosseté; ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souësue; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'vne escorce dure; amere au goust, mais bonne contre le poison; & les morsures des serpens ne nuisent aucunement quand on en a mangé (Athen. l. c. en rappor-

te vne belle histoire) elle trenche la melancholie & conforte le cœur, comme aussi le fruict mangé cru, la semence toutesfois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, sa pelure est plus mince & doree d'vn or plus blaffard, comme d'vn or paillé & pasle, plus aigre au goust, plus riche en jus, longuets & en appointant, mais la pointe est vn peu tortuë. Pour de si gros fruicts il y a dequoy s'estonner voyant la petite queuë qui les soustient, quelle liaison & quelle colle les peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par vn si grand poids? la peau n'est pas lissee, vnie, & vniforme, mais sursemee de petites enfleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais comme toile, toute pertuisee, & troüee à iour, dentelee tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange est vrayement de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'vn or naïf, cet or s'affine à mesure qu'elles se meurissent; la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de prés trop aigue & donnant en teste; son fruict est vn petit grain verdelet sortant du sein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entre-meslant le saphir de sa verdure auec l'or naissant; l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille est comme du Laurier, mais lissee, large, odorante, espaisse, trenchee de peu de filets & veines nourrissantes, finissant en pointe. La branche est vestuë d'vne escorce verde, blanchastre, tousiours chargee de fueilles & de fruit aussi. L'escorce de l'Orange est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de la plus delicate substance que les bons alterez espreignent sur le vin pour

donner pointe au vin, & esperon à la langue, & esueiller l'appetit de boire. L'eau distilee des Limons est tres-bonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré. L'eau des fleurs d'Oranges est excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuses, les secondes sont excellentes pour purifier le sang, & garder la pourriture, quel plaisir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & se meurissant peu à peu, se mesnageant à dessein pour en diuers temps ouurir l'appetit des dégoustez, & nous conseruer en vie?



VN ESPI DE BLED.

CHAPITRE XXXVI.

NOus foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainement nous pourmenons nos esprits par le Ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & semble estre perdu, cependant la nature le reçoit en son sein, l'eschauffe, & le metamorphose. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé; tost apres il se r'aduise, se r'allie, & ramasse ses pieces, puis pousse

vn ietton qui sera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la motte pour en humer la substance, & seruir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuoter, & en signe de sa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy estant fauorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe; la nature se cache là dedans pour y faire le reste; or parce que iamais les bleds n'espieront, que le chaume ne soit noüé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faisant comme quatre estages ; elle nourrit grassement la paille ; & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & se rabbatent aisément à terre : quand le chalumeau est en bon poinct, & le chaume assez roide, c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicatesse du grain, ou plustost elle iette en rond des fueilles qui sont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrenge ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchassant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun d'eux en de petites pellicules de satin, & les armant contre les iniures du

temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le laict, & la substance, les engraissant, & les enflant petit à petit : quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est, en esgrenant tout l'espy & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre : car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corselets, afin que frappé de mauuais vent, le blé ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le blé des Anges, & le pain de vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espaules. Et toutesfois ce petit Iessé de

nature, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſſé, ce petit grain, dy-je, porte ſur ſoy toute ſa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maiſonnette, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez au plus grand Roy du monde. Va donc va Atlas eſcraſé ſous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu a choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité, car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le ſouſtient de trois doigts, ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & nourrit de ſa ſubſtance, comme le Sauueur du monde de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent ſur luy. Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'eſt-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſme s'appelle pour cét effet, vn grain de fourment, ſe priſant beaucoup de ce tiltre. Ceſtuy-ci ſe monſtra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens qui eſtoient à ſa ſuitte, celuy-là fait tous les ans ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs, qu'en mourant ſur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, briſé de playes, reduit quaſi en cendre: ce pauure grain pour nourrir meſme ſes ennemis, ne le peut faire qu'il ne ſoit pilé de coups, moulu & eſcraſé, pulueriſé, couuert d'eau & de feu, & reduit

au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge!



LE VIN.

CHAP. XXXVII.



LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friand; voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vinaigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant; Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumees, & des nuees au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison; Vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boite; Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musque liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé; miellé, myrrhé, qui sent le fenoüil, le meurte, le Nectar fait de moust & de miel; doux, picquant, rude, qui a sa seue, (car chasque Vin a sa seue, & son goust à part) blanc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur; iaunastre & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous le pied ou mere-goutte, c'est à dire, qui coule de soy & se fait du pur dégoust des

raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin force ou enragé, Vin bruslé & ardant, Vin bouilly, non bouilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespassé, resuscité en le iettant sur la grappe, vin de despence, des clercs, des valets, Vinot & demy Vin, vin de pressurage; vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuellé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de plaine, qui est plus grossier, vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main & fait de raisins d'eslite & d'achoison, Maluoisie de Grece, douce, piquante, vin dit *Lacryma*, &c. vin bien rassis, & reposé.

La Vigne.

TOus ceux qui entonnent le vin dans l'abysme insatiable de leur estomach ne sçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauures vignes, les prouigner & ensevelir, les deschausser, eschalasser & peupler de charniers où elles sont garrottees, & d'eschalas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop branchuës, arrenger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrencher le ieune bois & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empescher qu'elle ne bourjonne trop, ou se charge trop de fueilles & de nouueau bois, prendre garde

aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin qu'elle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la seue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre, ou la roüe qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du jus, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canele du pressoir afin que les grains s'arrestent roulans auec le flus de Vin, & ne chéent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.



DV FAIT DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté ceſte façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Roys, & les riches maiſons, maintenant à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'vne infinité de beaux eſprits, trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient prins leur naiſſance; Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe ioüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſees, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euſſent ſçeu faire enſemble, en faiſant mille fautes, dont ils ont corrompus les manuſcrits anciens. Ceſte facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incomparables, que ſi quelques auortons de liures ſe ſont

iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contre-balancer l'inestimable commodité qui reuient au monde de l'impression des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; vn yurongne mesme ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui est à la Presse) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiuantes, qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composee de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les compose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses Lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuyure; de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeuse, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verse dans vn bassin pour plus

facilement auec sa petite cuilier le respandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerses Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de S. Augustin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournees à rebours.

2. Chaque sorte a son particulier attirail, son point, son comma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions; &c. Là se font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue aussi les á aigus & les à graues; les é accentuels & les simples, les ſ longues, & les s rondes, les infra & les supra; bref les longues & les brefues. Le tout neantmoins est sans forme, mais il est bien tost en sa perfection. On polit tant, on rongne tant, qui sur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant; on approche tellement l'esquierre que tout se void propre à la Casse. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure passez par le feu pour en faire des poinçons de Lettres.

3. On separe donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses & menuës Lettres, desquelles chaque Fonte comme S. Augustin, Nompareille, &c. est composee, chaque lettre en son particulier estant mise dans son Casserin, auec telle difference neantmoins, que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit, ainsi A ou autre Lettre a plus grand cassetin que quelque X. Voila tout

prest de trauailler, il ne reste plus que le Compositeur qui s'approchant prend le Compositoir en main, accommode sa coppie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galee, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachee on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est prés l'Encrier auec sa Molette pour remüer l'encre, & les Balles pour en estre abbreuuees. Le gouuerneur de Presse, met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempees vn peu dans l'huyle on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis & quelques autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son chassis, & mesme son Marbre, bref outre le coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blan-

che auec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis apres auec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-je composee de deux membreures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme temps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse; on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la fueille en demeure imprimee. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en sa premiere place le coffre & la Forme, glissant sur des bandes de fer bien graissees. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se forment les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cens. On n'a Imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé, elle s'imprime de mesme de l'autre; mais à la seconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois on prend soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimee soit directement opposee à chaque ligne desia Imprimee. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & auec le decognoir

gnbir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On raffreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté & se dépecent. En fin pour distribuer le tour, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont 1200. par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre auec ses Balles; qui se

changent & font à tour de roolle tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

9. Les guidons ce ſont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoilles *, & demy-ſautoirs ʌ, demies-mains ☙ lignes —— & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines; des muffles, groteſques, & ſemblables fantaſies.





PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

Quand le grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures ; les apprentis esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux : vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main , & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de cette peine , & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie , quand vous voudrez parler de la platte Peinture l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'Vniuers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est la verue poëtique; & les Peintres au fin bout des doigts, et à la pointe sçauãte du pinceau. Mais il faut tromper l'œil ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on croye que cela

est creux & enfoncé, cela enflé & boursoufflé, cecy hors d'œuure, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'vne bonne lieuë, cela d'vne hautesse extréme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuées tonnent en effet, & que les nuages sont tous décousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cét homme rend l'esprit & qu'on void l'ame sur ses léures, que les oyseaux bequettent ces raisins & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut ôster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort & contrefait si artistement qu'il semble que la nature se soit couchee là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement ; & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'vn d'eux escrit en ses ouurages, Res ipsa, *C'est la chose mesme, non pas la Peinture; & l'autre,* Fecit Apelles, *ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit* Faciebat, *c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer de peur de faire rougir la nature qui se fut confessée vaincuë par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niaiz que pour Peindre vn Cheual ils faisoient vn Asne ou vn Bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Messieurs, cecy est vn Asne, cecy est vn buffle, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.*

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier, il faut certes auoir esté à la boutique, disputé auec les maistres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de ceste douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistre;

Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez vous en l'vsage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces & qui ne doiuent sortir de la boutique.





LA PLATTE PEINTURE.

CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette soit de caillou, (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs & les mieux incorporer auec l'huyle. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyee, & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sans huyle, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayes à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huyle, leur seruant de crespe & de talc pour les guarantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer

vne palette de carnation (c'est à dire pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premierement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture, en l'air & comme parmy les nuees. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personnages; le fruitage, les fleurs, les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, sousleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassee, historiee, à brodure. Les robbes retroussees, les replis, pinsures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespe & qui percent le voile & la toile deliee, les autres qui sont meurtries auec les ombrages qui rabbattent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclatter les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume. L'ombragement & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux auec l'huyle, & de ce meslange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions, &c.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables, L'Iuoire bruslé fait vn noir excellent, dont se seruoit Apelles. Car s'il est demeslé & desfait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenances sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cét Estat. Le dedans se fait aisément,

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisee.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estandy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimee, puis ouuragee.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui semble du talc, ou du crespe, ou de l'air espars sur le Tableau, inuention d'Apelles inimitable; Peindre les conceptions d'esprit sur le Tableau, l'ame, les affections, en fin Peindre ce qui ne se peut Peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiration, &c. Asseoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des paysages; des Grotesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentillesses & inuentions poëtiques; de la menusaille & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à son iour ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir, que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé opposé à celuy dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachees

derriere la partie du corps qui est illuminee. Il aduient aussi que le iour se donne d'enhaut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont fort esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclipsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point; les enfondremens, r'entremens de membre, la Perspectiue, les eslognemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit onques; mesmes auec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire, de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre

le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimee se dit couleur mate, c'est à dire, qui est comme moite, à cause de l'huyle grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit Peinte floüement, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas floüe, elle paroistroit de trop prés.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobee, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

ſes, ou fleurs ſur les robbes, qui ſe font d'or, ou de cirage, c'eſt à dire, comme de l'or feind; & il y a pluſieurs ſortes de cirages ſelon que la couleur eſt plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterraſſement de Cerf, ou autre beſte. Pour faire vn payſage il faut commencer à peindre l'air, c'eſt à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroiſſe plus prés, & les autres derriere. La terraſſe eſt fort rude, c'eſt à dire, la terre qui ſouſtient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict eſpaiſſe, trenchee d'vn petit filet de iour deſrobé. Arrondir la figure, c'eſt à dire, faire qu'elle ſemble de relief, ce qui ſe fait par le iour & l'ombrage. Deſrober vn iour, c'eſt faire en vn coin, derriere vne montagne ou autre choſe vn Soleil qui porte le iour, qui ſe leue, ou qui ſe couche.

30. Eſloignement des ouurages quand ils ſemblent loin eſtant floües. Feindre, c'eſt le haut poinct de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre de blanc & noir, ou à deſtrampe, ou à huyle de noix qui eſt l'ordinaire, & la meilleure; ou à freſque.

31. Enluminer, c'eſt trauailler ſur du velin, auec du blanc d'œuf qui deſtrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'eſt à dire, le plus fin qui vient auec l'or dans la carriere, c'eſt l'outremarin: on le porte d'Eſpagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'eſt la moitié ainſi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'eſt tout le viſage,

Peindre à dos, c'eſt tout au rebours quand on peind le derriere ſeulement, ainſi,



Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadéme, ou Soleil, c'eſt comme on fait les Saincts.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier auec l'ancre, ietter ses premieres pensees sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maistre traict demeure tousiours pour guider la besongne esbauchee.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'est auec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce dessein ainsi fait se nomme le ponçis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posees & bien mises; les rehauts faits bien à propos; la besongne bien addoucie; les plis bien pliez, ou serrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'est à dire, fait bien la carnation du nud, c'est à dire, de la face, de la main, du pied, car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puissent souffrir le feu, comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardees, le coloris plaisant & naturel; la carnation viue, la drapperie riche, les païsages fort esloignez, la Perspectiue bien obseruee, la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus; les enfondremens, les creux, les r'entremens se font auec les ombres & les nuits espaisses, ceintes de iour, & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers addoucissemens, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel-Ange, le coloris de Raphaël, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idee des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux Tableaux.

1. CEla n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le Ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traicts si rudes, sous des couleurs si dures, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier laict, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn Bœuf,

Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau ; maintenant il faut mettre dessous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creut que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follastrent dans ces boüillons d'eau qu'ils souslevent : comme ces oyseaux perchez sur ces ramees gazoüilent, voilés-là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuees.

6. Apelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuees esclattantes & toutes trenchees d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux ; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice.

8. Mon amy pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros boüillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fut ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'escart de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent, en fretillant ainsi des pattes & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

Des couleurs.

1. Les couleurs se concréent en la terre, & ès minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparee par nature sans qu'il la faille moudre, cribler, sasser, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant; les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumee qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait passer le vermeillon par cuisons, & laueures, le broyant souuent en fin à sa naïue couleur qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumee de poix resine, ou de sarmens de Vigne & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslee, seche, & meslee auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde qu'on nomme Moree.

4. Le Cerulee qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyant du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient comme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre & en saupoudre-on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelottes entre ses mains,

on les met dans vn vaisseau & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature ; & se reduisent en couleur cerulee.

Le Bruslé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant auec du vinaigre, & par dessus asseant des lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'vn huitre (de là on le nomme *ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil ; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille de peur qu'elle ne se hasle : On contrefait plusieurs couleurs auec le jus des fleurs.



LA SCVLPTVRE, IMAGERIE OV STATVAIRE.

CHAP. XL.

1. ELLE a deux parties ; le relief ou bosse, & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arrondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuee dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures selon qu'elles sont plus auant entaillees, aussi s'appellent-elles ; selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnee, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui est enclos dans le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'vne trelisfure pour seruir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour seruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien representer en platte Peinture, les r'accourcissemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grande perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, comme s'il estoit de relief, & se ietter comme hors d'œuure. Comme la statuë d'Alexandre qui sembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoffes sont moins rebelles, & rebourses.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main c'est vn demy-gand de busle, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse; secondement, les pointes trempees, & acerees, mais elles doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliee, elle ne soustiendroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaizant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient

au poliſſement, des coups deſchargez mal à propos.

16. Les cizeaux de pluſieurs ſortes; leſquels ſont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'aſnes.

Martelines qui ont vne pointe d'vn coſté, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui ſont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldees qui ſont recourbees.

Les foreſts ou trappans en forme d'arbaleſte, qui ſe tourne-virent auec vne courroye enueloppee du fuſt, & vne maniere d'archet; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de ſerpent.

18. Le Compas, Eſquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, feſtons de fruicts, parerg es bizarres, fantaſtiqueries d'ouurier, saillies, paſſages, hardieſſes, caprices, fleurs, roſaces, muffles, volutes, & mille ſortes d'enrichiſſemens.

Le Bloc, c'eſt la maſſe de marbre, point, ou groſſement eſbauchee.

La premiere peau ſe deſcouure peu à peu, auec la maſſe; la penultiéme peau auec le cizeau ſe va explanant comme ſi on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau ſe fait auec rappes, trapans, foreſts, &c.

On luſtre & donne le poly auec du grez caſſé menu, & paſſé par vn ſas, & empaſté auec de l'eau; & ce auec des broches ou baſtons de ſaule aiguiſez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce addoucit auſſi. On luy donne auſſi le poliſſement auec de la Pottee, qui eſt faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrempé auec l'eau. L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre gentil.

Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose dequoy on remplit le vuide des statuës de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle auec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. LE Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, mouchetee de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, auec noirceurs y entremeslees. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens, qui n'y peuuent mordre: & ne se peut assaillir bonnement sans que les outils quasi à chasque coup soient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.

Le Marbre Numidien de couleur cannelee, tient quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tresbeau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliee, qui le mine & ronge

peu à peu.

6. La Pierre Marmaride (enchassee au Poulpitre de sainte Marie Majeur) est fort belle, grise, mouchetee de taches blanches & noires, est tres dure.

7. Le Marbre grené, a des gros grains de Cassidoines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on taille les Marbres: on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'est le blanc sans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain lustre qui approche de la charneure; on n'y treuue iamais ny tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'estages comme nos pierres de par deçà. Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à ce qui est en haut.

11. Bresche, est de diuerses couleurs, elle sert à faire des huisseries, fenestrages, entablatures, cheminees, &c.

12. Le Marbre meslé (*Mischio*) tout de mesme. On n'en fait gueres des Statues.

13. On ne se sert gueres de l'Allebastre à cause de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir descharger les premiers coups ric à ric de sa marque, comme Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre auec du sablon d'Æthiopie, ou des Indes, & auec le mesme on polit, & bru-

nit les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas auec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Polissoirs de Marbre se font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillees à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or; d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de loüer les Statuës.

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animees, & sortir fors de soy.

2. Le Bronze quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeyssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour representer les choses diuines; aussi cette pierre s'est metamorphosee en la Bacchante qu'elle deuoit representer, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate*

en la Bacchante 125.

La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'vn Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrer le vacilement que cause l'yuresse. *Callistrate en l'Indien, p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde, & rend souple à vne potellee charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort nayfuement; la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse, & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au* 2. *Cupidon de Praxit. Callistrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en exstase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye

ieunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion, p. 261.*

11. Ce Bacchus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le il fretille sous le tourseiment, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer de ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape 169. 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosee. Voyez-vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espandre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneller au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medee. 186. 6.*

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre

personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze ; car autrement ne se peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclattans, &c.

17. Cette Deesse tasche de se monstrer belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement ; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrer excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphee laschoit vn seul fredon sur sa Harpe ; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphee, ny ses fredons.



DES OUVRAGES DE LA BRODERIE.

CHAP. XLI.



L'INVENTION de la Broderie est donnee à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones,* à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extrémement curieux; car on trouue quasi dés le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelees, des manteaux bordez de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoffes ondees, & sursemees d'vne belle pommelure, & surchargee de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, Broderent des liurees en diuerses couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mot de Brodeur,

vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les passementoit d'vne lisiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dés le commencement du monde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nees dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refendu a si bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut ponçer les ouurages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliees, grosses aiguilles à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouschetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix sainct Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles sont bien assises, & bien couchees.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susce-

ptible

ptible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupee, & le canon; le pasté se fait de feutre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'vn pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfileure de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien agencer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de sa place: le pinceau enleue bien proprement & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour ponçer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires: elles sont piquees à petits pertuis, ainsi que font les Peintres & les Architectes pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile à cause des Images: c'est quasi la plus commune: l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans, car tantost ils aiment d'estre couuerts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, a estoffe toute nuë, & balaffree.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bien agreables, à cause du meslange des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collees là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise, se fait d'or nüé pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vif, & nullement meurtry) & si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine & l'ouurage en est bien plus riche, & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache-bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Païsages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montaignes raboteuses iusqu'aux nuees; il fend les prairies auec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne forest de haute fustaye; il contrefait des chasses & des atterrassemens de bestes, en fin ce sont ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps cette Broderie s'vse, & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Profileure, besongne d'or ou de soye faite auec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison; ce sont licts, pauillons, tapis, oreillers, toillettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout, selon la fantasie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportees de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se sousleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat-fond d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportees, soit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separees pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tres-bons pour faire les plat-fonds. L'or de France monstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void, tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons, ou estoilles pour leur donner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de poinct refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce poinct de poil est fort difficile, quand il faut frizer les cheueux, les anneler & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se ioüer sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Poinct velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tous moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des chenilles qui sont cotonnees & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mousse, & sont surfrisees, couuertes d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclosture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & iolinetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passement à l'ouurage, d'Anges, de grotesques, de chappelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreement c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons, ou petits poincts noüez: cela enjoliue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robbes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est auec la soye, surombrager l'or & l'argent, & y faire quelques sortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer sa besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela a si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secoüer la cannetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & presenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur qui est fils de maistre, se fait d'vne Image seule d'or nüé; il faut qu'il monstre son portraict à tous les maistres par le clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre, doit faire vne histoire entiere, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui est bien plus difficile, car plus il y a de personnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nüé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, c'est pourquoy il se nomme nüé; car faites estat que la beauté de la Broderie, consiste en vn artiste meslange de couleurs; l'or tout seul est

riche, mais n'est pas gay, partant on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus auec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait auec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliee pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chasque païs a quasi sa façon de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuué le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn poinct de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppee.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coudé qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'est quand on les fait pencher quasi nonchalamment, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il faut bien du jugement pour bien contrefaire cela,

& le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien le desmente, car si d'vn mesme coup de vent l'vne se renuersoit d'vn costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec son pinceau; comme des renfondremens auec la soye brune, enuironnee d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros boüillons, des flottes qui voguent sur les ondes; des volees d'oyseaux; des parterres suresmaillez de fleurs viues à l'egal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompensent ce defaut auec la duree, car elles ne flestrissent quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'vne excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir & fendre le vent d'vn pied aislé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huees d'vn monde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauure loup qui gaigne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace: des nuees qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit; des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tresbelles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux, c'est pour faire la besongne legere: en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisee, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisee, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où

il en eſt de beſoin, puis les aggreer de petits poincts noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luiſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer: La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differends de façon, que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux, comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquefois au lieu de paillettes, pour rendre la beſongne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or & la ſoye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guype auec de la ſoye gris, noir, & s'aggree de petits grains de rets noir, en faiſant la guypure.

37. Pour la beſongne de fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaſque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que ſi les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaſque fleur le requiert, pour eſtre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par esguillees, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celle de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypee à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempee & boüillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que lon veut; Plus faut pour l'or-

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer; puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut des petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliee les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasubles ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture, il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meslangees, soit pour la richesse des ouurages, les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage,& mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine,& la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille(ce dit-il)elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde; elle arrengeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos auec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chasque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant; le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & sousleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye pourprine, a escumes d'argent, le globe de

la terre se balançoit au centre, se seruant de contrepoids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslee, & d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, auec des taillades de velours cramoisi releuees d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperees de hache-bachure, d'agreemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurees de Nectar, & vn pays tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacees, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal, pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrees fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslees fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutons de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumees dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflee flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Occean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, où boüillons de soye blanche, trenchee de filets d'argent. Le floüement de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naï-

uement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mousse; Voyez ie vous prie, comme cette soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veuë d'œil: Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle-mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuee, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.





AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

Il eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Coronne, & en mille autres occasions, il est du tout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volee deuant vne si belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'vne mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantasies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun à son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.

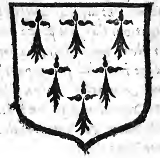
POUR BLASONNER LES ARMOIRIES DES ROYS, Princes, Pays, &c.

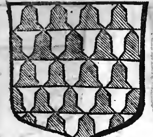
CHAPITRE XLII.

1. TOVTE Armoirie est composée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueulles, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople ou Synope, c'est à dire, verd; Pourpre, c'est à dire, meslé d'Azur & rouge: de façon que sont sept metaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçauoir Orangé ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

2. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures d'Hermines, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

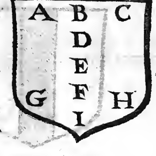
Hermines.





Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Roys de France.

Les poincts ou places principales de l'Escu, sont neuf.



A. B. C. Le premier, second, & troisiesme poinct du chef de l'Escu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinct ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

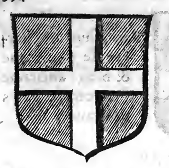
G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La senestre.

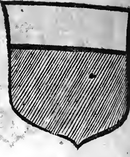
I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou fesse, Chéuron, Sauteur ou sautoir, vn Gyron ou guyron.

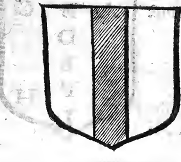
On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.



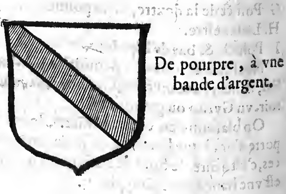
D'argent à vne Croix de gueulles.



De gueulles à vn chef d'or.

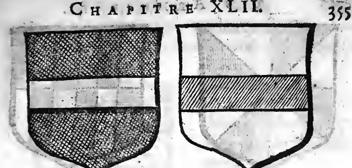


D'argent à vn pal d'azur.

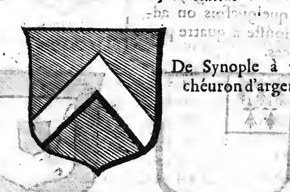


De pourpre, à vne bande d'argent.





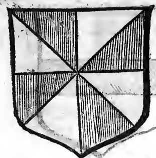
D'or à vne face de sable, *vel contra.*



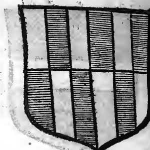
De Synople à vn chéuron d'argent.



De pourpre à vn sautoir.



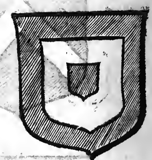
D'or à vn gyron d'azur ; ou guyron, quelquefois on adiouste à quatre pieces.



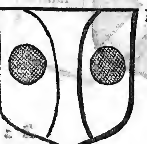
Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au cartier d'Hermines.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargees de, &c.

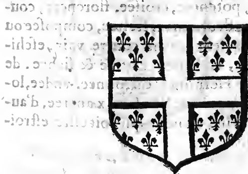


D'or à vne Croix de Pourpre chargee de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

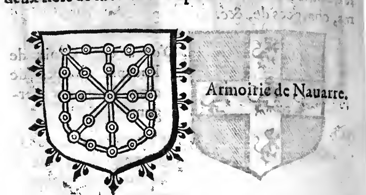
On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes, de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes ou, &c. on dit, Cantonee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiesme partie de l'Escu.



Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Escarboucle accollee d'argent, pommetee de gueulles.

Ou de gueulles, aux raiz d'Escarboucle, pommeté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys, au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattee, potencee, croisee, florencee, coupee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou componee, de macles, de vair contre vair, eschiquetee, engreslee, endentee, pattee & fichee, de besans, de quatre Hermines, carronnee. vndee, lozangee, de vair appointé: Vne Croix ancree, d'aucuns nommee Nylle, ou nelle qui doit estre estroite comme vn fil.

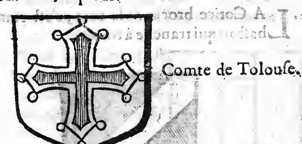
On dit l'Escu entier, party ou my-party, escar-



telé, tiercé: & quand on veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre, en haut où l'on met tousiours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entees en chef, ou en pointe; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombree de Synople, armee de gueulles, ou membree de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quand à la teste, & pieds.



Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargees d'vne autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuidee, clefchee, ou terminee, & pommetee d'or.

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

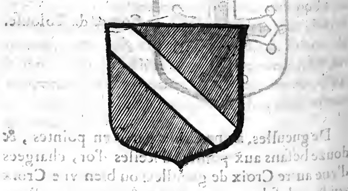
D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes, & pretensions de son Prince. *olim fecialis.* Aucuns croyent que le Poursuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisees de bordure, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

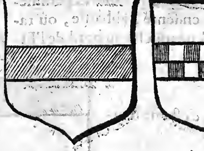
1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargee de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisee d'vne coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargee, brisee, ou eschiquetee. On a creu que ce mot de face



vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transuersalis*. La burelle est vn tiers moins que la face.

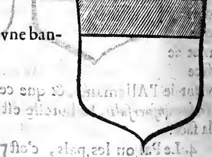
4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes fendent l'Escusson au mitan du haut en bas : on dit il portoit pallé de, &c.



5. Les Chéurons sont,

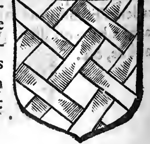


6. Le Sauteur, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir flouretté, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé, ou racourci, lequel ne touche au bord de l'Escu.



7. Le Chef, c'est vne bande en haut.

8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges horsmis qu'elles sont percees en rond, & les lozanges sont percees en lozange.



9. Vne bande fizellee A ou barre, ou bien vne face A danchee en pointe, appellee fueilles de ſyes.

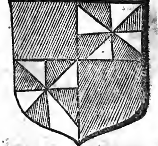


10. Le Lambel ſimple, ou briſé, ou chargé de, &c. ou à trois pendans.

11. Il portoit de ſable tranché ſous argent ou, &c. au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſable ſur l'argent.



12. Il portoit d'or, eſcartelé de, &c.



13. Quand ſur le grand Eſcu, on en met vn petit au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Bretagne(c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.



15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire, quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



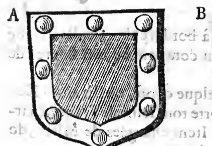
16. Il portoit d'azur à cinq bastós d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux sont de couleur.

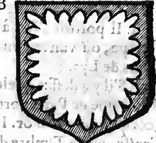
17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des aisles desployees.)



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

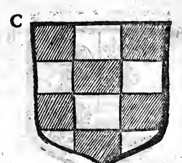
Les Bordures.





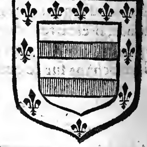
1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantee, B engreslee de sable, ou dentelee, cantonnee, & componnee d'argent & de gueulle, (c'est à dire,

composee tout autour) eschiquetee à C trois traits, ou quatre.



2. Bordure semee de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacee de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairee, ou componnee, ou flouree de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi. Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargees d'vne crosse d'or. Item chargees de Mitre, de Crosse, ou de Timbre de, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

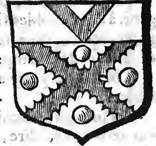
Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queuë noüee, & passee en sauteur.

2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors doree ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) becqué, couronné, esployé (c'est à dire, aisles esployees) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engreslé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelee, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable : au chef d'or chargé d'vn chéuron versé.



Armoiries des Prouinces.

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry, porte d'azur semé de France; bordé & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escarrelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueules, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnee de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, iambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolees, clarinees, & accornees d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencees, & contre-potencees d'or de traize pieces; pour traize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent : denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſſé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

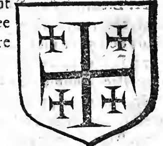
On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochees d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſſé de gueulles.

16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur. Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencee d'or, accompagnee de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem qui est, &c. soutenu d'Anjou qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) adorsez d'or, semé de Croix recroissetees au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.

20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué qui est le mesme.

Ils ont aussi, porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à bordure de gueulles engreslee, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huict besans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, a la bordure componee, & cantonnee d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de

France auec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est à dire, tout semé de France, bordee de gueulles, & de Barrois qui est d'azur à deux bars, &c. *vt supra.* Sur le tout de Lorraine qui est d'or à vne bande de gueulles chargee de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles, brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

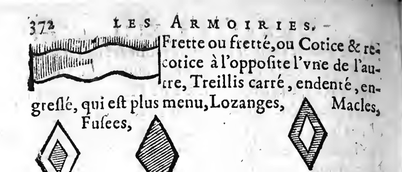
30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisee au haut bout d'vn croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu)bande chargee de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle, Viures,



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'oppoſite l'vne de l'autre, Treillis carré, endenté, engreſlé, qui eſt plus menu, Lozanges, Macles, Fuſees,

Billettes, Ruſtres,



Eſchiquier, Beſans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'eſt à dire, ayant le lien & l'eſcharpe azuree) virolé & garny d'or, c'eſt à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où eſt attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillee, ou battelee d'azur, c'eſt à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'eſt à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où eſt attachee la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent ſon fruit de Synople; vn Cheſne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillee de Synople, vne quinte-fueille d'argent, percee de ſable, d'azur à trois Roſes d'or boutonnees, ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointee ou boutonnee d'or, ſupportee

de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aislez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truite d'argent picotee de sable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aisles pliees. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grillets d'or; aislé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'vn œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez Lecteur mõ amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne mõstrent que la moitié du corps & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui monstrent vne partie du deuant, & le haut de la

queuë qui se monstre dans le chef; le reste de la beste estant comme caché; brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu,& sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüee, fourchuë, ou passee en Sautoir; ils sont aislez, assis, &c. Quand les testes sont seules on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne monstrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torreaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé; s'il y en a plus en blasonnant on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusees, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingtcinq ou vingt six, & s'ils passent on dit, sans nombre; les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusqu'à seize; s'ils passent on dit semees d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends, guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause & sçauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il

me plaist de coucher icy quelque Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aislee & eslancee (c'est à dire, ayant les dars entremeslez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingtquatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelee d'or & de gueulles, chargee de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployee de sable, membree, & Diadéme de gueulles ; le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposees d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnee de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul sont nommez tables d'attentes ; les filles qui

meurent deuant que d'estre mariees ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrer l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a face breteffee, fuzelée, lozangee, viuree, danchee, eschiquetee.

Il n'y a aucun animal rampant si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez; les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



LE PAPIER.

CHAP. XLIII.

LES Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie, les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne éguille & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour espraindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuse l'encre; le trop mince qui n'a assez

de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de duree. Mais ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçeu & enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauure mortalité. Apres le debord du Nil vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'vne plaine chargee d'espics, & venuë sans labourage, la perruque flottante & doree des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tout pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'vne tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tresbeau fruit, d'vn tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays de grace naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil auec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

discours, qu'il falloit auoir vne extréme patience, attendant que le Secretaire eut pesamment tranché l'escorce, & escrit leur commandement sur la rebellion d'vn bois opiniastre, bon-gré mal-gré, les ardeurs de l'esprit estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensees si delicates, & ressentant la noblesse d'vn esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoluës enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinees dans le Cristal du Firmament ? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'essorer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige colee, ou d'argent cotonné, ou de coton tissu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensees. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediees & voüees aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies ; qui se laissent rayer de l'Ebene de l'encre, faisant soubs-rire la neige de sa blancheur, & se parant de ces deux

belles couleurs, c'eſt le champ où l'eſprit ſeme la graine de ſon eſperance qui germe en cadeaux & en vne moiſſon de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'eſt le ſequeſtre de tous les threſors des ſçauantes ames, c'eſt l'hiſtoriographe de toute l'antiquité, c'eſt le tombeau de l'oubliance, & le berceau du ſçauoir, c'eſt la memoire de noſtre memoire, la Librairie de nos eſprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aiſément, le Papier iamais ne fait éclipſe. C'eſt luy qui eſt le depoſitaire de toutes les ſciences des ſecrets de Nature, & qui porte en ſon ſein tout le monde par tout le monde. C'eſt le miroir de l'ame, car dans iceluy nous liſons tout ce qui eſt caché dans le cabinet de nos entendemens; c'eſt le truchement des cœurs, l'ambaſſadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les abſens, oüir les diſcours des morts qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le ſilence qui dit tout. Comme eſt-il poſſible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'encre ſoit le lien du genre humain, la douce liaiſon des amitiez, la baſe de noſtre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant vn peu eſté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & paſſez par l'eau claire, & luy donnant deux ſecouſſes ſur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout eſſuyé parmy des feutres, liſſé & ſeché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites ſecouſſes agence tout cela

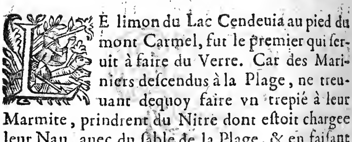
qui se fige en vn moment ; & se forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & descharge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.





LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.



LE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargee leur Nau, auec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson; & ailleurs certains sablons de terre; & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumee noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendree dans le feu; (quel miracle, que la flamme soit la mere des glaces!) il y

faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommee Soulde, ou Salicor qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer celà, ceste cendre de Salicor iroit en fumee auec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, tranchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à puluerifer au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa maiesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauier cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace qui fait que dans l'eau gelee on boit le vin qui rit se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnee en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; Le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'escarlatte, d'or, de lait, d'encre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes qui ayant beu le vin, mangent les verres & vous les maschent à bel-

les

les dents, c'est se mocquer de la besongne, & abuser tout a fait de ce metal fresle & delicat, fait pour les yeux, & pour la leure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Ie ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masche-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille sortes de vases, & mesmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.



LES TERMES PROPRES DE LA TEINTVRE DE SOYE, & de laine, & sa façon.

Chap. XLV.

1. Commençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre,& auec du miel, garde son lustre & sa naïue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissee de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, cette liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de cette inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la Teinture: dans cette decoction estoient boüillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges,) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fut satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur de violette, la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle resemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de Teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais l'Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or: de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez, naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu, du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant, se font auec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatte; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlatte; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye Escarlatte. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour Teindre en Escarlatte rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellee seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on iette l'Arsenic auec alun dedans, pour alluminer le drap & le desgraisser, & l'ouurir

afin qu'il boiue la Teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'Escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagnee d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la Teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines, se font quasi de mesme, y mettant aussi de la Cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoer, voyage, ou chauderonnee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer se font ces couleurs suiuantes, adioustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement, Rouge-cramoisi de hautē couleur: 2. fort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argentin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs, faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latinè glastum*) c'est vne herbe comme le plaintain qu'on seche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les desgraisse, les seche, & les face bien boire les couleurs, autrement la Teinture s'efface & se desteint aisément. Les trompeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas Teint en pastel, mais plus legerement. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tant de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

vnes que les autres;les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte comme celle des Gobelins de Paris ; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots ; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier : & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres Teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere Teinture. Luy donner le pied pour Teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller, c'est à dire, donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est donner le pied pour la couleur noire, violette,

& quelquefois pour le bleu obſcur. Ceſte Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, Il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de poreau. Bleu obſcur, bleu azur qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied a l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel, apres on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilees de Cochenille qu'on apporte des Eſpagnes, de la groſſeur & figure des

poids, chiches. Il eſt plus rouge que le Paſtel: couſte trois eſcus la liure, l'on y meſle du poiſon.

Il y a de cinq ſortes de Cramoiſi: ſçauoir eſt, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & pourpre ou auiné. Le violet & auiné cramoiſi, ſe font apres qu'ils ſont Teints en rouge les paſſant ſur l'Orſeille, & apres ſus la Tine ou vaiſſeau du violet.

Apprefter la chaudiere pour poſer là vne Tine, c'eſt à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne eſt la Teinture, pour le verd verdeſt, bleu, violet, celeſte, couleur de Mer, Azur.

Donner diſner à la Tine, c'eſt à dire, y ietter des drogues boüillies & meſlees de meſme eſtoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou ſoyes, afin que la couleur ſoit plus claire eſtant ainſi freſchement renouuellee.



AV LECTEVR DEBONNAIRE.

Faisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, triez, & tous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres, chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachees, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchees estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce*

qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin*, essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenież des Medecins? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*





LES DEVOIRS DE MEDECINE, DE LA PHARMACIE, & Chirurgie.

CHAPITRE XLVI.

1. La flambe incise & subtilie les grosses humeurs, auec poix de sept drachmes purge le gros phlegme, guerit les tranchees du ventre, remollit la nature; relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnüez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles, & nuees, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & débouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les espierre de grauier chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, eschauffe en troisiéme degré, deux cuillerees de l'eau distilee de ses fleurs font reuenir la parole, guerissent la cardiaque passion, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte senteur qu'on le condamne à estre

hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond, & esmeut les humeurs espaisses; pris en infusion ou auec decoction il consume les gouttes sciatiques, & appaise les douleurs des iointures, il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés assaut, si on frotte d'huyle de Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilee appaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschees auec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decouppe & dissoud les superfluitez du corps, fortifie les membres, oste le dégoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomach & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie auec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tresbonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre son odeur forte blesse le nez, il a grande vertu digestiue. Le

Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayant vne douce restriction on le donne à qui crache le sang. La Canne odorante, a vn peu d'acrimonie, & legere restriction, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlceres corrosifs, sales, & ords, il est fort desiccatif, acre, fort au goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour luy donner corps on le mesle auec de l'huyle, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & desaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé, il dégraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit & dessechant ou fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le saffran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tresbon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur enteste, & trouble l'esprit. L'Aunee (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus il est vieil, & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il resserre les genciues, tarit les sueurs, où les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintinnemens des aureilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal-peignee, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions, il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mondee, concassee, eschauffee, puis pressee, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre,

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux comme celuy de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiaque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseuree, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangesons & chatoüillemens, destourne les defluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celuy de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer auec la spatule, mettre en infusion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer auec vin, eau marine, que sçay-ie moy, faire espaissir ietter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue & fonduë oste l'aspreté de l'artere du poulmon, & l'enroüeure

de la voix; desseche la bouë & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaques, c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium qui est liqueur d'vn arbre destrempé auec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumee égale, aëree, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & euapore vne fumee noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert, & percé au milieu dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux yeux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassee & cuite, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pom-

mes de pin, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraissent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du sucre; l'eau tiede les desaigrit, ils chassent la pourriture des corps, ses fueilles appaisent les douleurs de cœur, & les erosions d'estomac; l'escaille ou son parfum guerit la dissenterie.

19. Le Lentisque arbre cognu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cet arbre iette en Italie le mastic qui est tresbon, pour choses qui requierent fort estre resoluës par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniastres. Le canfre (qui est gomme d'vn arbre des Indes) est bon aux linimens pour empescher les inflammations des vlceres, és collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, desbourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineure du visage des biberons. La suye de resine est propre aux erosions des angles des yeux, guerit les fentes des leures gercees, & du visage.

20. La resine prise en forme de loch (c'est à dire, decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poictrine, aux phtisies, elle a bon succez quand on en oingt des tonsilles (c'est à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les esquinances, auec des raisins (*Vua passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlceres pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour

farder ces esuentees qui veulent estre mugueteez, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime, au haut mal, mais il la faut mesler auec la terre seclee, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquee au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut mal.

22. La fueille de Cyprés broyee est bonne à plusieurs maux, on en teind les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligines (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication il consume les humeurs cachees & moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'ap-

pelle la vie des morts & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur; elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles pulueri sees de souffre, en les frottant ensemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux; & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) *& suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fléches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit, s'il entre és aureilles.

24. Le Tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrees pour les yeux, & aux maladies

seches, & aspretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres, d'iceux il est souuerain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) est souueraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suër, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent; ce medicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchees, ny violence, c'est le fait des fiéures tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses (les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté.) La cendre de l'escorce du Saule destrempee en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, ceste humeur congelee esclarcit la veuë. La fueille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est deficcatif sans mordication; & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la bouë pourrie de la poitrine; pour les déuoyemens de l'estomach, les crues s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

1. LE fracas des os eſt la piece du monde la plus faſcheuſe, & malaiſee à guerir ne pouuant r'allier les eſclats des os, & leur donner ferme ſoudure, & conſolider.

2. Les vlceres humides ſont difficiles à cicatrizer, partant il les faut ſaupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'aſtriction, & ne donnent point de cuiſeur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la reſoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les eſcailles d'os hors de la playe. Le ſang de Dragon eſtanche le ſang des playes, & eſt ſouuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier eſt apres qu'on a ventoſé, détrancher les enfleures & ſouſleuemens de cuir, & en puiſer le ſang pour deſcharger la teſte par les eſpaules.

Trepaner, c'eſt ouurir le teſt auec le Trepan qui eſt comme vne eſpece de tariere.

Eſuenter la veine, ſaigner, donner de l'air au ſang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du ſang.

5. La raclure d'huyle eſt bonne, & fait meurir les apoſtemes, guerit les eſcorchures, & peaux déſfleurees, recouſant la peau de bonne grace ſi que la couſture ne paroit pas. L'huyle de meurte retreint fort & endurcit, & eſt fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux bruſleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui ſorrent par le corps, aux creuaſſes & rides dures, à tout ce qui a enuie de ſe reſſerrer, & fermer. L'huyle roſat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin eſt ſouuerain aux bleſſures des nerfs, des muſcles, appliqué auec de la laine

charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporee auec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyee auec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gaignent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs criies; fait bien la chair és playes, & a vertu abstersiue, escaille les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermolure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac (arbre) appliquee en cataplasme garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignee.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes; pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, &

au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisee, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise yssuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignee plus douce & plus asseuree: L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les sincopes ou r'appeller les esprits qui s'esuanoüissent par la defaillance; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non aprés la saignee.



L'ARCHITECTVRE.

CHAP. XLVII.

1. L'ARCHITECTVRE, c'eſt la ſouueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'adreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſlognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy chaque choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent ny donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par Liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idees baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne font que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps, les troiſiémes font le tout, & ſont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Cette noble science à vray dire, a esté inuentee partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnees en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vsage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

reflechir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles; allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despends, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les esprits d'Archimede & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagee, rien de sombre, morne & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idees sont trois; plusieurs mots de cette science venuë à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premierement, l'Icnographie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és plate-formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie (c'est à dire, l'éleuation de la face) c'est vne veuë directement en haut au deuant, ou frontispice, tiree par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre auec ses lineamens.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & symmetrie, Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de coudee, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'vn bastiment, car de la grosseur ou longueur d'vne seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'vn bastiment bien assorty. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & sur tout de celuy de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

la beauté d'vn visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent ; aussi és bastimens, chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus, Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posees haut & bas, ces entrees par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposee à tous les vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idees.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composee ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance c'est la Tuscane & la Rustique, qui est toute nuë & cruë & a fort peu d'ornemens ; aussi est la plus basse & la plus aisee n'y ayant point de façon sur façon comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscane se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.

2. Le Piedestal.

3. Le proiect de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.

4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Anulus*. Anneau.

9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rondeaux.

10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.

11. *Anulus seu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epistylium*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*. Bandelette.

16. *Zophorus*. Frise.

17. *Cimatium*. Cimaise.

18. *Corona*. Coronne.

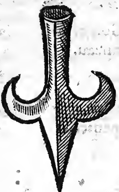
19. *Cimatium*.

On nomme la Nasselle, *scotia*, *Trochilos*, c'est à dire, poulie obscure.

A. Volute.
B. Liſteau de la volute.
C. L'œil de la volute.

Voluta.

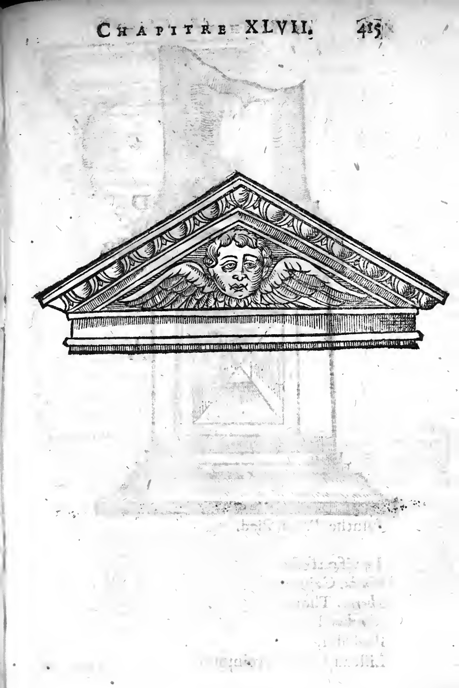


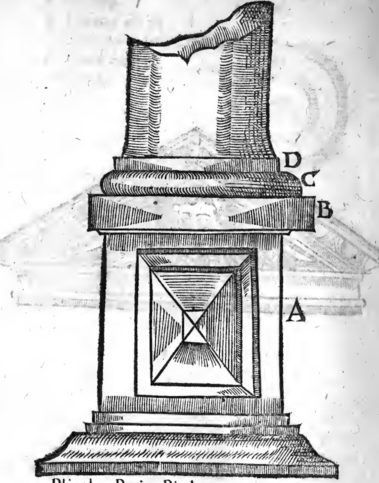


Iacula.
Dards eſbarbillez.



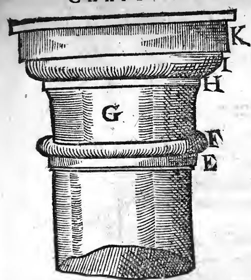
ouum
ouuë
œuf.



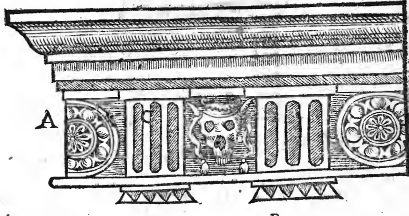


Plinthe, Patin, Pied.

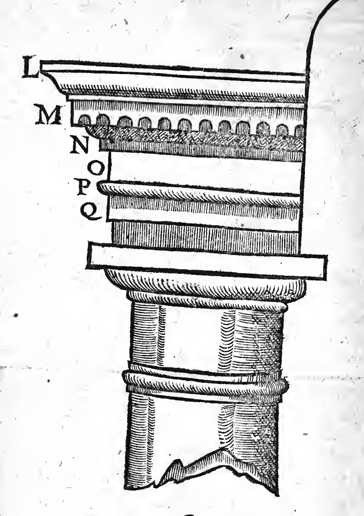
Le vif ou fuste.
Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.
Piedestal.
Listeau, reigle ou ceinture.



E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Aſtrogallus*. Aſtrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Friſe du chapiteau.
H. *Anulus ſeu cincta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



A. *Metopa*. B B
B. *Guttula*. C. *Trigliphes*.



Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

L. *Cimatium*. Gueule renuerſee.
M. *Corona*. Coronne.
N. *Cimatium*. Cimaiſe.
O. *Zophorus*. Friſe.
P. *Tenia*. Bandeau.
Q. *Epiſtylium ſiue Architrabs*.

Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Liſteau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Liſteau.
F. Gueule renuerſee.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue.
K. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O. Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore ſuperieur.
V. Baſe.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedeſtal, ſtylobate, ſoubaſſement.

2. Listeau ou reiglet.
3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiéme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu prés les parties ramassees.

A. *Plinthus.* Plinthe.

B. *Basis.* Base.

Aprés est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona.* Coronne.

D. *Cimatium.* Cimaise.

E. *Plinthus.*

F. *Thorus inferior.* Thore.

G. *Supercilium.* Sourcil.

H. *Scotia.* Scotie ou creux.

I. *Thorus superior.*

K. *Spira.*

Suit aprés le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelee auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata.*

L. La Phrise.

M. *Cimatium.*

N. *Echinus.*

O. *Plinthus.*

P. *Cimatium.*

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epistylium.*

R. *Guttulæ.* Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liste, bandeau.

T. Trigliphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs ; car les Anciens se seruant és sacrifices de plats, & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canalets & trigliphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V. *Capitellum.*

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaise.

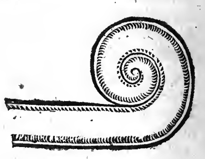
Z. *Scima.* Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophees, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

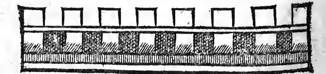
De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modelles pour estre à iuste proportion cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le compas.

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.

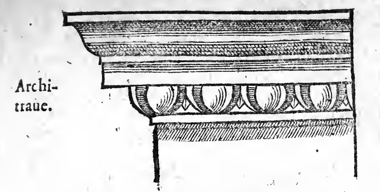


2. Les Phrises semees de fleurs.
3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

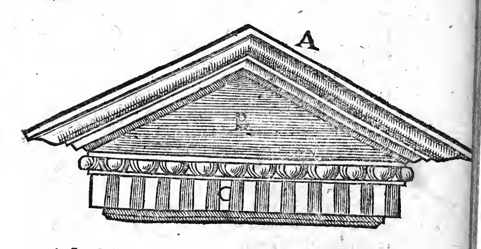


4. Les faces sur faces.

Archi-traue.



5. L'Abacus, qui eſt comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entre-meſlant d'autres choſes, & deſſous des aſſiettes les vnes à demy ſur les autres, ainſi qu'on void à Rome, ou ſeparees les vnes des autres.



A. La Scime.
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjoliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouuragees de mille fantasies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chappelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a prins son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple auec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'vne Vierge trespassee en Corinthe. Car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Printemps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon si iolie, que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posee sur son fonds, tantost elle est posee sur vn'autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes; les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours dite Achante, mais les ouuriers souuent font des choux, & des artichaux,

& ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grande rosace, & du fruitage; ou autre fantasie qui est assise droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, auec deux Astragales.

A. *Fascia.* Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia.*

D. Astragale. 

cecy se nomme Pelons.

E. *Fascia.* Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaise.

G. Phrise.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantasie & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaise.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere est la composee, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi sont les desseins hardis, gays, heureux, & l'œil content. On

l'appelle aussi Italique, car c'est de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisee est assorty de tous ces ordres les vns sur les autres. La composee comme la plus mignarde a la base plus deliee & gracieuse, on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les messanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entredeux vn plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfilé de grosses patenostres, l'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou cannelee, ou entortillee comme celles du Temple de Salomon, vignetee d'vne vigne qui va grimpant contre-mont & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelee; ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurees, l'entredeux emperlé, sur le tout vn beau fueillage saillant dessus la scime & s'espanoüissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices, courant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnees en cornets, de rubens & liens agencez en diuerses façons, bref on ne sçauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de cette composee.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne & dessus le piedestal.

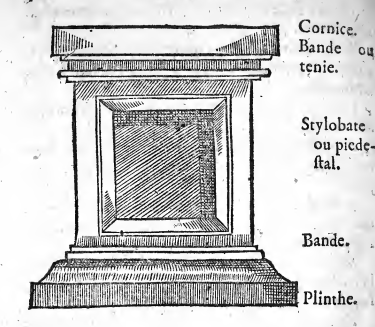
Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

Chantiers ou chéurons dont on fait le toit *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les chéurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

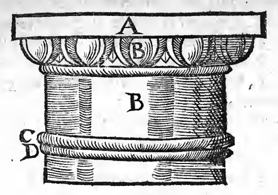
La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettee.



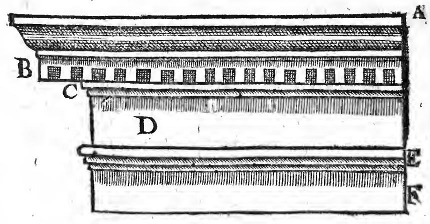
Le tailloir & la colonne doit estre assise à niueau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour le Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



A. Plinthe.
B. Echine.
C. L'anneau.
D. Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin ſuit la Colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophige auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyee ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaiſe.
B. Le menton de la Coronne, graué auec trois

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaise. Naisselle, ou gueule renuersce.

D. La Frise ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est composee d'vne autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La sime, & le filet ou reigle de la sime.

3. La Coronne au menton auec vne seule creneleure, qui se nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaise superieure, puis l'inferieure.

5. La Frise où sont les trigliphes, c'est à dire, trois cuisses, deux caneleures entre-elles, puis deux demies au bout, & six larmes pendãtes sous ses cuisses, & ces caneleures. Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creusees, on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire, six caneleures, & autant de cuisses; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Trigliphes sont les Metopes quarrees, meublees de testes de bœufs, portant les testes liees de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubens & bandelettes: aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou licts où reposent les cheurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les trigliphes sont les six larmes, ou gout-

res à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffee de son Chapiteau.

Au Chapiteau Corinthien les fueilles d'Achanre (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nom-

ment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboistures.

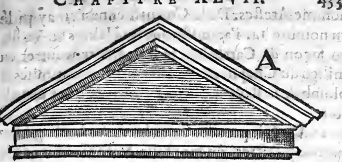
19. Pour bastir solidement il faut trouuer le lict de la terre ferme; si le fond est mal-vny ou marescageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niueau.

Les degrez doiuent estre non pairs, afin que commençant à monter du pied droit, on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces; le Reposoir, aire, ou Palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'vn Temple.

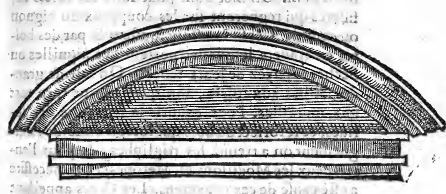
La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la denteleure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus



Dessus tout cela on met le faiste triangulaire A, ou Barrondy & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui sur la forme d'vn homme fit la Dorique sans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes, d'où vient qu'elle est plus mignarde & ornee en la base: Donc ils supposerent vn bozel ou spire en lieu de patin & soulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaises, & doucines, les ornans de festons, fueillages, & autres tels affiquets, des testes de femmes, le corps tout cannelé & plissé pour representer les robbes des Dames. Les caneleures sont plus & moins enfoncees, l'entredeux se

nomme Arestes. De la Corinthienne i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices ou Vrilles en façon de Cartoches se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails, ou sablieres: puis des soliues au plancher pour soustenir les aix. On met aussi pour faire les toicts des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soustenuës par des boises en trauers lesquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toicts, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des soliues, & le foriect du bois qui sortoit hors de l'allignement on a treuué les trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; cette necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des soliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & foriect d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue auec sa plattebande sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des trigliphes. Sur les milieux des Trigliphes on tire vne ligne à plomb nommee Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Arestes on façonne les canaux ou coches des tri-

gliphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Corniches, on les nôme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Tetrastyle, & Hexastyle dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaise regnant autour du front, & se ioignant aux onglets & extremitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huysserie auec leurs piuots enchassez dans le sueil, les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersans.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement sont cheuillees & enclauees auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou rafreschissement du vent ils s'eschauffent l'vn contre l'autre, & se roüillant font pourrir le bois.

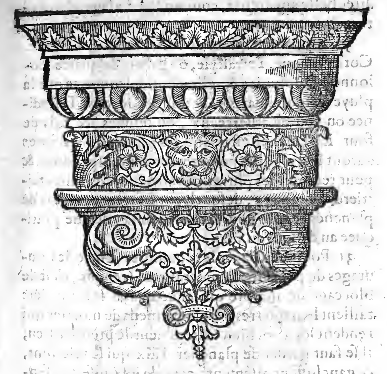
26. La voix n'estant qu'vn air fluant qui glisse par l'air à ondees & cercles, on treuue des lieux nommez circonsonans où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan ne laissant qu'vn son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'aureille si distinctement qu'on n'en perd pas vne sillabe.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en la muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les soliues ne se dementiront point, ny le bastiment ne s'affaissera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes qu'on dit Assiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.

Impoſte ou aſſiette.



28. Faut que les fondemens ſoient ſi ſolides, ſi bien niuelez, & ſi bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puiſſe esbranler ; ny mettre hors de lieu les clotures des baſtimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Eriſmes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf ou lit de terre ferme, iuſqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela ſoit fait à dents de ſcie ; & les areſtes des coings bien façonnees, & les couches de la maçonnerie bien faites.

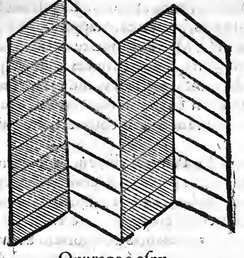
29. La beauté des maiſonnages giſt en trois poincts, en la ſubtilité de la manifacture, la magni-

ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

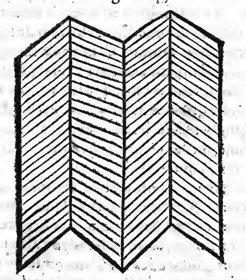
30. Il y a cinq especes de basses courts, Tuscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuuiee & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinee ou voûtee à Berceaux, ou terubes, & culs de four. La Tuscane est quand les soliues trauersantes auront leurs saillies posantes sur des souspenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couuerts de planches l'eau se pourra couler en la cisterne pratiquee au dessous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de polissure la ruderation, (repous, c'est le bloccage de marbre qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se reiettent, & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers; & faut mettre entre deux de la fougere seche pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur ceste escaille assiez à niueau vostre paué de Marqueterie ou Mosaique, ou bien de grandes lozenges esquarries, plombees, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouurage à tuile.



Ouurage à espy.



32. L'Architecte doit sçauoir comme il faut peindre les edifices, & en donner les premieres Idees au

Peintre ; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaisances, Marine couuerte de Galeres & vaisseaux; combats, flottes, armees campees; païsages & forests, fables en grand volume; fantasies impossibles dont on charge l'incrustature, plustost que des remembrances des corporalitez qui sont en estre.

Quand les Peintres suiuent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutissent en floccars à costes reuestuës de fueilles crepelees, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'où sortant des rainseaux de fueillage delicats & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis bien enioüez & follastrant ensemble; des boüillons de fleurs sortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire crouste ; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de machines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour souspeser les grosses pieces de bois & de

pierre, celle donc qui sert à monter auec effort d'engins se nomme Acrouatique ; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises; mais la spirituelle qui ne ioüe que par esprit & vent fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages assez lourdement, & auec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure; Truyette, Tournoir ou Sucula; le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuënt d'euxmesmes.

Dioptre, c'est vn instrument à niueller de l'eau.
Entasis, c'est l'enflure & le renflement de colonnes.

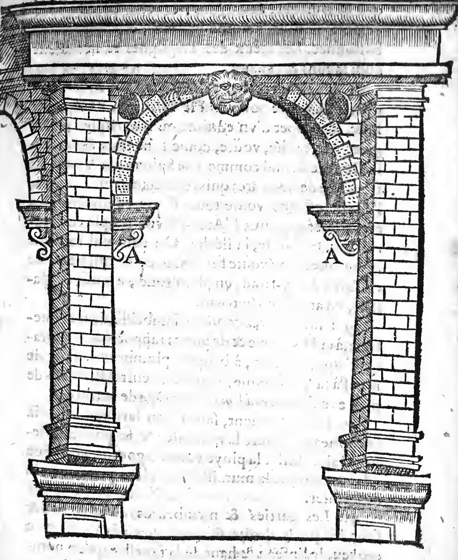
Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantasies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Mouffle ou bandage où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedestal auec ces ornemens, moulures,

addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatrième partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colonnes.



A. Impostes. Et ces membres quarrez qui soustiennent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres, piliers quarrez.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnee. Les creux des Trigliphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-meslez en la Frise d'vn seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le feste, ou coupet d'vn edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchee de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'vne cambrure sans arcs entrecouppans; L'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde, la fléche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucee & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque & de pieces rapportees, à ouurage d'espy, à thuile, à briques plombees, à sang de bœuf à la Venitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorees *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la coronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne fenestre sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyeu; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

& statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit soupirail plantees sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaisse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermoulissent, les pieces se laschent, tout se dément de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois depuis le rez de la chaussee iusqu'au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.

C. Piedestal.

D. Volutes ornees de fueilles en forme de consoles.

E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantasie.

F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la Frise.

H. Les Metopes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.

I. C'est vn Marbre de basse-taille, ou de bas relief où l'on pose quelque figure.

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

Suit vne liste des enrichissemens des ouurages d'Architecture.

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubens de soye flottante.
2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.
3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.
4. Testes de bœufs seches d'où saillent branches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Cornets d'abondance.
7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.
8. Billettes enfilees (ils semblent chappelets.)
9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.
12. Lineamens.
13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.
14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & ciselez à demy-bosse des demy-figures qui se iettét hors de l'œuure. Guirlande.
15. Le bozel d'enhaut, & d'embas. Et le contre-bozel.
16. Les filets. Vne corde de billettes.
17. Fuzee. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelee, & rudentee, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La voulture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la voulture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuise en quarreaux ou niches s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobee, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain qu'vn seul quarreau ne s'en est encor dementy.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubens volans & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est vne lanterne à huit fenestres qui a en teste vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, formees en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des branches, goſſes de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

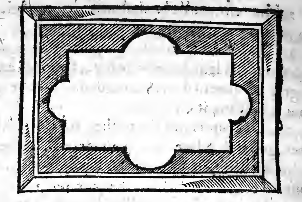
33. Saillies, ou proiectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuerture à eſcailles d'argent entrecouppees de coſtes de melons dorees du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la Perſpectiue.

36. Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuees par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornee d'vne ceinture, ou platte-bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn Aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployees.



38. Table de marbre,ou table d'attente.

Niche,ou nid où sont posees les statuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en démy-bosse,mais si proprement dénuez que les figures sembloient sortir hors du fond,& se ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez estoiét parsemees de roses à demy-taille,rehaussees d'or,& le fonds couché d'azur.





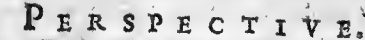
TERMES DE PERSPECTIVE.

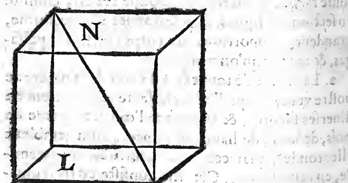
CHAP. XLVIII.

L'ART de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent elles rondes, quarrees, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates-formes Geometrales. Secondement, Superfices & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.





A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde & se nomme Horizontale; l'autre trauersante se nomme Ligne-terre, par-

ce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué auſſi en haut par deſſus C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

En la ligne Horizontale eſt le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle meſme ſont les tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre eſt commencement du Plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation, & eſt entre le Plan Perſpectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

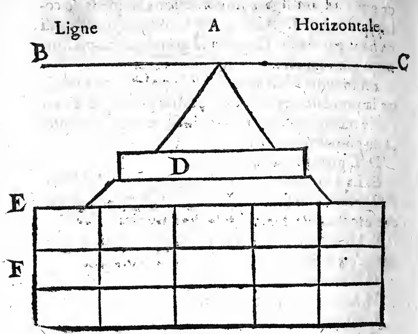
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.



A. C'est le poinct principal.
B.C. Les tiers poincts.
D. Plan Perspectif.
E. Ligne-terre.
F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poincts, lignes, sections, & aux poincts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.

Les termes ordinaires sont,

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirees, les trauersantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou païsages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendre par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou visuales, auec leurs sections font les raccourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit esloignee de l'œil, tousiours elle diminuë & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal que le personnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourcissemens; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'vn corps

solide. Lignes qui trauersent mutuellement.

4. Plattes-formes mises à l'aduenture, & neantmoins aisees à remettre en Perspectiue. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces differentes & diuers regards des corps solides.

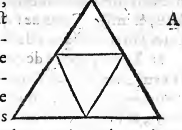
5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en differentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune couppe de lignes & d'vn simple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraictes des autres, & r'enuoyees à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigees sur Stylobates auec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

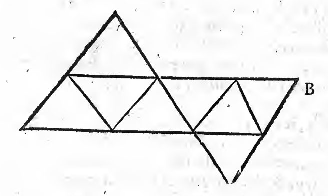
7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate; la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspectiue & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs membres,

mais aussi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'éleuation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huict faces qui tantost est desueloppé, tantost enueloppé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces



à cinq angles. 5. L'Iscosaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous enuironnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les r'entremens, esloignemens, postures differentes,

les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles, pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le meſnageant bien en toute la Peinture, poſant bien le poinct du iour, & mille ſecrets de l'Art qui ne ſe peuuent executer ſans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le ſecret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë ſe face comme en triangle, duquel la baſe eſt aſſiſe ſur les yeux, & l'angle ſur l'obiect qui ſe preſente à noſtre veuë; au reſte plus cét angle s'eſloigne de nous & plus le triangle ſe va appointant & appetiſſant, & plus l'angle eſt mince & reſtrecy; & c'eſt ce qui fait la differente apparence des choſes & ce qui trompe noſtre veuë alterant les obiects; car on void que les longues allees quoy que paralelles, ſi ſemblent-elles à l'œil eſtre quaſi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choſes hautes ſemblent s'abbaiſſer, les figures meſmes changent, car vne choſe quarree de prés, de bien loin ſemble quaſi ronde; vne voûtee ſemble platte; les couleurs de meſme, ſe chargent & deſchargent, ſemblent gayes ou mornes, ſelon qu'elles ſont eſloignees de noſtre œil, & qu'elles ſe dardent à noſtre veuë, ou à droit fil, ou refléchiſſant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'eſt en cela que giſt l'excellence de la Perſpectiue, & des ouurages, d'exprimer naïuement non pas les choſes en leur naturel, mais ainſi qu'elles doiuent paroiſtre à l'œil ſelon leur aſſiette, & ſelon la portee de noſtre veuë. La Colonne de Trajan eſt miraculeuſe en cela, car eſtant toute chargee de perſonnages cizelez tous de differentes grandeurs, ſi eſt-ce qu'ils ſont ſi bien façonnez que

tous à l'œil paroiſſent de meſme corpulence, quoy que ceux d'enhaut ſoient deux fois plus grands que ceux qui ſont au bas de la Colonne : mais ce ſont des coups de maiſtres ; le vulgaire ne ſçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.





DV FAIT DE LA MENVISERIE, QVI EST PARTIE DE l'Architecture.

Chap. XLIX.

1. ESTABLIER, sur lequel on fait la besongne.

2. Le Valler, c'est vn espece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuure.

3. Le Varlop-entier.

4. Guillaume, c'est vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit, pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonant; qui fait des bastons sortant d'vn creux; qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit.

11. Quille-bouquet pour dresser les mortaises ; c'est à dire, concauitez : Compas.

12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille:taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,

car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermolu, & picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien tost: c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage : c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne: c'est quand pour espargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter auec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce de noix verde, ou luy donner lustre auec vn filet de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuure. Le polissoir.

34. Le gré, ou affiloire; où l'on donne pointe

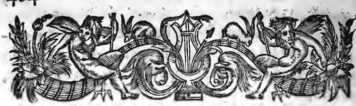
aux outils, & le fil.

35. Piece à degaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, couper l'extrémité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'est vne espece de Varlop ou Rabot, qui dépece la besongne en rond, & en peu de temps; & quasi rafle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne auec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.



MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

CHAP. L.

L'Esprit de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefoudroyent l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inoüyes, & non apprises, & font que des souffles incogneus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chantent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le rossignol, les moyens font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons qui sont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets, deuiennent musiciens par force, & des Orlandes là sus, puisque là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes, faire trompetter les Grues Italiennes; dans le metal d'Allemagne, faire siffler les serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyseaux faits au moule, fretiller, sauteller, gringotter, dégoiser, entre-disputer, iazer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & insensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de cette diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azurees du Ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par ses tours & retours, comme l'autre mesure la grand annee par ses courses courant par les voûtes de Saphirs où est sa carriere ordinaire: c'est elle qui par la force de son esprit actif, entreprenant, &

qui frize la toute-puissance, a basty vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres,& comme d'vn Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs, & rayons de cét Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanouye, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flestrit, & ternit son cristallin, s'éclipse, & meurt piece à piece, & paroit toute d'airain, & resuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que cette science par des secrets rapports, ait si bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout seul en terre, tout ce que les intelligences font au Ciel où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine, enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnee de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté & quasi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant,& faut que la raison demente l'œil; i'oseroy dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ses esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans

ſolaires? Ils vous plantent vn ſtile, & vne verge de fer là où bon leur ſemble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ſes voyages, & luy face ſçauoir de point en point toutes ſes entreprinſes. La pointe de ce ſtile eſt le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge, & ſuit par tout le Soleil, qui vole ſans ceſſe d'vne viteſſe incomprehenſible; vn petit bouton de fer vous fait ſçauant de tout ce qui paſſe là haut, il vous monſtre l'heure du iour, le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel, les ſaiſons de l'annee. Mon Dieu le grand miracle qu'vn petit filet d'ombre courant ſur vne fueille de marbre inciſé, vous face voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtenduë de ſon Ciel. Non ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie, ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi; ou contre-faites, ou ſurmontees en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route, pour ne ſeruir de riſee à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiſeurs de monde. Car qui ſe peut meshuy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courſes des aſtres flamboyans, ſi vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien ſe pourmenant ſur la blancheur d'vn marbre, marque aſſeurément toutes les heures du iour? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchaſſees de feu eſtoilé, eſtre bouleuerſees ſans ceſſe, d'vn branſle iamais entre-couppé, ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui

pis est l'art ne fait que se ioüer, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de maiesté la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorees de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacees du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassees? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le roüement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aisles non donnees de Dieu, & s'enuole piaffant sur les nuees, qu'il trenche du battement de ses aisles, & fait pasmer la nature d'estonnement de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez-là ce Cupidon de fer pen-

du à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chesnes qui le garrottent? qu'on ait sçeu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, ou se paue pour soustenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature, ou son corriual, & qui luy voulut debattre la presceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensees; en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les desmolissant à sa fantasie.

AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

Mon cher amy, c'est vn labyrinthe, où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours & des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie ou à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y mét de fueille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut, qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espee, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie, porte que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs és droicts au Prestre-Iean: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là; ce sont Sire, les Ca-

nous, les Loix imperiales, les Ordonnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain: Et Vous Messieurs qui estes-vous & quelle profession est la vostre? Nous sommes Docteurs ce firent-ils tous à Vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre loy en mes Seigneuries, que celle de Iesus Christ, ny ne Veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres; & Vous m'auez la mine auec Vos Canons & bagatelles, de Vouloir nous renuerser la ceruelle auec Vos Infortiats, si Vous ne Vous en allez bien Viste, ie feray brusler tous Vos Liures, & Vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que Vous estes, & sur ma foy que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire Vn si beau present: Nous auons Vescu heureusement ayant pour Code le sens commun, pour Digeste Vn discours bien digeré & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes r'enforcees par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux causeurs qui par Vn babil affetté nous facent tourner la teste, & auec tant de loix, nous facent perdre la loy de l'innocence & de la Verité, si Vous les chassa trestous, auec leurs Liures n'en retenant Vn seul. Sans guere interesser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien Viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroit que dans les Parlemens, & dans les chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'Vne riche carriere nostre Eloquẽce Françoise puise mille & mille Diamãs, & traicts tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoilles enchassees dans le firma-

ment d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est inéuitable qu'on ne se face moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour de petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente, aidera à desrouiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde; Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree, auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main ioüassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous face la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.





LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

CHAP. LI.

1. ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & deuoirs en son temps; recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruicts pendant la main-mise.

2. Le droict d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypoteques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droit de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en remboursant l'acheteur,

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauees (c'est à dire, semees de bled, mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencee) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier, ses seurs & semences (c'est à dire, tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription: Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achepte vne terre chargee de quelque rente teuë en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il peut intenter le cas & poursuitte de simple saisine: Si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires (c'est à dire, des biens meubles.)

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot, est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix, est ce qui est accordé qu'on luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancement

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles des debteurs pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'vsufruictier d'vn fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruicts : & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuee sinon en payant les droits audit vsufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, auec le serment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespassé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere, suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissãce de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suum facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il ioüer, disposer & faire son profit des heritages, pourueu qu'il retiẽne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominãt, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main sou-

ueraine (c'est à dire, du Roy souuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de deguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censiue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedules souz sing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobiliaires, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont seellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter

complainte en cas de nouuelleté. puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypothequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypothequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit defaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachat de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appellé, l'estage du Rez de chaussee, ou la superfice, a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehausse par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

ioüissent des mesmes bans, crys, & priuileges que les villes, (*suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceuë par personnes gisans au lit de maladie dont elles decedent, est reputee faite à cause de mort, est testamentaire; & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingtcinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublant l'ordre de nostre mortalité gaignent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut depossеder & dessaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est le mesme) soit réelle & valable. Il faut faire les criees (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux (c'est à dire, l'exploit du Sergent) à la porte de l'Eglise, & du debteur saisi. Faire les quatre quatorzaines (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au prosne, ou apres la Messe, &c.) Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'vn pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtant en cas de retraict & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance (c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut.) Nul ne peut ioüir du *Committimus*(c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes, qui est pour les priuilegiez) s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestees.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiour-

nement eſt grief (c'eſt à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſtel noble aſſis en tel endroit, monſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe treuue ſur le lieu, donner defaut contre l'abſent adiourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtee, & ſçauoir où elle eſt ſize, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on face monſtre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploiteurs, & appeller garends. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garend, ſi la choſe eſt ſuiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garend: & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denontiation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuement en leurs demandes & concluſions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cauſe Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à eſcrire par aduertiſſement, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquees pour contre icelles bailler contredits, & ſaluations. Faire forclorre partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de defences à cauſe d'vne ſentence de contumace, & du defaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les contumax obtiennent lettres Royaux pour eſtre releuez des defauts & contumace, en refondant les deſpens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allege ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'vne lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on est conuenu ; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin, ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recepi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie, (c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condemnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & seellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisée, & estimations des biens, ou lieux: sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuee de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenuë sont executées nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréez de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *visa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicò*, ou il est nul; si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par escrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement reçeus en Iustice. Demande alternatiue ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise parlant à l'vn des habituez auec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *illico*,

c'est à dire, incontinent que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtant certaines clauses pour vallider les reliefs d'appel & les autorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectee, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens; & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuee dans le temps accoustumé; on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointees au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderees, sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles resortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision

pour eſtre payé par deſſus l'appel. Appeller vn en deſertion d'appel, parce que ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à ſon appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour eſtre releué de la deſertion d'appel. Le Iuge *à quo* face mettre à execution la ſentence dont l'appel eſt demeuré deſert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faiſant ſignifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris eſt la Cour des Pairs qui y ont ſeance, & voix deliberatiue, & y ont leurs cauſes commiſes en premiere inſtance, & meſmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn eſcu ſol vn quart.

39. Le Domaine du Roy eſt du tout inalienable par la loy du Royaume, diſpoſition de droit Ciuil & Canon, & par le ſerment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puiſnez de France mourans ſans maſles. Eſtant alienè hors d'appennage la reception de foy & hommage appartiẽt au Roy auec les profits de fief, & la foy ne ſe preſcrit par quelque laps de temps que ce ſoit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouiſion, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Eueſque ne peut eſtre Sacré auant que d'eſtre inueſty par le Roy. La Regale dure iuſqu'à la preſtation du ſerment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la ſaincte Chappelle. Pour faire ouuerture de Regale, ſuffit qu'il n'y ait aucun poſſeſſeur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliſte doit plaider ſaiſi, ne peut y

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeïr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'enrherinement de la requeste du demandeur, le defaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Estre debouté de toutes les deffences

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & cassees.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences, & contumaces au neant, & estre reçeu à proposer defences, en refondant les despens desdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiuerser. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Chambre Doree, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de malfaçon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'vn grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuee quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premierement. Si le procez par escrit se peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerir, 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

receuoir. 5. S'il y'a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousioursen arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souuent production nouuelle; l'inthimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. La premiere, Vocalle par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir responsе aux faits nouueaux. On presente requeste de forclusion de fournir de responces ausdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouueaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel, & pour ce faire il faut qu'il passe procuratiõ speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera suiet à desadueu.

Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est suiet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation des despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez ; où il faut au prealable faire enquestes, oüir tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointement de reception d'enqueste ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payēt par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinse de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire : si l'inthimé ne compare, le defaut emporte profit.

53. Les peremptions d'instances se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant par deuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de deny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans : si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointement en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou mal versation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuee pour auoir ioüissance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huictaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunt. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle, faut faire emo-

loguer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despends. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des despends, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir commissaire à la Barre pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criees, ventes, subhastations & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidee. Il y a aussi vne opposition à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sans nouuelles criees, car criees sur criees ne valent rien, de peur

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours reçeu à encherir, iusques à ce que le decret soit séellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est reçeu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criees d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'enquant & subhastee, on n'est pas reçeu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre reçeu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis; s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à la Cour,

Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à onyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectees ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions

prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban, auec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum*, afin de faire mettre en pri-

fon celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance: les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à ester & comparoir en personne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chasque iour, il y ait interualle de huict ou dix iours, que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins: au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question; on reïtere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc ioüit de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace; les termes sont: auons quitté, remis & pardonné, & de grace speciale, plei-

ne puissance & auctorité Royalle, quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition de mort : Pardon, au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy-mesme à celuy à qui elles sont adressees, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachees à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez; plus on en fait de defences, & plus s'allongent ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.





AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistre de nostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduouë tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & ausquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera platte,

platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort, pour vous façonner cette piece d'Eloquence qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissant croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis, aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila Lecteur ces deux mots que i'auois à vous dire.



ESSAY DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQVENCE.

CHAP. LII.

Prosopopee.

1. LEs Enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopee; Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouyr les soupirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las & que faites vous! quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez moy ces tombeaux, brisez moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme il est,

que peut-il dire autre chose, sinon ces tristes complaintes. Malheureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel; & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend: ouurez-nous Seigneur, l'oreille & l'ame, çà que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empester en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour, que si les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez-vous, cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites vous. Ciel & terre que n'écrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentent requestes afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, comme vn Pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense de mes trauaux miserable: quoy? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat? qui ne donrroit pas pour moy, ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saincts, & sur tout grande force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. NE vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'vn colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empiree, les yeux colez au Ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saints soupirs, &c.

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux ensepuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les ioües cousuës sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des léures, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose auec douceur & compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de

coups, &c. helas & quoy n'y a-il point de pitié? les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez-là ce voleur hardy, iettant feu-flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larrecin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrange sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz-vous si ie dis qu'on a donné iusques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? i'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrémement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne montagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez-vous que c'est? vn, &c. iamais il n'y pensa: vne rebellion? las il mourroit plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauure esprit; car que diray-ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde-il auec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en faits iuge vous-mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. LAs! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniees? vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices? où ces robbes brochees d'or, greslees de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses? où ces esperances, ces desseins, &c. Où sont cés seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez? ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & contre qui roidissez-vous vos bras tout-puissans?

allumez vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetiue creaturette, & l'abbatre à vos pieds! Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mesuserez-vous de sa toute bonté? iusques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottes & folles entreprises? ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur? qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure? & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure? mourir? & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort? viure? ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours? Mourir, ah la seule pensee me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort, pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise, & bourrelle sans cesse?

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui treuuerez-vous qui vous honore? & qui sera celuy qui vous dresse des Autels & Eglises si vous nous abandonnez? & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitables, si la pauure iustice abbatuë à vos pieds, la pauure innocence toute esploree, ne treuue du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah malheur, & à

quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer gesnez-vous leurs pauures cœurs esclaues? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez? &c.

Apostrophes bien enchassees sont tout-puissantes.

1. AVx choses insensees. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & precieuses reliques de nos ancestres escoutez ma complainte : ie vous appelle à tesmoin, i'implore vostre compassion: tombeaux dites moy, &c. statuës & colysees qui foulez les depoſts de ces grands hommes que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espees, roües d'enfer, flammes maudites oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; espandre ce sang precieux consacré à Dieu, & voüé à sa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les boüillons de vos huyles faire esbloüir la saincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrees! ô Liures diuins! ô saincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risee au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de iuges qui donnez l'arrest de nostre condam-

nation sans dire mot? &c.

4. Aux absents. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne qui fendiez les cœurs en preschant, où sont ces cœurs qui se fendent, où ces yeux qui se fondent en larmes, où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment, & de quel accent tonniez vous en la chaire! &c.

5. Aux SS. de Paradis, aux damnez, aux mortnez & sans Baptesme, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes Cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Iean Baptiste, ses feruentes prieres, ses larmes: A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux SS. Viuez, viuez heureux, ames fortunees, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang? des os de vos os? de la chair de vostre chair? de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir Messieurs? ce petit enfant estoit affublé d'vne rude haire, & d'vne

peau de Chameau, ceint d'vne ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au Ciel, le visage descharné, & sentant tout le Ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Caïn auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseuree comme sortant d'vn cœur parricide & bouleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussee, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif & le trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel, &c.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumees. Sa teste pese tant que ses iambes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & insensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de S. Agnes? elle cette diuine pucelle estoit paree de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige chargé d'vn gros carquan de

fer, ses petits bras dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy? que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos aureilles? que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur; ces sacrileges & voleries des Autels? ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela? que ie parle de cela? non nõ; vaut mieux couler sous silence, & ensepuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enuenimenr l'air, & empeste nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul? qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit; c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

comme seroit-il iamais possible, de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysmes de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez-moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroy par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure, & à l'ancre.

6. Malheureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie n'en sçaurois arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abysme du silence, enterrons-le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclipse, & ne retire ses rayons nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. Resuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en essence, ie suis tant asseuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N.

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du monde le plus cruel; adioutez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle deffence! est-ce là tout? pour auoir sçeu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation, que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; çà monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faites-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs monasteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits sains, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, çà donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sçeu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastres à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais manuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine; les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se moquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices,

voyez comme nostre cause est bien asseuree; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, Ie fay Luther, ie fay Caluin iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & Authoritez.

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceste bouche de diamant, qui decoule d'vne eloquence doree, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de bethlehem. *Vitia. p.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hie-

rosme qui parle, soyez luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.

1. AH le mauuais coup ! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous ? O le cruel & enorme abus ! ô les inouyes abominations? faire vœu de virginité, ieusner le Quaresme comme les Saincts, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saincts, cela ? que cela soit Eglise: ah les abus, ah les idolatres? las & où tourneray-ie mon esprit, & ma langue pour treuuer raison de me defendre. I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité, de garder les Commandemens : ah Messieurs quel conseil me donnez-vous, &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer; bon gré? ouy dea que ie luy en sçay bon gré : mais ie vous prie enuisageons vn peu nos reformateurs. Que sont-ce ? Saints tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la sainteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui ? vn qui n'a sçeu garder vne celle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le Grand, & les autres qui se sont gesnez pour entendre la Sainte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces frippiers & mareschaux entendent tout parfaitement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines mal employez, ah sueurs bien inutilement escoulees! &c.

Execration.

1. DIeu vous abysme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant estes-vous cruelle, volupté maudite, & detestable.

2. Saincts & Sainctes de Paradis puissiez-vous deliurer le monde de ces pestes, & malheurs! ah puissiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheismes qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, seulement pour auoir passé par ma langue ce funeste attentat! Dieu, & que ne me suis-ie aduisé, ayant entamé par mesgarde ce discours puant, de couper la parole par le milieu, & faire mourir ce discours au milieu de sa vie.

4. Enfers & à quoy seruez-vous? diables & furies, & contre qui enragez-vous, & où deschargez-vous vos fureurs, si vous n'estranglez ces monstres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes, de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuse.

1. O Moy miserable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois condition malheureuse & pitoyable! las i'ay desia escoulé tout mon cœur, & distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant est enracinee en ma poitrine, où elle me bourrelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

che sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps! ô mœurs desbordees & dissoluës! & en quel pays sommes-nous? l'Eglise le void, la Noblesse en est allarmee, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis!

3. Le cœur me fend, helas & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible! les hommes c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-ie, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la roüe? ô horreur, roüe mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Ocean? ô barbarie! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes! ô patricide abominable! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

1. MOn Dieu qu'ay-ie fait: Messieurs, mercy ie vous prie. Las & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grands hommes, & emparler ces Oracles! ah c'est profaner leur Maiesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athees, & gens sans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excusez-ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit si ie ne dis le nerf,

& l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice,&c.

3. Aidez-moy Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donne courage, & me soulagent par leur bien-veillance,&c.

4. Maladuisé las ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis,& s'esgarer en Dieu.

Sauhait, & saincte Priere.

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut,&c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent, &c.

3. Pleut à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleut-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue, & la parole.

Transitions.

1. ET sortons au nom de Dieu sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons plustost au Paradis des vertus & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au discours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy ie vous prie de ce discours, ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais coupp-pons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela ? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir auec ses gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles , ostez-moy ces opiniastres, &c.



LA MVSIQVE.

CHAP. LIII.



1. LA Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurees en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancees en vne inegale égalité, doucement pesle-meslans les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent, & tardif le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondees d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extrémitez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont reçeus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron c'est vne quarte, vt fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re-la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composee de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estenduë, ou molle: La 2. Chromatique (c'est à dire, coloree) entonnee, ou molle; ou d'autant & demy qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composee de deux interualles. Systeme vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotions; La Phrygienne, est guerriere; La Lydienne plaintiue; L'Iastienne variable & fredonnee; L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue; l'autre fretillante;

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes, & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entame l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux, & les aureilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre à yeux tous ouuerts, ou à bouche entre-ouuerte comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il resuscite ses chordes aussi tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit la Sciatique, en Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent:

1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, monstre des principales.

5. Hypate meson, principale des moyennes.

6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meson, monstre des moyennes.

8. Mese, c'est à dire, la moyenne.

9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.

10. Trite diezeugmenon, c'est à dire, troisiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit Rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclattant d'vne voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'vn siffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompât ses chansons degoise cent fredős, & en chantant il charme ses soucis, & addoucit ses aigreurs, & ses cuisans regrets, qui autrement le liment.

14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diuerses figures.

15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre,

entre lesquelles il y à tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles,& iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premiérement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois égallement.

Secondement, la longue en vaut la moitié.

Tiercement, la breue vaut deux.

En quatriéme lieu, la semibreue vaut vne mesure.

En cinquiéme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

En sixiéme lieu, la noire vaut la quatriéme partie d'vne mesure.

En septiéme lieu, la crochuë vaut la huitiéme partie.

Finalement, le Fredon, vaut la seiziéme partie d'vne mesure.

19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux.

Tiercement, s'il n'en touche qu'vne, tendant en bas, vaut vne pause.

Quartement, s'il tend en haut, la moitié d'vne mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a vn crochet, il se dit demy-soupir, & vaut vn quart de mesure.

En fin, si le crochet est double, il vaut la huitiéme partie d'vne mesure, & se dit quart de soupir.

20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figuree. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, auec le poinct elle vaudra douze.

L'autre poinct est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altere & suiue le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.

La maxime n'augmente, ne diminuë sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.

Le poinct d'orgue est tel qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois ; & ces signes montrent que la Musique suiuante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est tousiours tout blanc, ou tout noir, non pesle-meslé de blãc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuue ce signe qui est appellé de sesquialtera, ou tripla, & signifie que la Musique suiuante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcees qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminee, & affectee ; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne,

grande, & diuine, dont le corps eſt compoſé de parties diſſemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille auec ie ne ſçay quelle diuinité rauiſſent l'ame. De fait les Anciens auoient des chanſons propres pour ſonner à l'arme, pour reſueiller les courages, pour aller à la charge & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiſer & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oſter les frayeurs par la voix accordante auec le battement de quelque inſtrument.

28. La ſcience harmonique donne cognoiſſance des interualles, des compoſez, des ſons, des tons, des mutations, des douces iſſuës, des ſaillies heureuſes, des meſlanges melodieux, de la bien-ſeance des accords, accordant le ſentiment exterieur & l'entendement interieur, & faiſant bonne liaiſon des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne ſe regle pas par le iugement & ſentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale qui eſt choſe plus delicate & plus deliee, ſçachant feindre & amollir les tons, laſcher les tons & notes par ie ne ſçay quels interualles, remuant des tons, laiſſant les autres immobiles, & prenant bien les conſonances.

29. Pour deſaigrir les amertumes de noſtre pauure vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Muſique, qui eſt le refrain & l'écho des chanſons harmonieuſes du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportions, & plaiſirs que la nature a ſemez par l'eſtenduë de cét Vniuers qui ne vit qu'à la cadence, & au branſle des Cieux. Au reſte quand ceſte

diuine harmonie fort du iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillee de ses accords, & paree de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensees auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le bransle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissamment, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desensle les enflures de nos choleres qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les aureilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne chorde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé dégoise mille chansons, ceste Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eut son partage, & sa puissance, & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

te. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines; qu'on ne desire rien plus esperdument que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son Iastien esueille les esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la poussiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la sainte diuinité. La Musique chantée à la Lydienne, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuits des ennuis; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue, les soupirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents & l'ame fuyante sur le bord des léures, si faut-il rire d'aise. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de sons & tous differends. Le Diapason accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de dou-

ceur que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estõnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, mariant sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachant des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadence de ses chansons; si ce nest qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis cette douceur les ayt remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martires, estonnant

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandise; n'a-on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fendre les poitrines obstinees, si ce n'est des clefs dorees de la Musique, des harmonieuses cadences de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordee au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection chante bien sa partie, & d'vne voix proportionnee à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacet; les douleurs font les soupirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'vn son aigu, qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes

des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage; les Iambes doux-coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersées, les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'esbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas rians de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez-nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ceste diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant saintement ces tant sçauantes chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, feit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut renfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant, le soupple, l'arrogant, le

ton pesle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn Essay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn bassus apres auoir long temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, & qui est propre

aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur : ils pesle-meslent leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, aussi tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn seul les galoppe, puis se mipartissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel, l'vn presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passage sur passage, l'vn se feint, l'autre soupire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre son ame : souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi tost ils se faschent : mesmes qu'ils contrefont l'écho, vn dit, l'autre redit sans y faillir d'vn seul poinct ; l'vn se plaint, l'autre pleure ; l'vn rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre auec le tonnerre de sa voix les espouuante, & les separe l'vn de l'autre, ou

pluſtoſt que chaque chœur eſpouſant le parti de ſon ſuperius, ne ſe mit en bataille rangee, dix contre dix, teſte à teſte, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à ſon de trompettes & de fifres, fluſtes, cornets, & tabourins, auec les coups de canons des orgues, les moſquets des ſaquebutes, qui bat, qui crie, qui ſuë, qui ſoupire, & rend l'ame, qui ſe cache en embuſcade, & ayant demeuré coy long temps, en vn clin d'œil fend la preſſe au moindre ſigne qu'on luy donne, & ſe iette dans la meſlee à corps perdu, en fin treſtous ſont ſi bien acharnez & enueloppez ſi auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou au-moins la voix, n'eſtoit qu'on ſonne la retraicte, auec vne douzaine d'Alleluia, & lors ſe r'allians & faiſans paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & ſont plus grands couſins que iamais, lors qu'eſſuyant leurs viſages, arrouſant leurs fluſtes, ils racontent leurs tirades, leur proüeſſe, & leurs ruſes miraculeuſement harmonieuſes.



LA VOIX.

CHAP. LIIII.

PAix-là, Meſſieurs, il faut icy garder ſilence, & donner audience à la voix, elle ſeule le merite, comme l'Ambaſſadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui ſont ſes pere & mere, où le lieu de ſa natiuité? eſt-il bien poſſible qu'vn petit ventelet ſortant de la cauerne des poulmons, meſnagé par la langue, briſé par les dents, eſcraſé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Muſiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui ſeul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante crochets, ſe deſrobe aux aureilles, & vole iuſques au Ciel, d'où ſe culbutant auec vne voix precipitee, par autre cent cinquante tons differens, deſcend iuſqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les ſaincts de Paradis, qu'il n'eſt poſſible ſi les ſourds meſmes ne l'oyoient chaque iour. L'accouſtumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez-vous ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt de voir que d'vne meſme langue artiſtement maniee, on contrefait toutes ſortes d'oyſeaux: fermez les yeux, &

ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte; la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez-vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'ame; il desgaine sa cholere auec vne voix ar-

dante & foudroyante ; il ſoulage ſa douleur auec vn ſoupir cordial, & vn accent pitoyable; eſt-il deſeſperé, ſa voix le monſtre aſſez, car elle eſt entrecoupee de ſoupirs, & ſe dardant iuſques au Ciel, tout auſſi toſt ſe laiſſe tomber par terre. Veut-il menacer, il ſe ſert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de ſa roideur, eſtonne le pauure criminel qui l'eſcoute. Choſe du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à ſanglots & d'vn ſon aigre-doux, qui fleſchiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne ſent que muſq & ambre-gris, & ſe coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Eſt-il temps de rire, oyez-vous pas les eſclats d'vne voix forte & hardie, qui ſort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thraſon qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde; & ce pauure diable qui tranſit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-aſſeuree & chancellante. Comment eſt-il poſſible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des oſſelets rengez, qui eſt le tuyau & hautbois de la nature, face ſortir ſi grande varieté de voix, & ſi aiſément, que les petits enfans y ſont maiſtres? que dy-ie les enfans, les beſtes meſmes ſe ſeruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix eſt leur parole, auec laquelle il monſtre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teſte. Il faut bien dire que ſoit Dieu ou la nature, qui monſtre ce qu'elle ſçait faire, car ſi elle veut ioüer des orgues, le nez luy ſert de tuyaux, les dents de ſoupaſes, la langue

de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si S. Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.





DE L'HOMME, AV LECTEVR.

CE chef-d'œuure de la main tout-puissante de Dieu est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thresor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachees en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings comme vn petit esclaue, & vous l'emprisonner dans la geole d'vn berceau comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle-mesme. Est ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste

farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup-garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn démon. Quand cela a vn peu couru sur terre, tout à coup la mort suruient qui fait son coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensees d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'vne bute à tous maux? S. Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux qui sont demy-dieux & demy-bestes comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange; mais si l'esprit est tyrannizé par le corps, certes c'est vne vraye brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur la terre. L'homme à l'homme est vn loup-garou, l'homme à l'homme est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit vn miracle si on prend la peine d'en sçauoir les proprietez. Pour en sçauoir parler en termes propres ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vostre discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux que l'homme ne sçeut pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Cecy vous doit suffire que ie vous presente d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.



L'HOMME CHEF-D'OEVVRE DE DIEV, ET LE *miracle de nature.*

CHAP. LV.

LEs parties simples & dont chaque partie retient le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, seruant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez & liez ensemble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiues, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmettent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'vne substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant afin que és mouuemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vsent d'elles-mesmes: elles seruent d'estaye, quasi comme les ligamens,

ioignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau, ou de la moüelle de l'espine, sont d'vne substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules sont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le sentiment comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gresles, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluitez.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de tayes fermes, & espaisses, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'esuaporent. Elles & les veines sont iointes, afin qu'elles sucent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des bouches afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand trauail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus sortables & proportionnees.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire cent cinquante de chaque costé: chacun d'eux a dix

proprietez (les Anatomiſtes les nomment *Scópos*) la douceur, rudeſſe, liaiſon, enchaſſure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliant cela, reſultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coſte, & autant de l'autre coſte de l'homme en ſes os ſeulement, ſans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gons & enchaſſures, afin de pouuoir ioüer de toutes ſes pieces enclauees les vnes dans les autres d'vne ſi belle emboiture, qu'ils ne deſenchaſſent pas aiſément, à cauſe des cordes & ligamens qui eſtreignent les emboitures.

11. Pour la puiſſance vegetatiue & nourriſſante qui repare ce que la chaleur radicale a conſumé, il eſt beſoin de pluſieurs officiers & cuiſons. La premiere digeſtion ſe fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource ſont aigus, les machelieres ſont plattes & rabboteuſes pour moudre & menuiſer la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui briſent plus fortement, & pource ſont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue ſert comme de peſle en vn four pour tourner la viande & la faire moudre de tous coſtez.

12. Apres vient la gorge où eſt l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du goſier qui entonne la viande dans l'eſtomac pour la cuire, & eſt fermé d'vne petite langue de chair afin qu'il n'y entre rien de froid qui empeſche la concoction. Tout aupres eſt l'artere aſpre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & ſe ferme à la viande quand on mange. L'artere eſt annellee iuſqu'au mitan afin d'eſtre touſiours ouuerte; de là en bas elle eſt

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & face place afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach; ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue (comme nomme les Medecins vne certaine puissance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuison, de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est suçé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rien suçer de grossier, de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine-Porte qui s'en va aboutir au bas du foye & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eut fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eut eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'vne toillette & de graisse afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachee au foye, laquelle renuersant par accident

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante ; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreterez (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie ; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps ; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion ; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuent des restes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres ; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vitaux. Car ils donnent vie, & chaleur, & mouuement à nos membres qu'ils semblent animer

&en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy & s'espanchent par tout estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne gele dans les veines, & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pource est spongieux & leger, se meuuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines comme du pain de mesnage? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut-bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont-ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres-delicat & necessaire a esté armé d'vne salade ou armet qui

qui eſt le dur teſt couuert d'vn bon cuir ; & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte appellée *Dura mater* : l'autre ſubtile & deliée nommée *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau, & la ſubſtance, & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut ; les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralitique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur ; car les nerfs du mouuement ſont bouchez non pas les autres. De la paſte du cerueau ; & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des eſprits pour faire leur office ; & eux r'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſente à eux. Cette

partie est mollasse & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le loup cognoit l'inimitié chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau dans vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la langue qui est pleine de porcs, afin que les liqueurs

penetrent iusqu'à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'vne peau deliee qui se destache souuent sans douleur; puis d'vn cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair comme d'vn lodier, si ce n'est és corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est comme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (comme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre monte aussi tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagees, mobiles, articulees.

22. L'ame a deux parties la superieure qui contient la volonté, l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.

2. Le front siege de la pudeur.

3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.

4. Le nez. Les ioues ou pomettes & leurs plis.

5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passerons.

8. Les os trauersiers, & les clauicules, & la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.

10. Les aisselles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubs-mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire, l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les hanches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le mygenoüil, le soubgenoüil en dehors, & en dedans; le jaret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarse; suit le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

21. Le talon; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-

ment & encharnent le corps.

25. Le dos, l'eſpine du dos & ſes vertebres, la nuque du col.

26. Tout le ſcelete ſe diuiſe en trois, la teſte, le tronc, les iointures. La teſte comprend le crane, ou le teſt, & la face : le crane eſt compoſé de huit os : ſix propres, & deux communs ; ceux-là ſont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples dans leſquels ſont contenus trois oſſelets nommez eſtrieu, enclume, marteau : les communs ſont la ſphenoïde, & l'ethmoïde : les ſutures ou coutures qui les lient enſemble.

27. La face comprend les deux machoüeres, la ſuperieure eſt compoſée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune ſont articulées ſeize dents par gomphoſe, deſquelles quatre ſont inciſoires, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc ſe diuiſe en l'eſpine, les coſtes, l'os ſans nom : L'eſpine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os ſacrum. Le col a ſept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq, l'os ſacrum quatre, l'extremité duquel ſe nomme coccy, ou croupion : les coſtes ſont douze de chaque coſté, ſept vrayes & cinq fauſſes : auſquelles l'os de la poitrine dit ſternon eſt attaché par deuant les clauicules, par le haut ; & les omoplates par derriere. L'os ſans nom a trois parties, l'ilion, l'iſchion, le pubis.

29. Les iointures ſont deux, la main, & le pied : la main ſe diuiſe en bras, coude, & extréme-main. Le bras eſt d'vn os ſeul ; le coude de deux, du coude & du rayon ; où eſt la poulie où s'enchaſſent les os, l'extréme-main a le metacarpe, ou paume de la main ; le carpe ou p[illegible]et ; & les doigts ; les os du

poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrees.

30. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extréme-pied: la cuisse a vn os seul; la iambe deux, l'os de l'esperon dit petit fossile ou peroné; tibia, la greue; auec la rotule ou palete du genoil, sur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, auec leurs sesanoides.

31. Il y à en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide, les deux escailleuses.

32. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye, & separation; cette peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; de fait és animaux morts il est tousiours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le thorax c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres & vne peau entredeux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate, l'autre systole quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est perpe-

tuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressors qui iouënt pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

mufcles droits font : Premierement, le haulfeur fuperbe : 2. l'abbaiffeur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur defdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil eftant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a befoin de tunique, ou tayes pour referrer les humeurs aqueufe, criftalline, & vitrée. La premiere tunique eft dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de fortir. La 2. la cornée, car elle eft dure & claire, liffe, & laiffe que le iour la perce, & donne iufques au criftalin, & embraffe tout l'œil, & le defend. La 3. eft l'vuée, qui eft comme vn grain de raifin : elle eft percée au mitan d'vn petit trou, c'eft à dire, la prunelle de l'œil, & la feneftre : elle eft de diuerfes couleurs, par fon noir elle attrempe l'efclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit fa trop grande lueur. 4. C'eft l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le criftallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mefnage les efprits vifoires dans le criftallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui fepare l'humeur aqueufe, de la vitrée, afin quelles ne fe meflent & confondent.

7. Les humeurs font trois. La premiere en excellence eft la criftalline, qui eft l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'eft la Princeffe de l'œil, à qui toutes les autres parties feruent. La feconde c'eft l'aqueufe, qui eft pourtant la premiere qui fe void, & qui fert de rempart à l'œil, fa fubftance eft comme l'eau ou aubin d'œuf ; elle fert comme de lunette au criftallin pour luy addoucir les objets. La troifiéme eft la vitrée, elle eft comme du verre

fondu; elle eſt derriere le criſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte la cornée ſert de glace au criſtallin pour adoucir la lumiere; l'vuée par ſes couleurs la reſioüit, la prunelle luy ſert de feneſtre, l'aragniere luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuſe eſt comme ſon boulevart, la vitrée eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau; les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps de garde; le front de paraſol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux: les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux; de la graiſſe pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

La parfaite beauté conſiſte en trente-ſix poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaſpe, ou Porphyre entre-coupée de petites veines azurées trenchant de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez & friſez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, ſerein comme vn Ciel, poly comme Albaſtre.

4. Deux yeux à fleur de teſte, eſtincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les ſourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roſes, entamees de deux foſſettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchaſſez dans l'eſcarlatte des genciues & toutes à l'eſgal, & de meſme grandeur, non entr'ouuertes ny entre-baillantes, ny iauniſſantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & foſſelu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, ſans eſtre detranché de rides, ny fendu de ſillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé d'vne belle rondeur & grandeur proportionnee.

13. Les temples bien remplies & non enfoncees & creuſes.

14. Les ioües non point abbatuës, affamees, deſchargees, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflees ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflees.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le viſage party eſgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes & trop auallees.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue, & animee ſans excez de rougeur, de paſle-couleur, de ſafran, ou pareille

ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré; & vne carcasse embaumee.

La beauté corporelle.

La vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornee de ses perfections: la beauté fardee, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adoree d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtee couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemee d'escarlatte qui fait les ioües ny trop enflees, ny trop auallees ou pendantes, entre-deux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachee là dedans & mouuante pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'vne grande perruque, n'y a-il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sans flatter n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquee? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblees? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant aualees que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottees, les dents gastees, & iaunastres, le menton trenché & mal fendu, quelques sortes de ioües boursoufflees, ou enluminees de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux; ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualer mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

ſottiſes, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las & quel eſclauage! puis c'eſt vne fleur fleſtrie deuant que d'eſtre eſpanouyé, vn once de ſerein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chaſſieux & diſtillant la cire, vne piqueure de dents, vne meſchante fiéure, deux liars de ſaffran ou de iauniſſe, les paſle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps paſſant par deſſus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn viſage ſi hideux, qu'il peut ſeruir de fantoſme pour eſtonner les petits enfans, & faire fuir les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'eſtant ſi ſage en tout autre affaire; il ſe laiſſe faſciner l'eſprit pat cette carcaſſe mouuante; Menippus, treuuant ſur la greue d'Enfer le teſt d'Helene tout deſcharné, & affreux, courut de toutes ſes forces & auec roideur pour l'eſcraſer ſous ſes pieds; comment, fit-il, vieille charogne, eſt-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient ſans deſſus deſſous? Petite punaiſe par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'eſtant que ſi peu de choſe? Il alloit froiſſer & moudre ceſte teſte deſcharnee ſous la iuſte colere de ſon indignation, s'il n'euſt eſté arreſté. Le pis eſt que ces traits font autant de fléches qui percent le cœur, & maſſacrent l'ame de beaucoup de perſonnes, qui pour vne volupté d'vn moment, ſe condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font profeſſion de beauté, n'oſeroit auoir entrepris de lauer ſon viſage en belle compagnie, non pas meſme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, deſcouuriroit la vieille peau toute en-

tre couppee de rides, vn cuir iaunastre, vn teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'est vne Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme vne fee. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne se peut sentir sans musc? Voila le pot au rose descouuert, & sans le demander, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardees ne sont jamais sans pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastees, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher; sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure musqué, pour vne cloaque aspergee d'vn peu d'eau rose, pour vne harpie embaumee, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantosme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissamment chose de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose ceste beauté qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait transir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

laiſſé eſchapper qu'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hoſpital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaſte colombe Iudith; Samſon fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affettee; le Roy Dauid, ce cœur ſans peur, fut renuerſé par vne volee d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là ſon ſceptre & empoigna la marotte, & radotta ſi bien qu'il n'y eut rien au monde de ſi desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de folaſtre, parmy vn grands haras de femmelettes. N'eſt-ce pas là eſtre Chreſtienne à bon eſcient, de diſputer toute la matinee auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ſes yeux pour idolatrer ſon propre viſage tout couuert de menſonges, le teindre en eſcarlatte, le ſaupoudrer de cendre, le deſrider auec la paſte & le fard, l'enuenimer d'arſenic & de ſublimé pour oſter les nuees, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplaſtre, & faire par cét artifice eſclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'eſprit pluſtoſt que de peau, limer les dents, faire le ſourcil, & ſe parer d'vn monde d'affiquets, & faire de ſon corps comme vn panier de ſes petits colporteurs, qui chargent toute leur ſubſtance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites beſongnes. Vne belle queſtion me monte icy en teſte, c'eſt à ſçauoir qui eſt plus fol, & qui a l'eſprit plus perclus, & la ceruelle renuerſee, ou les hommes qui ſe laiſſent coiffer, & ſi aiſément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguiſee & toute bourſoufflee, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entree à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les bouleuars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliees. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancolie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est en flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines, 3. la suction du ventricule qui suçe & hume, or le ressentiment de ceste suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure cette partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables: ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la conduisant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence desmolit l'appetit d'où s'ensuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidees par la chaleur attirent des veines; les veines suçent de l'estomach, celuy-cy attire aussi & fait ouuerture du pylore partie superieure de l'estomach, & luy donne mouuement de suction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'esteint, & l'humeur radicale tarit, flestrit, & se consume & apres la vie, qui consiste en ces deux choses bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles se battent sans cesse.) L'esprit est vne subtile vapeur espraínte du sang, le naturel se fait au foye là où se fait la premiere cuison du sang; d'iceluy se forme au cœur l'esprit vital, qui est vapeur plus deliee, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la personne; le vital qui gaigne le

cerueau se subtilise dauantage & se rafreschit & deuient esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauee au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisiéme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues, motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisiéme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn estat sans dechet, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dixhuit mois sain & gaillard sans manger, ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se dessechent, & sont saisis d'vn Marasme mortel.



LE CHEVAL.

CHAP. LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholerique, leger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougoux, si la proportion des elemens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris, nommé teste de more, (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouscheté, noir brun, desteint, tacheté, fauue, meslé, tacheté comme d'escume, poil de loup couleur maltenante, laué.

3. Le Cheual balsan (c'est à dire, à pied blanc)

doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du pasturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balsan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasie, mais ils ne sont forts. Le balsan de la main de la bride & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le balsan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisement, & ses cheutes dangereuses. Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balſanes mouchetees d'Hermines affinent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſpaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne *los Tauanos* ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge, ou tanné, ſur les machoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans tache eſt cholere, & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes qui ſont bays ou, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes, & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

phlegme ſalſe qui eſt humeur aigre qui eſt cauſe de ſes roüelles, & pommes dont il eſt couuert.

7. Le Cheual qui a l'eſpy (on le dit *ſpada Romani*) ſur le col prés des crins, s'il paſſe d'vn coſté & d'autre, & mieux s'il l'a ſur le front, monſtre vn courage franc, pur guerrier, & heureux en bataille. Et s'il l'a aux hanches c'eſt à dire, *coxæ*, là où ſe fait la ſciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'eſt vn mauuais ſigne, & que le Cheual ſera de mauuaiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice, douce, non rabboteuſe, noire, large, ronde, ſeche, caue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'oſe affermir, ny fier, ny repoſer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & s'aide des iambes, de l'eſchine, & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne. Les coronnes ſoient deliees & garnies de poil. Les paſturons (c'eſt à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny auſſi enleuez, car il ne brunchera, & ſera fort par bas. Les iointures groſſes, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges, & droites; le bras nerueux auec les canons (c'eſt à dire, ce qui eſt entre le genoüil & le paſturon) cours, eſgaux, iuſtes, bien-faits. Les genoux gros deſchargez, & vnis qui monſtrent les nerfs bons & vnis eſtant deſcharnez. Les eſpaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien ſa barde, trauerſé, c'eſt à dire, qui eſt large deuant, & derriere, & à trauers)

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenant à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non ensepuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concauitez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors; les machoüeres deliees & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fenduë, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespez monstrent vigueur; les gros, force; les deliees, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rase, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col, & des crins, deuant le premier arson) soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidee en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

gues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës vndees, & crespees sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse; qui a tour, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbant l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser, ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire, la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest, au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bons fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chainettes, & barres des freins: on en fait pour haulser la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir à mascher son mords, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'vn diable (c'est à dire, *equo durissimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frænum sed it semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle.) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil c'est le reume qui descend, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, comme vne perle, & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien tost, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme; morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'estranguillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les maschoüeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col : la foritie, ou scime, ou lucorde est quand il ne peut tourner le col. Le mal de malferrure est mal de reins, cholique, ou tranchaisons. Le cor ou corne est vn mal sur le dos & cuir du Cheual qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont enfleures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les espaules : les puzioles ou escorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embrider. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy; qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'vne prise ; voire qui en aye trois ou quatre selon qu'il aura la bouche desmesurément fenduë. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La genciue desarmee de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrêr & leuer tout haut au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûré & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que de la volonté du Cheualier & la suiure de point en point quelle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette & le la ho de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader, ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le musfle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncelement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balan-

cez, c'eſt à dire, les enſeigner à faire des ſauts hauts, & meſurez; ce qui ſe fait par ornement à la fin de la carriere, du repolon & paſſade ou remiſe, & faut que le Cheualier ſe tienne bien ferme à ce maniement.

Dreſſer aux ſauts de Mouton, Idem, fors qu'aux ſauts baláncez le Cheual s'auance auec la teſte. Mais aux ſauts de Mouton combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au meſme lieu dont il s'eſt ſoufleué pour faire la paſſade, c'eſt à dire, ce ſaut ſe fait ſeulement à la fin de la paſſade, non de la carriere, ny de la remiſe, ny de quelque autre maniement que ce ſoit.

Cheual qui eſt venu dur en bouche. Luy bailler le caueſſon ou caueſſine, c'eſt à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il ſert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teſte & le col, tant allant droit que faiſant la volte.

Caueſſon de fer eſt propre pour les Cheuaux friſons & Courſiers. Caueſſon de corde & de cuir aux Genets d'Eſpagne & Turcs.

La Moulette de l'eſperon doit eſtre mouſſe pour picquer le Poulain.

Cheual frizon, c'eſt à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il eſt laſche de courage. Il ſe corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François eſt proche de ceſtuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deſcharné, les iambes bien fondees, la teſte ſeche & eſt d'aſſez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores ſont gaillards, courageux & abhorrent le coupſet, piqueurs,

comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois estre resueillez & regaillardis par l'esperon & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolons, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres sauts où il ruë en montant & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauuais fer. Qui se balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers desferrees, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne tallonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en haleine & qu'il aura reprins son

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles: redoublees.

Cheual Balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera adextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournee de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Après ceux-cy le bay doré ou obscur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extrémitez noires, c'est à dire, la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de monstrer sa puissance. Laissons les choses cachees, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du Monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissee & noirastre, haute, arrondie, bien creusee, ses paturons (c'est à dire, poplites ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, sa poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'vne grande perruque flottante en l'air, & crespeluë; la queuë iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis & quasi cousu en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'esperon,

par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille: tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & se darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: s'il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé, il va de bond en bond, il galope auec maiesté, & auec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi tost & quasi eschappant à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandans tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mords orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Caualier le flatte luy passant sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafreschir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre

les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle royalle, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & comme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hannissemens il cherche la meslee & le choc, il rompt les caillous du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressees, iettant feu flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement descrit tout cecy, feignant que Caïn fut le premier Caualerisse du monde, & dit,

Caïn de cette peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au Cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite
Sur les iambes d'autrüy son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,

Dont les fortes beautez il mesure des yeux,
Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissee,
Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusee.
Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:
Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez.
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:
Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,
Sur qui flotte vn long poil crespement espandu:
Queuë qui touche à terre & ferme, longue, espesse,
Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
Oreille qui pointuë a si peu de repos
Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, relevez: bouche grande escumeuse:
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse:
Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.
Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet caresse,
Luy saute sur le dos d'vne gaillarde adresse:
Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tournez
Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.
Lors le Cheual fasché de se voir fait esclaue,
Se cabre, saute, ruë, & fumeusement baue,
Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau
Qui manie sans art le timon d'vn vaisseau.
L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
Qui touche ia la mort, qui paslit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon sentant pressé son sein,
Se repend mille fois d'vn tant hardy dessein.
L'Escuyer repourprant vn peu sa face blesme,
R'asseure accortement & sa beste & soy mesme:
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantôt

Vne longue carriere: il rit de son audace,
Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face:
Son pas est libre & grand: son trot semble égaler,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'ær:
Et son braue galop ne semble pas moins vîte
Que le dard Biscaïn, ou le traict Moscouite.
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier esclarcir vne armee,
Ou percer le rempart d'vne ville sommee,
Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,
Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy-mesmes eschappe:
Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe.
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons
Escroule sous les pieds les bluettans seillons,
Fait decroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
Suiuy de l'œil, se perd dans la nuë champestre.
Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut
De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreste sa ferueur: d'vne docte baguette
Luy enseigne au parer vne triple courbette:
Le louë d'vn accent artistement humain:
Luy passe sur le col sa flateresse main:
Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement,
Fait sauter les caillous; d'vn clair hannissement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue,
Vse son frein luisant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
Ne va que de costé, se quarre, se tourmente.

Herisse de son col la perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez,
Lors Caïn l'amadouë, & cousu dans la selle,
Recerche ambitieux quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;
Tantost à reculons, tantost de bond en bond,
Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
La gaye capriole, & la iuste courbette.
Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens:
Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn se fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice
Legerté sur l'arrest, au pas agilité,
Gaillardise au galop, au maniement seurté,
Appuy doux à la bouche au saut forces nouuelles,
Asseurance à la teste, à la course des ailes.



VERS DE SOYE.

CHAP. LVII.

LES Vers de Soye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abbat, la terre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres, & rabboteux, car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye. Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer, & mettre en beſongne, ils s'enſepueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet & ſe couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour ſe couuer ſoy-meſme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail, liment fort gentimẽt les fueilles des Meuriers, & les digerẽt en ſoye, ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'Orient garny de ſoye viue, teinte en la teinture de nature.



POUR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEUX, & de ses merueilles.

CHAP. LVIII.

1. LE Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distile sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles & d'vn eternel Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardante du monde, la voûte azuree de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié & fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & branles fort differends, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auanture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres & de nouueaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vitesse inenarrable. Mais c'est vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce qu'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnees en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appellé vn singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semees par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune eſt la Planette la plus proche de la terre & la plus familiere, c'eſt le Soleil de la nuict, ſon cours & decours ne faut iamais ; ſa glace eſt éclairee ſelon qu'elle regarde le Soleil, & tantoſt nous n'en voyons qu'vn filet & croiſſant d'argent, tantoſt elle s'enfle & fait vn my-rond, puis elle s'arrondit & ſe fait toute pleine. Son argent eſt touſiours tacheté de quelques maſques, & certaines noirçeurs qui ſemblent façonner vn viſage. Elle ſuruient aux defauts du Soleil, ſouuent elle luit auec luy & meſle ſes rayons auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiſerie des Peintres ſe void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'eſt le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté ſinon ce qu'elle attire du Soleil, luy preſentant ſon miroir & ſa glace. Pline eſt bien badaut pour vn habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Eſtoilles auſſi, & que ſes taches ne ſont que l'indigeſtion des parties plus terreſtres & plus groſſieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune eſt diametralement ſous le Soleil, & interpoſee entre luy & la terre, elle l'éclipſe & deſrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eſchange l'ombre de la terre enueloppant la Lune l'éclipſe, & ne la laiſſe ioüir des rayons du Soleil. La pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'éclipſe pas les autres Eſtoilles.

8. La grande boule du Ciel roule ſur deux eſſieux fichez, & vole d'vne viſteſſe ailee, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coronant le monde de son arche bien voûtee & diapree d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayant vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayant, courant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des Cieux: On sçait la connexité, & le courbement des Cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere. Les conionctions Orientales & matinieres des Estoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux poles.

10. Pline est bien simple, quand il se vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose saintement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'vn escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui le pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & pnis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq annees & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingtsix ans.

Au Soleil, an 169. & trois mois.

A Mars, 184. & cinq mois.

A Iupiter 1291. & deux mois & plus.

A Saturne 2065. & onze mois.

Au huitiéme Ciel 2755. ans, & six mois.

Au neufiéme, 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiéme Ciel seulement, des annees pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans, deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages, qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dyie quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus; & à chasque heure elle fera dixsept millions & plus ; & à chasque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oyseau, ny la violence d'vne sagette, ny la furieuse volee du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de cette vistesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chasque Planette a vne couleur propre. Saturne est blanc d'vn blanc plombé & vn peu brunissant; Iupiter est clair, vif, drillant, mais enflambé & vn peu sanguin en ses rayons ardans ; Venus l'Orientale est embrasee, l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant, iettant plusieurs raiz qui esbloüissent la veuë, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veuës de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres-asseuree aux gens du mestier, qui vous desfieront d'en marquer vne seule qu'ils n'ayent contee deuant nous ; & marquee sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de laict, n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuent pas iusqu'à nous. Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles, & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisade ce sont les Estoilles les plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers,

le Chariot est le pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi, à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil, & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se face par hazard & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy, & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere quoy qu'incognuë, les nuees causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui flocque la neige, qui distile des rosees abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillats, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles & fermez dans leurs boüettes, croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le Ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la gentilité. Pline a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le potentat de l'Vniuers, le maistre & le gouuerneur des Astres, l'entendement du monde & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens, qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre

pour y créer les Metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des Cieux les courant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuees, qui y trace l'arc en Ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruits, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier & vn tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a creé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le Ciel distille sur nous ses faueurs & saintes Indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur, est le Soleil des nuicts qui trenche l'espaisseur des tenebres auec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les en-

nuys, des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt & à visage tousiours changeant, c'est la maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosees, la douce nourrissiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses trauaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour & des thresors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil & au rebours, du bransle commun des Cieux, nous marque les mois, les annees, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie auec diuerses Estoilles, selon les aspects differens, il fait aussi des effets admirables, durant qu'il est auec la canicule, la mer boüillonne; l'air n'est plus air, mais flammes respirables, les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire, tandis qu'il est en cette conionction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent & empirent, que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcees par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables desmontant la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines, & c'est à l'heure ce qu'on appelle vent de Requiem, & vent de succession, car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la

rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies, ils en disent de tant de sortes que quelquefois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus asseurément le vray bonheur dans le Ciel des vertus, que dans le Ciel des Estoilles.



DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

CHAP. LIX.

1. Les Comettes s'allument là haut dans l'element du feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposees. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine & toute herissee; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fléches; d'autres qui vont en appointant & faisant vne espece d'espee fort luisante, mais pasle & languissante; des tonneaux yssans d'vne clarté enueloppee de fumee; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentines & retortillees, à longue queuë, en neud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flambars trompeurs qui seruent de guidons pour mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & comme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets voletant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclatter les nuees qui entreheurtant, & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puisque les pierres mesmes le descouurent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puisque les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secrettes pensées?

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu; le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qu'il le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux, l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest, vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux, il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud-ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent guere loin, d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quasi incroyables.

6. Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas, comme ceux de ter-

re: cela mene droit sans faillir & sans desrouter. On en fait aussi de quartes terrestres, arrumees pour aller partout, à trauers, à droit chemin, sans guide & sans faillir d'vn seul point. De façon que le vent à la faueur d'vne bussole & d'vne carte arrumee, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumee veut sortir & ne peut fendre le ventre de la nuee espaisse; s'il sort & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trenchent la nuee en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuee, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuees en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimees & ensouphrees, aussi ce qui en est battu est plus, ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est roulee dans la nuee, si elle est foible, elle sort en esclair, si elle est forte, elle sort auec violence, & deuient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquetement, claquetement des nuees, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre qui perce est fort deliee & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee auec vn vent tourbillonneux; l'es-

panduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe ; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, souterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez de foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie & a esté lancee, les bestes venimeuses battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur venin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant

doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitees; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent r'enforcé & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court qui ne dure guere & ne s'aduance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondees; vents legers & bondissans à petites bouffees & halenees entrecoupees, vent roide & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort ou de quelque cauerne, ou des lieux souterrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuees à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges, & les nuees qui abysment le monde, pour balayer le Ciel & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'afreschir la nature, pour ouurir les fleurs & les espa-

noüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruicts, pour espurer l'air que nous respirons & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en grezil, la terre en gelee & en caillou, tantost il dégele tout, & couure la terre d'vn deluge en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuees comme des aqueducts & canaux pour verser de l'eau & abbreuuer les biens de la terre. Tantost Boree ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au Ciel vne serenité doree.

13. Les nuees sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le Ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelquefois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs? qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armees qu'on void là dedans les airs? qui meine ces trouppeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches? Qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? Qui les fait choquer si horriblement & s'entre-escraser; quand il pleut du sang,

du lait, des cailloux, du miel; de la Manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore-il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ces ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanees de sa toute-puissance, qui ne fait que se ioüer en faisant tout cela.





LA ROSEE.

CHAP. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu, & la nature font de la Rosee, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Rosee; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme : vne meschante petite fumee, & bien souuent puante, enleuee de quelque mare pourrie, portee au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & Enfers mouuans) si toutesfois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque pris, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence : O combien de thresors vois-ie en-

fermez dans ses petites gouttelettes, & ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, musq dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner, de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob 38. *quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire, qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuee feconde se distille la diuine Rosee du verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire mesme l'incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, a fait ce diuin parterre de Iesus Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nee de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuee suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde, comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosee qui tombant dans nos iardins les emperle de mille pierreries musquees? Icy elle fait la rose,

là les fleurs de lis, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosee qui couure d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lis, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les toucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye: elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante sortes, c'est elle qui est le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choses plus rares, icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosee, il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chappon & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cuilleree au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur, en distille vn consumé, & vne petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la fait rajeunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'vn riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas; car s'il veut faire vn festin parmy les hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer, que ç'a esté par le ministere de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre doree, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la Rosee. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.*

Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosee, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c* Gen. C'est aussi de luy qu'a apprins le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cæli desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau, S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction, sinon vne saincte rosee qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela, vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosee, que de tout le reste du monde, *ante te,* dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puisque le fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde, *simile est regnum cælorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum cælorum, guttæ roris,* car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde est pareillement ceste riche gouttelette de rosee, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosee qui est tôbee sur vne fleur

de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn grain de cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclattante, puis vn Saphir, aprés vne Esmeraude, vn Amethiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauées: autant de gouttelettes, autant de perles orientales, autant de gouttes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.





L'ARC EN CIEL.

CHAP. LXI.

L'Arc en Ciel, eſt ce beau miroüer où l'eſprit humain a veu en beau iour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'annees, elle n'a ſçeu rien ſçauoir de cét Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puiſque tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meſchante demie eſcharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fauſſes couleurs, paré d'vne beauté menſongere, ſa matiere, eſt vn neant, ſa duree vn moment; ſa beauté, tromperie; ſa figure, vne arcade tremblante; vn arc ſans fléche, vn pont ſans appuy, vn croiſſant qui ne peut croiſtre, le fantoſme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque choſe. Toutesfois ce riche rien, eſt le miracle des plus belles choſes de l'vniuers, qui comparees à luy ſont quaſi comme vn rien. Que voudriez-vous richeſſes? tout l'Arc n'eſt autre choſe que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes ſont perles, les autres ont l'eſclat du

Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble; c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liuree, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son espoux. Ce n'est rien dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'vne couleur, & cét arc est estoillé de cent mil petites estoilles esclattantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musq liquefié; ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut, car Aristote nous asseure, que tout ce qui est arrosé par l'influence de cest arc en l'air, sent l'Aspalathe, le musq, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclattant d'orféurerie celeste? On disoit autrefois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au Ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors

qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qu'il l'a veu dit, qu'il se pare de cest arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Psal. *Thronus eius sicut, &c. & testis in cælo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon, lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu (Eccles. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diadéme de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.